

Bibliothèque numérique

medic@

Semichon, François. Des causes, des maladies , & le moyen de s'en préserver...

*A Paris, chez Denis Langlois, 1630, avec privilège.
Cote : 32119*

DES CAUSES
DES MALADIES,
& le moyen de s'en
preserver.

*Traicté non moins delectable, qu'utile à
toute personne qui aime sa santé, &
enrichy d'histoires & passages nota-
bles des meilleurs auteurs, & de re-
medes choisis tant de la doctrine de
Galien, que des Philosophes Herme-
tiques.*

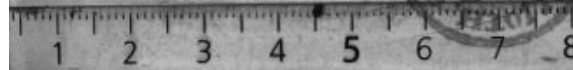
Par FRANÇOIS SEMICHON
Docteur en Medecine.



32119

A PARIS.
Chez DENYS LANGLOIS, au
mont S. Hilaire, à l'enseigne
du Pelican.
M. DC. XXX.

Avec privilege du Roy.





A TRESHAVTE
ET TRESPVISSANTE
Princesse

ANNE DE LORAINÉ
Duchesse de Genevois, de Ne-
mours, d'Aumalle, &c.

MADAME,
ON dict que les Bœo-
tiens vn certain iour pre-
parés pour s'acquitter de l'honneur
qu'ils souloyent rendre annuelle-
ment à la diuinité d'Hercule, en
luy sacrifiant vn Belier; & re-
duicts au poinct de n'en pouuoir re-
couurer à l'heure mesme à cause du
ã 9

desbordemēt du fleuve, luy agence-
rent une pōme avec des pailles pour
représenter aucunemēt la façon de
l'agneau qu'ils auoyēt de coustume
de luy immoler, & luy presente-
rent avec les ceremonies accoustu-
mées: auquel sacrifice ils creurent
qu'Hercule auoit pris tres grand
plaisir, & qu'une pomme luy auoit
esté plus agreable, que toute autre
victime: & de là en auant conti-
nuerent tousiours de mesme façon;
Ayans recogneu par là, que les
Dieux considerent la volonté, non
pas le don, & ne mesprisent les plus
petites choses, pourueu qu'elles leur
soyent offerres de bon cœur. Vous
donc (MADAME) comme tres-
illustre Princeesse, ne desdaignez ce

liure que ie consacre aux autels
de vostre Grandeur: non comme la
pluspart de ceux de ce temps, qui
dedient leurs œuures à quelque
grand Seigneur pour se mettre à
l'abry des calomnies; car i'espere
que la verité plus forte que tout ce
qui est dans le monde, luy seruira
de suffisante defense: Mais receuez
le, s'il vous plaist, de bon œil, com-
me venant d'un de vos suiets qui
a tousiours estimé que tout le bien
des particuliers depend de la con-
seruation & salut du Prince. Ce
traicté enseigne le moyen d'euiter
les maladies, desquelles ie prie Dieu
vous preseruer, & combler de toute
sorte de felicittez.

ā ŷ



AV LECTEUR.



Morbi nō
eloquia-
tia, sed
remediis
curantur.
Cels. lib. 1.

Ingenui
est pudor
ris confi-
teri per
quos
profeceris.
Pū. 212.

LECTEUR, Voicy
vn liuret qui prend le
hasard de se faire voir
au public: sa parure est
naturelle & sans fard, car la
verité doit paroistre nue &
avec simplicité; & aussi ne se
preserue on pas des maladies
par paroles agencées, ny vn
fluide discours: Si tu le consi-
deres comme prouenant de
ma part, peutestre que tu ne
l'estimeras beaucoup; si com-
me de trois cens bons auteurs,
tū ne le dois mespriser: Le les
ay inferez ez pages suyuan-
tes, afin que tu sçaches ceux qui y
ont contribué quelque chose
du leur. Je scay pourtant la di-

uersité des esprits, & que quel-
 qu'un ne le trouuera de bon
 goust; mais c'est de quoy ie ne
 me soucie gueres. C'est vn
 commun vice des hommes, de
 faire estat des choses antiques
 & mespriser, ou porter enuie
 aux presentes; quoy que ce soit
 le propre d'un pauvre esprit,
 de se contenter de ce qui est ja
 trouué, & ne s'efforcer en rien
 du tout pour se despouiller de
 l'ignorance, qui selon le bon
 Hippocrate, est vn mauuais
 thresor. L'un descouure ce
 que l'autre a ignoré. Les scien-
 ces vont tousiours à la perfe-
 ction: le chemin en est ouuert
 à tout le monde. I'ay fait ce
 Traicté en langage François,
 afin qu'il peust seruir à plus de
 personnes. I'ay tasché de ne
 rien obmettre de necessaire

Vitio ma-
 lignita-
 tis huma-
 nae vete-
 ra sepe
 in laude,
 præsétia
 in fasti-
 dio sunt
*Tacit. de
 Orat.*

Præsétia
 inuidia,
 præteri-
 ta vene-
 ratione
 persequi-
 mur.
Pellci. 2.

Miserri-
 mi est in-
 genij vti
 semper
 inuentis,
 & nō in-
 ueniēdi
*Boet. di. 4.
 de dis. 2.*

Alius a-
 lio plura
 potest
 inueni-
 re, nemo
 omnia.
*Auson.
 Et dill.*

à iiii.

pour te preseruer des mala-
dies , l'ayant garny de bons
& faciles remedes. Tel qu'il
est, prens le de bonne part,



Privilege du Roy.

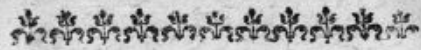
DO V Y S par la grace de Dieu
Roy de France & de Nauar-
re, à nos amez & feaux Con-
seillers les gens tenans nos Cours de
Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Pre-
uosts, ou leurs Lieutenants, & autres
nos Iusticiers & Officiers, & à chacun
d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut.
Nostre bien amé D E N Y S LANGLOIS
marchand Libraire & Imprimeur à
Paris, nous a faict remonstrer qu'il a
recouuert vn liure intitulé *Des causes
des maladies, & le moyen de s'en pre-
seruer*, par *Maistre FRANCOIS
SEMICHON, Docteur en Medecine*,
lequel il desireroit mettre en lumiere,
s'il auoit sur ce nos lettres à ce requi-
ses & necessaires. A ces causes desirant
bien & fauorablement traicter ledit
exposant, & qu'il ne soit frustré des
fruits de son labeur, Luy auons per-
mis & oëtroyé, permettons & oëtroÿ-
ons de grace speciale par ces presen-

res, imprimer ou faire imprimer conjointement, ou separement ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente & distribuer durant le temps de six ans. Deffendant à tous Imprimeurs, Libraires estrangers & autres personnes de quelque qualiré qu'ils soyent, d'imprimer ou faire imprimer ny mettre en vente durant ledit temps ledit liure sous couleur de fausses marques & autres desguisemens, sans le consentement & permission dudit exposant, ou de ceux ayans charge de luy, sur peine de confiscation d'iceluy, cinq cens liures d'amande, & de tous despens, dommages & interests enuers luy, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre bibliothèque publique avant que l'exposer en vente, suivant nostre reglement, à peine d'estre decheu du present priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez & laissez iouyr ledit Langlois plainement & paisiblement : Et à ce faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra. En mettant au commencement ou à la fin dudit liure ces presen-

tes, ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elles soyent tenues pour deuement signifiees, & qu'à la collation foy soit adioustee comme au present original. Car tel est nostre plaisir. **DONNE** à Paris le 21 iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens tréte, & de nostre regne le vingtiésme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.



Auteurs citez en ce present œuure.

A quarius	Aristoteles
Ætius.	At nobius.
Almansor.	Aratus.
Æneas Siluius.	Athenodorus.
Amatus Lusitanus.	Asclepiades.
Albertus magnus.	Aristophanes.
Æschilus.	Apollodorus.
Ælianus.	Athenæus.
Alexander ab Alexandro.	Auicenna.
Alexander Benedictus.	Auciga.
Alexis Comicus.	Autonius.
Americus Vespusius.	Aulus Gellius.
Antonius Musa.	Auenzoar.
Antonius.	Basilus Valentinus.
Annius.	Baptista Ægnatius.
Anaximenes.	Beguinus.
Anacreon.	Berosus.
Anselmus.	Bonifacius.
Aphrodiseus.	Boemus.
Apuleius.	Bauhinus.
Apollonius.	Cardanus.
Arnaldus de Villanova.	Campegius.
Ariston.	Cælius.
Archelaus.	Carion.
Artemidorus.	Carolus Stephanus.

Carrate	Euripides
Celsus	Erastorenes
Cedrenus	Eusebius
Charon	Faentinus
Cicca	Fernelius
Cicero	Framboisere
Clemens Alexandrinus	Firmicus
Claudianus	Frontinus
Clusius	Fulgosius
Chalcondilus	Ficinus
Columella	Galenus
Colutus Thebæus	Gariopontus
Cocles	Garcias ab orta
Constantinus	Gaguinus
Christophorus A Costa	Gefnerus
Crates	Glicas
Cromerus	Gomara
Crato	Goclenius
Dioscorides	Gregorius Nazianzenus
Daldianus	Gregorius Turoaenus
Democritus	Greuin
Demetrius	Gordonius
Descaures	Hippocrates
Diphilus	Hermes
De l'ancre	Herodotus
Diocles	Hilarius
Des Innocens	Hermippus
Diodorus	Hesiodus
Dodoneus	Horatius
Eobanus Hessus	Homelius
Epicarmus	Homerus
Erasistratus	Holerius

6

I.	Morienus.
Ioubert.	Moyſes.
Iſaacus.	Marcellinus.
Iſaias.	Mimus.
Iolephus.	Muretus.
Ioachim Vadianus.	Munſter.
Iudagius.	Menander.
Iob.	Monardis.
Iulius Cæſar.	Myreſus.
Iuuenalis.	Michael Lucas.
Iſidorus.	N.
L.	Nicol. Damascenus.
Lemnius.	Nicephorus Calliſtus.
Lactantius.	O.
Laluna.	Odus de Odis.
Laerrius.	Olympiodorus.
Leontinus.	Opianus.
Lipſius.	Quidius.
D. Lucas.	Orpheus.
Ludouicus Viues.	Quiedus.
Lucretius.	Oribalius.
Lucianus.	P.
Ludouicus Romanus.	Paulus Aegineta.
M.	Palmarius.
Manardus.	Palladas.
Macrobius.	Palladius.
Marcellus.	Paulus Aemilius.
Manſſes.	Paulus Venerus.
D. Matthæus.	Panormitanus.
Matthieu.	Paracellus.
Mathiolus.	Paſquier.
Montagne.	Paulus Diaconus.

Pausanias.	Quinqueranus.
Pexamus.	Rondeletius.
Petrus Apontafis.	Raimundus Lullius.
Persius.	Realdus Columbus.
Petrarcha.	Rafis.
Pellétier.	Rhenanus.
Petronius.	Riolanus.
Petrus Merenda.	Rogerus Baecho.
Petrus de Osma.	Reno dæus.
Phaoninus.	Rodericus Aueiga.
Philo Iudæus.	Ruffus Ephesus.
Philemon.	Salernus.
Philoftratus.	Scaliger.
Philagrius.	Sabellicus.
Phocilides.	Sauanarola.
Pierre Mellé.	Seueca.
Pindarus.	Sanflorius.
Plinius.	Sapho.
Plato.	Simon Portius.
Placatomus.	Simonides.
Plutarchus.	Sigismundus.
Politianus.	Soranus.
Pomponius Mela.	Solinus.
Potrius.	Sofimenes.
Polybius.	Sophocles.
Polydorus.	Stobæus.
Poffidonius.	Statius.
Poffidipus.	Suidas.
Porphirius.	Syllus Italicus.
Quintus Serenus.	Synceſius.
Quintilianus.	Symphofius.
Quintus Curtius.	

ē ij

Tacitus	Trallianus
Theodorus Priscianus	Varoli us
Tafinerius	Varro
Thucydides	Valerius
Taxil	Vives
Tertulianus	Virgilius
Theocritus	Volateranus
Theognis	Vlmus
Terentius	Vlftadius
Textor	Vuecher
Theuer	Xenophon
Therpsion	Zenodotus
Timæus	Zeno
Timocles	Zonaras
Themistius	Zoroafter
Tobias	Zoar



DE L'EXCELLENCE
DE LA MEDECINE.

CHAPITRE I.



HERMES ancien philosophe, & de profonde doctrine, considérant l'excellence del'Homme, dit que c'est vn œuure totalement miraculeux, qu'il est digne d'estre honoré comme estant proche & participant de la nature diuine; conformément à Moïse & Zoroastre, qui asseurent que le Createur de toutes choses le forma à son image, & le fit semblable à soy mesme. Aussi est-ce la plus chere & pretieuse possession de Dieu, son vray

Trism.
dial. ad
Asclep.

Moïse.
Genes.
Zoroastr.
in orac.
ex Psel.

Philo Iud.
de decem
præcept.

A

Phavor.
de excel-
lent. ho-
minis.Pall. in
Anthel.Grégor.
Nazian.
orat 43.Apul. de
dog. Plat

chef-d'œuvre, sur lequel il a
versé ses graces & faueurs à
pleine poignée: & qui voudra
considerer son essence, on le
trouuera doüé de tresgrands
& riches ornemens, d'une cõ-
position de corps admirable,
à qui la nature a donné la beau-
té pour partage, & des sens
tresparfaits, l'ayant enrichy
d'un iugement puissant à tout
faire, de la raison, & d'un es-
prit immortel, à cause duquel
Palladas l'appelloit PLANTE
CELESTE, *φύτον ἑσπερίον*. Et c'est à
son subiet qu'ont esté faictes
toutes les autres creatures du
monde, dans lequel il a esté
placé comme dans vn beau
palais, remply de toutes sor-
tes de delices pour en dispo-
ser à sa volonté. Il n'y a rien
qui se puisse comparer à luy: il

surpasse en dignité les Anges
pour quelque chose, & ne ce-
de qu'à Dieu seul.

Mais cette beauté & ces per-
fections (cōme remarque Pla-
ton) ne sont pas toutes pures;
son corps mesme (dit il) sujet à
corruption, ne luy a pas esté
donné sans de grandes incō-
moditez: les joyes y sont pas-
sageres, & meslées de dou-
leurs; les tristesses longues, &
sans aucun meslange de lieffe;
On rēcōtre en cette vie beau-
coup plus de fiel que de miel,
& on experimente vraye-
ment, que Jupiter avec ses
deux tonneaux, verse sur les
hommes dix poignées de mal-
heur pōūr vne de bon heur;
bonheur qui au partir de là,
n'est que du vent, comme le si-
gnifie fort biē Oromazes, qui

Plat. I.
de con-
tem.
mort.

Plat. II.
de Rep.

Homer.
Iliad. X

A ij

4 *De l'excellence*

se vantant d'auoir enfermé
toute la felicité du monde dās
vn œuf, quand on le vint à pic-
quer on n'y trouua que du
vent.

Aussi les plus excellents es-
prits de l'antiquité, cognois-
sants nostre fragilité & mise-
re, nous ont comparé aux cho-
ses les plus caduques du mon-
de, Pindare au songe d'une
ombre, οἷός ἐστιν ἄνθρωποι: Æ-
schilus à l'ombre d'une fumee
ἢ καπνὸς οἷός ἐστιν, Sophocle au vent
ἀνθρώπος ἐστὶ πνεῦμα: Timocle
estime nostre nature tresmi-
serable, ἀνθρώπος ἐστὶ ζῶον ὀπί-
πονον φύσιν. Phocylide fait no-
stre vie semblable à vne rouë,
ὁ βίος ῥοχός. Philemon dit que
c'est vne perpetuelle misere,
ὁ βίος ἀλιθάς, ὁ βίος ἀλλὰ ζυμφο-
νός. Homere & Menandre esti-

Pind.
Pich. od.
g.

Æsch.
ap.
Stobæ.

Soph. in
Aiac.
Timocl.
in fabul.

Phoci-
lid.

Olim-
prod.
in Ec-
cles. c. 12

Philem.
Homer
Iliad. P.

de la Medecine. 5

mēt les autres animaux beau-
coup plus heureux.

ὅ μὴ γὰρ τι πρὸς ὅτι οἱ ζυρότερον
ἀνδρῶς.

Menan.
in eom:

Il ne faut presque rien pour
nous emporter . Anacreon
meurt d'un petit grain de rai-
fin, un poil enuoye Fabius au
tombeau: & me souvient de
Theocrite, qui dit plaisam-
ment n'estre besoin que l'hō.
me soit nautōnier, & aille sur
mer pour abreger ses iours, y
ayant sur terre un million d'ē-
busches à sa vie, laquelle est si
courte que non sans grande
raison Theophraste mourant
accusoit la nature, & se plai-
gnoit de ce que plusieurs plā-
tes sont en estre plus de deux
cens ans; les elephants, les
cerfs, & corbeaux plusieurs
siecles, & l'hōme à peine peut

Plin. lib.
7. cap 7.

Theocr.
in epigr.

Senec. l.
con. Fir-
mic. A-
stron. l. 6

A iij

6 De l'excellence

Di& Ari.
riston. ex
C&l. Rho
dig. l. 30.
c. 9.

paruenir iusques à la moitié
d'un, & outre le sommeil luy
en retrenché vne bonne par-
tie. *Gustanda vita, non fruenda ho-*
mini datur. Mais principalemēt
nous sommes affliges d'un nō-
bre sans nombre de maladies,
qui nous sont presque ineuita-
bles, empeschent nos actions,
nous ostent la santé, & souuēt
la vie: Tout l'hōme (dit Hip-
pocrate) dès sa naissance n'est
rien autre chose que maladie;
Aussi tāt d'ifirmittez ont porte
plusieurs iusques là, qued'esti-
mer qu'il valoit mieux n'estre
poit, que de viure en ce mōde.
Τὸ μὴ γένεσθαι καὶ χράτιστον ἐστὶν ἀέλ.
Neantmoins tout estant gou-
uerné par la prouidence eter-
nelle, qui sçait beaucoup
mieux nos necessitez que no⁹
mesmes, il faut s'accōmoder à

Hipp. ep
ad Da-
mog.
Theog.
in sent.
Alex.
Com. apa
Athen.
Possid.
Plin.
Auson.
Eid. l. 13

de la Medecine. 7

a f upreme volonté, qui ne nous a pas destitué de secours. Pour ce sujet la Medecine a esté créée du Treshaut, auquel faut premieremēt auoir recours comme à la vraye Pannacée de nos maladies. *Ipsē est vita tua, & longitudo dierum tuorum.* Par vne admirable preuoyance & bōté où est le mal, se trouue souuent le remede. Le scorpiō escrasé sur la playe qu'il a fait, la guerit; la chair des viperes preserue de mort celui qui est mordu des viperes; aux abeilles, muscraignes, cantharides, se rencontre la mesme faculté : Les poisons les plus dangereux ont neātmoins de singulieres vertus. Bref, il n'y a rien en ce monde dont on ne tire quelque remede pour conseruer la santé, &

Deuter. cap. 30.

Dioscor. lib. 6. Act. li. 13

Diosc. lib 4

A iij

8 *De l'excellence*

nous deliurer des maladies.

De là on peut voir l'excellence de la Medecine, laquelle se sert de toutes choses pour la conseruation de l'homme, le plus digne obiet qui soit en l'Vniuers, & ainsi est plus vtile & necessaire que tous les autres arts & sciences, cōme prouue tresp̄bien Quintilian:

Quintil.
decl. 238

Sola est Medicina, qua opus est omnibus; etenim reliquis artibus nec semper, nec omnes egemus, sed huius utilitate constat omnis hominis vita. Aussi de tout temps elle a esté fort estimée, & dez le siege de Troye elle estoit en grād hōneur, comme on peut voir dās Homere, qui dit aussi que le Medecin excelle par dessus tous les autres hommes,

Homer.
Iliad. 2.

Ἰατρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλὰν ἀντάξιον
ἄλλαν.

de la Medecine. ¶

Les Roys & Princes n'ont pas desdaigné d'estre Medecins, comme il paroist de Salomon qui composa plusieurs liures de la vertu des herbes cōtre toute sorte de maladies. Suid. in Lex. Marf. Fic lib. 1. ep. Plin. l. 25

Auicenne & Iabid Rois des Arabes, se sont totalemēt adonnez à cette science; Sabor & Gygez Rois des Medes, Mithridates, Lyfimachus, Genarius, Clymenus, Iuba, & autres grands Princes; mesme les Roines, comme Artemisia & Helene ont faict le mesme: ce que tesmoignent plusieurs herbes qui portēt encore aujourdhuy leur nom. Les Pythagoriciens, Aristote, Timee, Democrite, Platon s'y sont fort estudiez. Aelian 5 & 9 de var. hist. Qui ne sçait que Isa. ca. 38 les Prophetes l'ont exercée? Isaïe guarit Ezechias avec vn

A v.

10 *De l'excellence*

Tob. cap 6. & 11. cataplasme de figuier: mesme
 l'Ange Raphael enseigna le
 fiel d'un poisson par lequel
 Tobie fut garanti de son aueu-
Ad. Ap cap. 9. 14 glement. Les Apostres, & Je-
 sus Christ Medecin de nos
 corps & de nos ames l'ont prat-
 iquée souuentes fois. C'est
 pourquoy ie croy que person-
 ne ne peut doubter de la ne-
 cessité & dignité de cette sciē-
 ce, veu qu'elle a esté exercée
 & approuuée par les pl⁹ grāds
Matthe 8, 9, 12 esprits du mōde, par les prin-
 ces & Rois, les Prophetes &
 Apostres, des Anges, & par
 Dieu mesme.

*De l'origine de la Medecine, & que
par son moyen on peut euitier les
maladies, & prolonger sa vie.*

CHAP. II.

Les Babyloniens (comme Herodot
lib. 1.
Sabellic.
Acne. 2.
lib. 6. racôte Herodote) les Me-
decins estās rares ez premiers
temps, auoyent de coustume
que celuy qui estoit malade
consultoit ceux qui auoyent
esté trauaillez du mesme mal,
& alors la Medecine commē-
çoit à croistre par l'experience
conioincte à la raison; neant-
moins il est croyable qu'elle
auoit esté infuse à Adam par
son Createur source & origi-
ne de tout bien: ce que mesme Hippoc:
de vet.
medic.
Galen. in
Introd. cōfirment Hippocrate & Ga-
lien, disans qu'elle a esté repu-
tée vn don de Dieu de toute

A vj

l'Antiquité: aussi Lucian l'appelle Doctrine des dieux. Mais ayant esté obscurcie quelque temps, Apollon s'en attribua l'inuention, Esculape l'augmenta, & en acquit grande reputation.

Homer.
in Hymn

Ἡ γὰρ νόσων Ἀσκληπιὸν ἀρχὸν ἔειπεν.

Soran.de
Hippoc.

Par apres Hippocrate la rédit en sa splendeur, & par le moyen d'icelle vescu plus de cent ans en bonne santé, qui est le plus grād bien que nous puissions auoir en ce monde, (dit Simonide.)

Simon.
ex Clem
Alexan.
Stromat
lib. 3.

Υγιάνειν μὲν ἀριστὸν ἀνδρὶ θνητῷ.
& en laquelle Pindare, Thales & autres ont constitué le souverain bien. Environ 600 ans apres Galien l'illustra par vne grande quantité d'vtils escrits, & tous les iours cette

science acquiert de la perfection par plusieurs bōs escrits.

La Chimie, de laquelle faulsemēt Paracelse se faisoit auteur, veu que plusieurs centaines d'années au parauant elle auoit esté exercée, luy fournit des medicaments incogneuz aux anciens, & de grande vertu, quoy qu'en petite quantité. Les inuentions nouvelles ne sont à mespriser, les arts s'aduancent tous les iours par vne plus parfaicte cognoissance.

Crates
epist. ad
Theod.

R. Lull.
Isaac.

Basil.
Isaac.

ἀ μέγα δ' ὅτιλοιποὶ
μάρτυρες σοφώτατοι.

Pindar.
Olymp
od. 1.

Neantmoins il se trouue des gens de contraire humeur, dit Politian, *Sic pæne quidam homines obrutuerunt, ut glandem adhuc defendant repertis frugibus.* Il est vray qu'il seroit expediēt qu'il

Polit ep.
lib. 2.

Plin. lib.
29.

y eust meilleur ordre pour la Medecine, & que tât de charlatans & ignorans ne s'en mélassent qui en precipitent plusieurs à la mort. *Discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt.* L'ignorance de telles gens est cause qu'aucuns estiment cette science inutile, quoy que le contraire apparaisse par solides raisons. Car

Arist. de
Joug. &
breu. vii.

si (selon Aristote) vne des causes principales de la briefueté de la vie est la generation continuelle des excremens en nostre corps, desquels nous procede vne infinité de maladies, la Medecine qui enseigne la maniere de les purger, & comme on peut empêcher qu'ils ne s'engendrent en quantité, ne sera elle point profitable? mesme si on cōserue les prin-

cipes de la vie, qui sont la chaleur & l'humidité, personne ne peut nier que comme s'ils n'estoyent conseruez par la nourriture, ils se consommeroient en peu de iours: aussi par vn louable regime de viure ils dureront vn plus long temps: car on peut temperer nostre chaleur, & empescher qu'elle ne consomme tant d'humidité radicale, de la durée de laquelle depend la longueur de la vie. Nous voyons iournellement par experience que ceux qui sont bien tempez, qui habitent en vne region saine, & se conseruent par vne louable nourriture, paruiennent iusques à vne extreme vieillesse: au contraire les Acridophages, qu'on dit ne se nourrir que de cigales & mau-

Lucian.
i. Dial.

Philestr.
in vita
Apoll.

uais aliments, paruiennent rarement iusques au quarantième an de leur vie: & les Eretiens vivent bien peu pource qu'ils vsent d'eau mal saine. Et lon void tous les iours que ceux qui habitent en vn lieu où l'air est impur & mal disposé, s'ont malades, & de courte durée. Mais la Medecine enseigne à discerner le bon air d'auec le mauuais: la qualité des alimēs purge les humeurs corrompus, & ne laisse rien en vn corps de nuisible.

Curt. l. 6.

Medici nihil quod nociturum sit in corporibus relinquunt.

Volater.
in Antro.

Asclepiades medecin le prouua par soy mesme, & fut tout le temps de sa vie exempt de maladie. Auenzoar de mesme profession vescu aussi plus de 130 ans. Seneque, Xenophile,

Apollonius, Democrite, Hippocrate passerēt la centiesme année, tous, sans doubte, par temperance & bon regime.

Munſt. in
Chro.
Deſcaur.
Moral. I.

Aufone aſſeure le meſme de ſon pere, qui eſtant Medecin, fut à cette aage encore bien diſpos & vigoureux.

Nonaginta annos baculo ſine, corpore toto

Auſon. in
Epigram

Exegi, cunctis integer officiis.

Platon fait mention d'un nommé Herodicus, qui quoy que tresinſirme de nature, par regime toutefois prolongea ſa vie iuſques à cent ans.

Plato di-
alog. 3.
de repu

Nonobſtant toutes ces raiſons & experiences, aucuns perſiſtēt opiniaſtres, & ſe fondent ſur ce paſſage de Iob, qu'ils entendent mal: *Numerus menſum eius apud te eſt: Conſtituiſti terminos eius qui prateriri non*

poterunt. Mais ils appliquent à chaque particulier ce qui se doit entendre en general : & tel terme est celuy de l'extreme vieillesse, lequel aux vns est plus long, aux autres plus court, selon la premiere trempe, où neantmoins peu de gēs paruiennēt, parce que la pluspart est emportée de quelque maladie, comme on void les fruiçts tōber des arbres auant leur maturité.

Il est vray que Dieu sçait le nombre de nos iours, mais cette prescience ne cause la mort à personne. Il preuoit qu'à la mesure de ton humidité radicale tu pourrois viure cēt ans, pl⁹ ou moins: mais si par quelque desordre tu tombes en fièvre, en vne pleuresie, & que tu ne sois secouru : si tu entres

en vn air contagieux, il laisse agir les causes naturelles, autrement il destruiroit l'ordre qu'il a premierement establi, ce qu'il ne fait pas ordinairement. Si le feu prend à ta maison, diras tu, son heure est venue, il faut qu'elle brusle, Dieu le veut: crois tu qu'il soit obligé d'oster au feu ses qualitez, & le conuertir en eau: & toy tu n'y apporteras point ton possible? Ainsi en est il des maladies: Dieu nous a donné des remedes, il les faut chercher, & s'en seruir. Tresbien Tertullian par ces paroles: *Non est bonæ & solidæ fidei sic omnia ad voluntatem Dei referre, & ita adulari, dicendo nihil fieri sine iussione eius, ut non intelligamus aliquid inesse in nobis ipsis.*

C'est vne pure erreur de croi-

Tertull.
de exhort.
castit.

20 De l'origine

Pet. Apo. diff. 113. re que l'heure de chaque particulier soit limitée à vn certain point: ce qui a esté refuté avec viues raisons par le Conciliateur. Et à ce propos Pindare,

Pind. O: 11m, od. 1

Βροτῶν γε κερिताί

Πείρας ὅτι θανάτου.

Aucuns obiectent combien de personnes meurent entre les mains des medecins, & ne considerent point que certaines maladies sont incurables: la mort attend tous les hommes, dit Euripide

Eurip. in Monal.

Τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποισι κατ' ἑαυτῶν κλέβει.

Souuēt le malade n'obeit pas. par fois on est appelé trop tard, & comme on dit, apres la mort.

Persius 3^{ac}.

Elleborum frustra cum iam cutis agra tumebit,

*Poscentis ideas, venienti occurr-
te morbo.*

C'est pourquoy on ne peut apporter trop de diligence à preuenir les causes des maladies, estant chose aisée de s'en preseruer, & difficile de les guerir lors qu'elles sont arri- uées.

D'autres remonstrent que certains païsans qui ne gardēt aucun regime, viuent neant- moins vn long temps, & ne prennent garde que leur ex- ercice continuel, vne mesme maniere de viure, & sans di- uersité, vn air pur & libre les tiennent en santé, & ainsi sans y penser ils obseruent les pre- ceptes de la Medecine.

Il seroit ennuieux de refuter toutes les raisons sans raison & les calomnies d'aucuns. De

Plato lib
3 de Rep
de Philo
de nat.
hum.

Montagne en a rempli vne
bonne partie de ses Essais fau-
te de meilleure piece, y entre-
messant force mensonges; car
Platon qui dit n'approuuer la
Medecine, l'estime tresneces-
saire en plusieurs lieux de ses
œuvres. N'est-ce point aussi
vne belle conséquence, de dire
que cette science est inutile,
puis qu'elle est incogneuë en
certains cantons de la terre?
Aussi est bien la vraye Reli-
gion, neantmoins celle cy est
necessaire pour l'ame, & l'au-
tre pour le corps.

*Des causes des maladies: qu'on ne
les peut euitier si on ignore son tē-
perament. Avec les signes d'une
maladie prochaine.*

CHAP. III.

Anton.in
Mel.p.1.

DEmades auoit raison de
dire, que l'on auoit plus

d'obligation au Medecin qui
 preseruoit des maladies im-
 minentes, qu'à celuy qui les
 chassoit lors qu'elles sont ar-
 riuées, estant chose meilleure
 ne point patir du tout, qu'a-
 pres auoir beaucoup enduré,
 estre en fin deliuré de ses
 maux: ioinct aussi qu'il est be-
 aucoup plus aisé de s'en con-
 tregarder, que de les faire las-
 cher prise alors qu'elles oc-
 cupent tout nostre corps. Par-
 quoy il est necessaire d'en co-
 gnoistre parfaictemēt les cau-
 ses, estant impossible sans cet-
 te cognoissance de les euter
 & preuenir. Or la cause effi-
 ciente des maladies est ou sur-
 naturelle, par la volonté seule
 de Dieu, suiuant ce que nous
 lisons en l'Ecclesiastique, *Qui*^{Eccles. c.}
*delinquit in conspectu Domini, in-*³⁸

Exod. c. 9. *cidet in manus medici.* & telles estoient les maladies desquelles furent punis les Egyptiens: telle fut la peste enuoïée pour le peché de Dauid: Ainsi furent affligés les Philistins, Hie-roboam, Ochosias, Herode, & autres. Par cette cause Ozias & la sœur de Moïse furent infectez de lepre: par la mesme Heliodore & Zacharie perdirēt la parole. Ou bien est naturelle, qui est plus cōmune, Dieu ne faisant rien cōtre l'ordre de la nature sans grande necessité: & est exterieure, ou interieure; celle cy consiste en nous-mesmes, l'autre procede du dehors, comme l'air corrompu, les viandes de mauuais suc, le mouuement trop violent; ou choses semblables; & les causes y sont appellées

Reg. li. 1.

2, 3 & 4

Luc Act.

cap 13

Paralip.

lib. 2.

Num. c.

12.

Machab.

lib. 2.

D. Luc. c.

1.

appelées Manifestes, Primitives, ou Premières, d'autant qu'ils causent & amènent les internes, comme nous lisons dans Galien. En fin il y a six choses qui sont les causes principales des maladies, auxquelles quiconque se gouvernera comme il faut, parviendra en santé iusques à l'extreme vieillesse ; & sont l'air, le manger & le boire, l'euacuation & retention, le sommeil & la veille, le mouuement & le repos, & les affections de l'esprit: de toutes lesquelles choses nous parlerons par ordre, ayant premierement touché ce qui est du temperament: car vne frequente cause des maladies, est que plusieurs ignorant l'humeur qui predomine en eux, & ne cognoissas

Gal.com
de nat.
hum.

B

26 Des causes

Fernel.
in Physic.
olog.Arist. lib
4. Me-
teor.

leur disposition, tiennent vne façon de viure totalement cōtraire. Or le temperament, qui est vn accord des quatre principales qualitez prouenant du meflange de tous les elements, est diuisé selon les termes en deux; l'vn est dict *ad pondus*, & l'autre *ad iustitiam*: mais le premier ne se trouue point, dautāt que (comme remarque tresbien Aristote) la terre & l'eau entrent en beaucoup plus grande quātité aux mixtes, que l'air & le feu. Le second est esloigné de cette egalité, neantmoins est conuenable à la nature du mixte, & s'appelle temperé: mais l'intemperé au contraire est celuy auquel on recognoist manifestement quelque qualité excéder de beaucoup les autres, lequel

quel est diuisé en simple, qui ne peut durer long temps, cōme prouue Galien, & en celuy qui est cōposé: & est ou chaud & sec, participant du feu, vulgairement nommé choleric; ou chaud & humide, comme l'air, qu'on appelle Sanguin: Le pituiteux est froid & humide, de mesme qualité que l'eau: le quatriesme est froid & sec, de nature terrestre, & est le Melancholic, desquels faut dire brièvement les signes, afin que par iceux on puisse paruenir à la susdite cognoissance.

Gal. lib.
de cau.Gal. l. 5.
de sanic.

Premierement il nous faut chercher la temperature qu'a uos apporté de naissance, puis considerer le changement qui sera arriué par l'aage. le regime de viure, la region laquelle on habite, & autres circon-

B ij

stances desquelles nous receuons vn notable changemēt; & sur tout bien discerner la dispositiō des trois parties principales, sçauoir du Foye, du Cœur, & du Cerueau, d'autāt que de là depend le reste de nostre corps.

Or le Foye sera naturellemēt chaud, lors que tu verras les veines du corps amples & larges, la couleur de la peau rouge & vermeille, abondance de sang, & bonne proportion des membres. Les signes contraires denotēt la froideur: le sang grossier & en petite quantité, les veines & la peau dures & seches au toucher, cōme aussi les muscles & parties charnues semblablement disposées, signifient la seicheresse, & son humidité se manifeste par si-

gnes opposites: le pouls grād
& frequent enseigne la cha-
leur du cœur, comme aussi la
respiration vehemente, & lors
il excedera en chaleur si la te-
ste est petite & la poitrine lar-
ge. Que si les arteres sont du-
res au tact, si on est subiet à
cholere frequente, & que l'on
continue long temps en cette
passion, c'est signe de sa sicci-
té: & ainsi faut iuger du con-
traire touchant son humidité
& froideur.

Gal. su.
præc. 29.

La chaleur du Cerueau se re-
cognoist par celle de toute la
teste, par la couleur rouge de
la face, & principalement des
yeux, & avec petite quantité
d'excremens sortans d'iceluy;
mais s'ils sont en grand nōbre,
que touchât la teste tu ne sen-
tes point presque de chaleur,

Bii j

si la veuë est debile, tels accidens tesmoignent sa froideur: la face molle & blanche, les cheveux humides & gras au toucher, plusieurs fluxions de la multitude des excremens, le sommeil long, & l'esprit lourd sont signes de son humidité: Aussi le visage maigre, les cheveux crespus & rares, les yeux petits, si la personne ne dort point ordinairement long tēps, peu d'excremens, denotēt que le cerueau est sec, & ceux qui l'ont tel, ont la veuë, l'ouïe, & les autres sens bien disposez, l'esprit bon, la memoire de durée, & deuiennent chauues de bonne heure. Or pour voir si les dites parties sont chaudes & seches, ou de quelque autre temperament composé, faut conioindre les mesmes signes.

puis ayant trouué les qualitez qui emportent & dominant es trois parties principales, on aura cognoissance de l'entiere disposition du corps. Voila en trois mots les principaux signes desquels les autres dependent.

Plusieurs circonstances peuvent aussi servir à cet affaire; comme les mœurs de la personne, les maladies auxquelles on est subiet, la physionomie, de laquelle on pourra voir les auteurs qui en traittent particulièrement : car par icelle on ne recognoist pas seulement la disposition du corps, mais aussi de l'esprit, comme Theocrite tesmoigne de ce Physionomiste.

Δὲ δὲ ἀπ' ὀφθαλμοῦ καὶ τοῦ νοήματος.
Mesme les songes y apportent

B iij

Arist.
Cocles.
Sanctor.
Taisner.
Indag.
Artemid.
Goclen.
Taxil,
de som.
Anselm.
Daldian.

de la cognoissance, nō pas ceux
par lesquels on croit folle-
ment pouuoir deuiner les cho-
ses futures, desquels traite
Artemidore, & autres; ny aussi
ceux là qui arriuent de l'exer-
cice des iours precedens, des-
quels fort bien Lucrece,

*In somnis eadem plerumque vide-
mur obire*

Lucret.
lib. 4.

*Causidici causas agere, & compone-
re leges,*

*En deperatores pugnare, & praelia
obire*

*Nautæ contractum cum ventis duce-
re bellum.*

Mais souuent quand durant le
sommeil l'esprit n'est occupé
aux objets extérieurs, il nous
imprime & represente l'inté-
rieure disposition de nos hu-
meurs, par semblables effets
que cause ordinairement l'hu-

meur qui predomine: Ainsi les sanguins songent choses ioyeuses, estre aux nopces, rire & iouer, voir des couleurs rouges, & du sang, reposent doucement, & ne sont inquietez de phantosmes vains, & tristes imaginatiōs; aussi sont ils d'ordinaire ioyeux, honestes, amoureux, rouges de face: & s'ils sōt trauaillez de maladie, elle prouient souuēt d'abondance de sang, & ont les veines larges & pleines. Les Melancholiques songēt estre poursuiuis à mort, estre en prisō, voir des diables, ou bestes effroyables, se forgent des chimeres, s'esueillent là dessus auēc apprehension, & sont en crainte & en tristesse cōtinuelle si tel humeur est en grande abondance: *Ην φόβος*

καὶ δυσθυμία· πλὴν χροὸν διατελεῖ

Hippocr
Aphor.
23. lib. 6.

B v

μελαγχολικὸν τὸ τοῖσ' αὐτοῖς, (dit Hippocrate, si l'excez n'en est trop grand. Ils sont pensifs, taciturnes, & ne font rien qu'avec deliberation & prudēce, mais ils ne vivent pas long temps, selon l'enseignement de Galien.

Gal. lib.
5. de la-
nit.

Temperamenta frigida sicca citò senescunt. Les Cholériques songent des embrasements & de querelles, sōt chauds par tout le corps, de couleur iaunaistre, & se mettent en cholere pour legere occasion. Les pituiteux ont les choses contraires, & la nuit ordinairement pensent voir des riuieres, aller sur l'eau, estre trempé de grandes pluyes, dorment long temps, sont timides, & ineptes aux sciences.

Les Temperez tiennent le milieu entre les extremittez sus

dictes : & cette mediocrité se pourra recognoistre par les signes que nous venons de declarer. eux seuls doiuent vser de regime de viure de qualité semblable , & les autres au contraire. Ainsi les cholériques doiuent tenir regime de viure froid & humide, car par ce moyen on ramene l'intemperie à mediocrité, autrement nostre intemperature qui fait toujours nos humeurs pareilles à soy, viēdroit à trop grand excez, & causeroit plusieurs maladies: & telle est l'opinion de Galien & des meilleurs Medecins : faut neantmoins auoir raison de l'aage, la saison, la region, la coustume & autres telles circōstances,

Gal. lib. 1
de san.

Hippoc.
apho. 17.
lib. 1.

δοτίον δὲ π καὶ τῇ ὥρῃ καὶ τῇ χερῇ,
καὶ τῇ ἡλικίᾳ καὶ τῷ ἔθει, de la ieu-

B vj

neffse seulement conseruerez l'humidité, & gouuernerez les autres aages par qualitez opposites. Pareillement en Esté & regions chaudes & seches les choses froides & humides seront vtiles, & ainsi est il des autres.

Après la cognoissance du temperament, pour preuenir les maladies, faut sçauoir les signes qui denotēt que l'on decline de santé, & qu'on est en danger de tomber promptement malade. Car si plusieurs personnes s'estudiēt pour reuoir les pluyes, tēpestes, & autres dispositiōs del'air: à beaucoup meilleure raison nous nous deuons efforcer de recognoistre les accidēts qui nous talonnent de pres, & menacēt nostre vie; afin de ne point at-

tendre que l'ennemy se soit
emparé de la forteresse ; de- Rod. A.
quoy faut dire seulement deux in Art.
mots.

Si quelque partie ne fait plus
son deuoir comme de couflu- Gal. art.
me; par exemple, si la raison, med. ca.
ou memoire viennent à dimi- 82.

nuer: si l'on ne peut dormir, ou
si le sommeil est long outre
mesure ὑπὸς ἀγρυπνίᾳ ἀμφοτέρω Hippo-
τῷ μετρίᾳ μάλλον γινώσκῃ χαλόν. aphor. li.
2.

S'il suruient des tintemēs d'o-
reilles de durée, ou des larmes
aux yeux en quantité. sont si-
gnes que le cerueau est indis-
posé, & y faut pourvoir par re-
medes conuenables à la teste.

Si quelqu'un des sens est in-
commodé ; vne douleur qui
perseuerē long temps en quel-
que endroit, ou le sentiment
obtus, ou la couleur changée.

Si on deuient maigre ou gras
oultre mesure, le corps plein de
galles : si on sent vne chaleur
ou froideur immoderée en
quelque partie , cela denote
vn commencement de mala-
die : & alors avec l'aduis du
Medecin il est aisé d'esteindre
& estouffer l'estincelle de feu,
laquelle negligée brusleroit
tout le bastiment. Le pouls pl⁹
foible que d'ordinaire, ou ayât
vn notable changement, quel-
que façon de defaillance de
forces, la respiration empes-
chée, & semblables accidens,
signifiēt que le cœur & les par-
ties pectorales patissent ; car
les signes qui monstrent les
maladies futures, approchent
de ceux qui apparoiſſent aux
malades, mais sont moindres
en leurs effets. Si on est plus

altéré que de coustume; si l'appetit vient à manquer; ou s'il est tellement augmenté qu'à grande peine se puisse on rassasier: si on a desir de vomir: si on sent douleur ou pesanteur à l'endroit de l'estomach, Il faut donner ordre à ladite partie; car euacuant par haut ou bas les humeurs qui peuuent causer tels symptomes, & qui par putrefaction ameneroyent la fièvre, vous euiterez vne maladie. Quand vous sentirez du mal & quelque incommodité au foye, ou à la rate, faut craindre obstructions ausdites parties: les excremens des intestins supprimez, ou de la vescie, ou les mois aux femmes, ne denotent que du mal, point de sueurs, ou en grande abondance contre l'ordinaire. Si les he-

Auic se.
prie doct.
5.

morrhoides, ou bien quelque
vlcere inueteré, meisme les cau-
teres, par lesquels se purge
quantité d'humeurs, viennent
à se desecher de soy meisme:
bref quelque excrement que
ce soit arresté, fait entrer en
suspçon que l'humeur qui se
purgeoit ne demeure au dedās
& n'amene vn plus grand mal.
Ne faut aussi mespriser de cō-
siderer son vrine; car si elle est
rouge par plusieurs iours, elle
signifie inflammation; si claire
commel'eau, crudité, ou ob-
struction; en fin si elle est trou-
ble, ou qu'elle ait quelque no-
table changement, il est neces-
saire d'y penser & pourueoir.
Quand le corps insensiblement
s'amaigrit, que l'on sent quel-
que petit frisson qui retourne
à meisme heure, & principale-

Rhaf. 4
4. Alma.
8.

ment vne lassitude & pesâteur
 vniuerselle des membres sans
 aucun labeur precedent, sans
 doubte alors on est proche de
 quelque grande maladie, suy-
 uant l'experience d'Hippocra-
 te, *κόποι αὐτόματος προέχουσι νόσος.* Hippoc.
 De telles lassitudes on fait 3 ^{lib. Aph} 1.
 especes: en l'une on sent vne
 tension & pesanteur, laquelle
 procede de repletion, & lors
 vne saignée vous deliure du
 mal futur. En l'autre on sent
 cōme des picqueures par tout
 le corps, comme si on auoit
 plusieurs vlceres; & telle lassi-
 tude prouient de cacochymie,
 à laquelle faut pourvoir par la
 purgation. En la troisieme on
 sent inflammation, & de mes-
 me que si on auoit esté frappé
 par tous les membres, & adōc
 l'un & l'autre remede est ne-

cessaire. Voila l' principal
signes qui nous denoncent les
maladies, à quoy faut prendre
garde afin de ne les point lais-
ser former, ains'obuier à la cau-
se; car de les raconter tous, il
en faudroit faire vn volume
entier.

*Comme l'air cause plusieurs ma-
ladies.*

CHAPITRE IV.

Celuy qui s'empeschant de
respirer, & retenant son
halene de son gré, mourut sur
le champ, seruira de preuue
combien l'air est necessaire à
nostre vie, comme aussi le tes-
moignent ceux qui meurent
suffoquez dans l'eau. C'est
pourquoy bien à propos De-

Gal. de
caus. res.

mocrite disoit que la respira-
 tiō (laquelle ne se fait que par
 le moyen de l'air, empesche
 q'l'ame ne se separe du corps:
 & Hippocrate monstrant sa
 grande necessité; L'hōme (dit
 il) se peut passer plusieurs iours
 de boire & manger, mais non
 point la moindre partie d'un
 seul iour de l'air, ou autrement
 il faut qu'il meure à l'heure
 mesme: Ce que ie pense auoir
 esmeu Anaximenes & Arche-
 laüs à croire que l'air estoit le
 principe de toutes choses. Or
 estant si necessaire, il en faut
 auoir vn soing particulier, car
 n'estant disposé comme il ap-
 partient, il apporte maladies
 subites & violentes, d'autant
 que par l'inspiration il se com-
 munique en fort peu de temps
 au cerueau & au cœur les plus

Democr
 & Arist.
 lib. de
 respir.

Hippocr
 lib. de
 flatib.

Plut. de
 opin. phi-
 losoph.

Gal. et m.
ad aphor.
9. lib. 3.

nobles parties du corps: & s'il est chaud par excez, il cause inflammation, nous altere & def-
 seche, engendre la fièvre, & de-
 bilite tout le corps. Estât trop
 froid il bouche les pores, &
 empesche les excrements re-
 tenus souz la peau de sortir,
 nuit aux poulmōs, cause pleu-
 resies & fluxions de cerueau.
 Parquoy au commencement
 des froidures si on sent pesan-
 teur de teste, & que l'on co-
 gnoisse qu'elle soit remplie d'
 humeurs, la faudra décharger,
 & purger par remedes pro-
 pres: autrement desdites flu-
 xions nous peuuent prouenir
 plusieurs maladies, desquelles
 l'air est infailliblemēt la cause
 quand il est excessiuelement in-
 temperé. S'il est impur, com-
 me remply de brouillards, il

rend la teste stupide , hebetes
les sens, engendre rheumes &
catharres: renfermé long tēps
en vn lieu, acquiert vne corru-
ption dangereuse n'estant vé-
tilé & purifié par les vents. Ce
que tesmoigne cette boëtte,
laquelle ayāt esté long temps
fermée, fut ouuerte par les sol-
dats d'Auidius Cassius, d'où
proceda vne tresgrande peste.
Cardā assure que de son tēps
en vn lieu proche de Milan on
trouua en terre deux coffres
pleins de linges, & autres ha-
bits qu'on auoit caché durant
les guerres plus de trente ans
au parauant, & que tous ceux
qui ouurirent leldits coffres,
ou manierent ce qui estoit de-
dans, moururent en peu de
iours. Albert le grand raconte
chose presque semblable arri-

Cardan.
de var.
rer, lib. i.
cap. 9.

uée à Padouë en peu de iours.
Faudra donc se garder de tout
air enclos, & qui n'est point a-
gité, comme il est en des lieux
sousterrains. s'il est infecté par
mauuaises vapeurs, d'eaux cor-
rompues, du vent de midy, de
cloaques ou de corps morts,
ou par quelque maligne con-
stellation, il produit maladies
contagieuses, d'où souuent ar-
riuent les grandes pestes qui
donnent la mort à vne infinité
de personnes; comme celle qui
souz Iustinian à Constantino-
ple faisoit mourir d'ordinaire
cinq mil hommes par iour: ou
celle là dont fait mention Zo-
nare, qui assure que le nōbre
des morts excedoit celuy des
personnes viuantes: ὡς ἀδυνα-
τεῖν τὸς ζῶντας λαφὴν εἶναι θύειν
τὸς ὑποκοντάς. Car il est croya-

Lipinus
de Con-
stantina.

Zonar. in
Histor.
Græc.

ble que telle peste generale à
 toute vne contrée, procede
 aussi d'une generale infection
 de l'air du païs. Il faut donc
 suivre le conseil de Columella
 & Varrō, qui aduertissent de
 choisir vn bon air où on veut
 faire sa demeure, d'autant que
 ayant vn champ gras & neant-
 moins où il sera mal disposé, il
 y a danger que le maistre n'en
 jouisse long temps: au contrai-
 re où il est bō, les habitās sont
 de plus longue vie, comme ra-
 content Manardus & Ludoui-
 cus Romanus en ses Nauiga-
 tiōs, de ceux qui habitēt souz
 l'Equateur, où y a egale distā-
 ce des deux poles. Solin racō-
 te que ceux qui demeurent au
 sommet du mont Athos, vi-
 vent ordinairement plus que
 les autres hommes, d'autant

Colum.
de res. ag.
lib. 2.
Varr. de
re rust.
lib. 1.

Manard.
lib. 7. ep.
Ludou.
Roman.
lib. 1.
Nau.
Solin.

Pompon
Mela de
sit. orbis.

quel'air y est tres pur: L'histoi-
re de l'isle de Maragnā assure
que les habitans vivent com-
munemēt six vingts ans à cause
de la bonne temperature de
l'air du païs. Mais où il est im-
pur, comme en la Sardagne, la
peste y est souvent, & on void
manifestement qu'à la situatiō
de plusieurs villes ausquelles
on en a negligé le choix, les ha-
bitans y sont mal sains & de
plus courte vie: mesme l'on a
obserué par experience qu'en
certains maisons des champs
de ce païs mal situées, to⁹ ceux
qui y vont habiter sont infail-
liblemēt surpris de dangereu-
ses maladies.

Vitru. l. i.
de Arch.

Nos anciens estoient fort
curieux à trouuer vn bon air,
& pour estre certains de sa qua-
lité, selon Vitruue, visitoyent
les

les foyes des animaux du lieu. Palad. de
re rust.
lib. 4
 Semblablement Palladius con-
 sidere comme sont composez
 ceux qui y demeurent, si leur
 couleur est bonne, leurs corps ro- Cardan
de vari.
rer. lib. 8
 bustes, & leur vie longue. Cardā
 fait espreuve avec vne esponge
 mise à l'air la nuit, & s'il la trou-
 ue seche ou humide, il le iuge de
 mesme qualité.

Mais pour le choisir bien dis-
 posé, faut que la situation du lieu
 soit mediocre, neantmoins plus
 haute que basse, & ainsi exposé
 à vents salubres. Que selon le cō-
 seil de Varron, s'il est possible le
 lieu recoiue le Soleil tout le lōg
 du iour, parce que s'il y a quel-
 que infection, elle sera con- Hipp. lib
de aere.
Galen.
de sanita-
tuen.
 mée par sa force. L'aspect d'ice-
 luy doit estre vers l'Orient ou le
 Septentrion, esloigné de toutes
 eaux croupissantes, comme elle

C

est aux marescages, qui ne produisent qu'anguilles, grenouilles, serpens, crapaux, & autres choses-mauuaises: & si l'eau vient à secher l'Esté, elles infectent l'air. Loing des cauernes, des cloaques & autres immondices, sans couleur, sans odeur & nuages, libre, & nullement enfermé de montagnes, que la chaleur, ny les froidures n'y soyent excessiues, que la secheresse ny les pluies n'y soyent continuelles; car la trop grande humidité amene toujours la corruption; ains que la température soit mediocre selon la saison, car tel air est propre à toute personne. Ne faut aussi negliger la consideration des arbres, voir s'ils portent leurs fruiets bōs, & en parfaite maturité: si les montagnes & prairies sont couuertes de verdure & herbes salu-

des Maladies. 51

bres, si les riuieres voisines sont
abondantes en bon poisson, les
bois en oiseaux & bestes sauua-
ges.

Mais faut principalement con-
siderer la disposition des habitas, Galen.
in Hipp.
de aere.
s'ils sont sains, robustes, & de lon-
gue vie: & me souuient que Ga-
lien parlant de ceux qui habitent
le long du fleuve Phasis, qui ne
viuent pas ordinairement long
temps, dit que les fruiçts de cette
cōtrée ne meurissent iamais, que
le vent de midy y souffle coustu-
mieremēt, que ceux du païs sont
palles de couleur, paresseux & pe-
sants, & n'ont pas bonne voix;
parce (dit-il) que l'air n'y est pas
serain, ains obscur & trop humi-
de: si on est neantmoins cōtraint
de demeurer en lieu où l'air soit
mauuais, on peut par artifice cor-
riger celuy de la maison, ou chā-

C i

ger sa temperature : car vous le rendrez froid & humide en iectant quantité d'eau avec herbes de mesme qualité : & le rendrez chaud & sec par le moyen du feu, & par les aliments, l'exercice, & autres choses non naturelles : on se munira contre la froideur, ou autre qualité de l'air. S'il est impur, le faut purifier brulant bois odorants, comme laurier, rosmarin, genévre, ou choses semblables; lesquels arbrisseaux mesme plantez en vn lieu, le rendront meilleur.

Plutar.
in Isid.
& Osir.

Philagr.
apocet.

Les prestres des Egyptiens auoient coustume de faire vn parfum trois fois le iour: au matin ils brusloyent de la resine, à midy de la mirrhe, au soir vne composition de plusieurs drogues odorantes; car les bonnes odeurs preseruent de la corruption de l'air,

confortent le cerueau , & forti-
fient les sens. *Vnguento & variis* Salom.
prou. 6.
odoribus delectatur cor. C'est pour-
quoy il faut euitier toute chose
puante, comme charognes, cloa-
ques, & autres immondices qui
ne nous peuuent apporter que
du mal, & principalement les ex-
cremens des personnes malades,
& vapeurs qui sortent de leurs
corps, tant par la sueur que par
l'expiration, d'autant que rien
ne nous amene plustost la mala-
die ou la mort, que l'air infecté:
pour lequel purifier faut imiter
Hippocrate qui fit faire de grāds
feux publics, & ainsi deliura l'Af-
rique qui receuoit la contagion
du costé d'Ethiopie. Aaron fit
biē plus, car il fit brusler plusieurs
forests entieres, par l'embraze-
ment desquelles il fit cesser com-
me miraculeusement les mala- Cel. lib.
13.
Act. lib.
5.

Textor.
in offic.

dies contagieuses.

Cardan
de var.
rer.Petrus
Apon. ex
Mathiol.
lib. 5.
Comm.
Begu.
in Elem.
Chim.

Aucuns croient que le grenat, hyacinthe, & autres pierres précieuses soient utiles contre son infectiō : d'autres assurent que ceste vertu est en la Turquoise & Coral, qu'ils disent changer de couleur en vn mauvais air, eōme on dit que cette pierre qu'on appelle lāgue de serpent fuē en presence des venins ; mais sur tout l'argent vif est utile en cet endroit, soit en la peste, rougecolle, verolle, ou autres maladies esquelles se trouue contagion, estant chose assurée qu'au village d'Idria en Sclauonie, où il y a vne mine tres fertile de vif argent, les habitans ne sont iamais infectez de peste, quoy que les circonuoisins en soient presque incommodez toutes les années. Le soufre aussi brullē, quoy que

des maladies.

55

d'odeur mal agreable le purifie
& le nettoye aſſeurement de toute
infection : le benioin , ſtirax,
l'oliban, la mirrhe, ſõt plus doux
& plus agreables, mais ſur tout
le parfum ſuiuant eſt excellent &
eſprouuë.

Prenez ambre commun trois
onces, genet rapé & cloux de gi-
roſles de chacũ deux onces, fleurs
de ſoufre vñe once & demie, l'a-
bdanum vñe once, camphre de-
mie once, benioin deux onces &
demie, le tout ſoit pulueriſé & in-
corporé enſemble avec ſtirax li-
quide , & ſoient faiçts paſtilles,
deſquels on parfumera les lieux
de la maiſon laquelle par ce moy-
en ſera preſeruee de peſte, & l'air
rendu tres ſalubre; & le parfum
ayant fait ſon effet faudra ouurir
les fenestres du coſté du ſepten-
trion ou d'orient , & tenir tous

C iij

les lieux nets le plus qui sera possible.

Hipp.
aph. 17.
li. 3.
Gal.
comm.
in Aph.
lib. 3.
aph. 3.

Il faut aussi sçauoir que l'air retient quelque disposition de la situation des lieux & des vents qui y soufflent, car celuy qui a son aspect vers le midy, est plus chaud, mais à cause du vent meridional, est mal sain, s'il est enclos de montagnes du costé du septentrion, ainsi est priué de l'Aquilon qui empesche la putrefactiō. νότοι δὲ λύσσι τὰ σώματα, καὶ βαρυκοία ἐκ ἀπὸ τοῦ μεσημβρίου. Car ce vent de midy par sa temperature chaude & humide, humecte le cerueau, rend les personnes pesantes, incommodel'ouye & la veüe, & ceux qui ont telles parties debiles s'en doiuent garder. Le vent du nord ou septentrion, quoy que froid & sec, resistant à corruption, neantmoins venant à comprimer le

cerveau, excite la toux, & nuit à la vessie, & renouvelle les douleurs de ceux qui sont gouteux: si bien qu'aucuns d'iceux predictent sa venue: le vent oriental est plus temperé en ses qualitez que les susdicts: celui d'occident est plus froid & humide: & le lieu exposé à cet endroit, ne peut estre salubre, parce que le soleil ne purifie l'air que bien tard, si biē que tout le iour il demeure impur & tous les autres participent plus ou moins desdits quatre principaux.

Aristot.
lib. 7.
polit.

Il seroit trop long de demesler tout ce qui touche cete matiere, & se faut cōtenter de cognoistre les principaux, car aucuns, ne soufflēt iamais en certaines provinces, & autres sōt propres à certains païs, comme le vēt Narbonois qui d'une grande violence

C v

destracine les arbres , renuerse
l'homme & le cheual tout ensem-
ble, & ne donne pourtant point
iusqué à Viéne fort proche de là.

En Espagne les Etesies souf-
flent du costé d'Orient , & d'au-
tres viennent du midy , & autre
part du septentrion.

Il est aussi necessaire de sçauoir
qu'il est grandement dangereux
de quitter vn lieu où l'air sera
disposé d'une façon , & s'en aller
demeurer autre part où il sera de
qualité contraire ; ce qui cause
souuent la peste de nombreuses
armées ; car tout changement e-
stant à craindre, celui cy est de
plus grande consequence ; ce qui
se voit journallemēt en ceux qui
font quelque long voyage sur
mer , qui en certains endroits,
quoi qu'ils ne fâcēt que passer, ont
de la peine à euitter les maladies,

& à leur retour, quoy qu'ils reuiē-
nent en leur païs natal, ils sont
neantmoins ordinairement ma-
lades, s'ils n'y sent de precaution.
Cecy encore se void manifeste-
ment en ceux qui des mōtagnes
viennent demeurer ez vallées.
De là Celsus: *Neque ex salubri lo-* Cels. lib.
co in grauem, neque ex graui in sa- 1.
lubrem transitus satis tutus est. Auf-
si quand les saisons changēt leur
temperature ordinaire, lors arri-
uent infailliblemēt plusieurs ma-
ladies, principalement si la saison
qui a de coustume d'estre seche,
deuient humide & pluuieuse; car
selon l'observation d'Hippocra-
te, les années excessiuelement hu-
mides sont fort mal saines. *αυχ-* Hipp: |
μολ πῶν ἐπομβριῶν εἰσιν ὑγιαίνοντες. lib. 3.
Aph.

Au printemps l'air est le mieux
temperé de tout l'an, & en cha-
que iour sur les neuf à dix heures

Cvj.

du matin, en laquelle heure s'il n'est point nebuleux, mais bien ferein & assez temperé, & que les vents contraires à putrefactiō soufflent, il est vtile d'ouurir toutes les fenestres de la maison: aussi faut il euitier celuy du matin auant le soleil leué, du soir, & de la nuit: mesme en l'autre hemisphere, on ne peut gueres passer vne nuit à descouuert, sans estre frappé de maladies. L'esté est chaud & sec, l'hyuer froid & humide comme chacun scait, mais l'Automne par son inegalité est la saison la moins salubre de toute l'année, car lors l'air est incōstant, & chaud & froid en vn mesme iour, laquelle contrariété incōmode nos corps plus que toute autre chose.

Ouid.
lib. 2. de
art. am.

Cum modò frigidibus premimur, modò solui-
mur astu,

Aër non certo, corpora languor habet.

*Que plusieurs maladies procedent des
aliments, & ce qu'il y faut
observer.*

CHAPITRE V.

SOCRATE cognoissant com-
bien de maladies prouenoient Macrob.
in Sacr.
des choses desquelles nous pre-
nons nostre nourriture, prati-
quoit la sobriété, & disoit qu'il
falloit se garder des viandes qui
prouoquoiēt à mager sans faim,
& des liqueurs qui attirent à boi-
re sans soif; mais non seulement
faut il auoir ce soing, ains il est ne-
cessaire les choisir de bon suc, cō-
uenables à nostre humeur, y ob-
seruer la quantité, qualité, & au-
tres circonstances, & auoir vne
entiere cognoissâce des alimēts,
à fin d'euitier ceux de mauuaise

nature, vser des bons & propres
au temperament, & ainsi se pre-
seruer de plusieurs maladies. Ce
que ie tascheray de deduire en ce
present chapitre.

Simonid
Homer.
Ilia 2.

Car l'homme, outre qu'il ne se
peut passer de l'air, il seche & pe-
rit comme les fueilles des arbres,
ausquelles il est fort semblable:

D. An-
ton. lib.
2.

Πολλοὶ ἐν Ἀρχαία βαλαυφάσει α-
δρες ἔασιν: S'il ne restaure par
cōtinuelle nourriture son humi-
dité radicale, laquelle entretiēt le
point de sa vie. βίη γόνος τ' ἰγμή.

Albert.
mag.

Et les raisons de ceux qui taschēt
de prouuer que certaines persō-

Petr.
Apon.

nes par complexion froide & hu-
mide, se peuuent passer d'ali-
mens, sont foibles & friuolles: car

Sim.
Port.
Greun.
lib. 1.

quelque petite chaleur qui sem-
ble estre en vn homme, est assez
suffisante pour consommer tou-
te l'humidité naturelle en peu de

temps, surpassant beaucoup d'autres animaux en chaleur qui ne s'en peuuent du tout passer. Je sçay ce que Volaterran raconte d'un certain qui faisoit sa demeure en un bois sans manger, & d'une fille que le Pape Alexandre alla veoir pour ce subiet. Bocace assure qu'à Venize il y auoit un homme qui tous les ans estoit quarante iours sans prendre aucune viande. Depuis peu au païs d'Angoumois on a creu qu'une fille passoit plusieurs années en tel estat: & y a plusieurs semblables histoires, lesquelles faut referer ou à cause surnaturelle, de la façon que ieusnerët Moïse, Helie, & autres personnes de grande sainteté. Ou bien c'est supercherie & mensonge, & tels ieusneurs ressemblent à cet hermite qui enfermé dās une chambre plusieurs iours

Ioubert.
Err. popul.

Volaterran
Philos.
log.

De la
nue.
Nic. Pasquer li.
7. Epist.

Iou. Pont.
ra. lib. 2.
Serm.

Anton.
Pan. lib.
2. de gest.
Alph.

64 Des causes

Aeneas
Silu.
com. in
Pauor.

viuoit (ce sembloit sans nourriture) mais auoit de grosses chandelles pour lire durant la nuit à ce qu'il disoit, & le dedans estoit de roseaux pleins de fleur de farine, blanc de chapons, sucre, & canelle, & dans la ceinture de son habit y auoit de l'hipocras.

Il est impossible que nostre feu interieur puisse durer sans aliment.

Eueret.
lib. 1.

Scilicet & nisi nos cibis aridus & tener humor

Adiuuet, amisso iam corpore vita quoque omnis,

Omnibus è nervis atque ossibus exoluatur.

Aristot.
lib. de
sensu &
3. de
anim.

Et de plus il faut qu'il soit semblable à ce qui est nourri, vn element seul ne pouuant alimenter; ce que prouue Aristote refutant les Pythagoriciens qui tenoient que certains animaux viuoient

d'odeur, quoy qu'aucuns assurent que les Pirauſtes ſe nourrissent de feu, l'oiseau de Paradis de l'air, les Merlans de l'eau, les crapaux de la terre, & que Cælius Rhodiginus assure qu'une Espagnolle vescu long temps par le seul usage de l'eau.

Mais venons au but, & voyons comme les aliments causent maladies, soit par leur substance, quantité, ou qualité, estant nécessaire d'y considérer aussi l'ordre, le temps, l'appetit, la coutume, & autres circonstances.

Choisissez donc viandes de bonne substance, de facile coction, & qui engendrent un bon sang, comme est la chair de veau, mouton, poulets, chapons, perdrix, & oiseaux de montagne; car les poissons font un sang trop humide, & qui se corrompt aisément: com-

Scalóg.
exerc.
1976

Cal. lib.
13.

Gordon.
de con.
serv. vir.

Cels. lib.
1.Cels. lib.
1.
Alex.
Bened.
cap. 5.
collat.Macrob.
Saturn.
17 cap.
4^e

me aussi la plupart des fruits, qui donnent peu de nourriture. *Plus est alimentum in carne, quam in alio cibo.* Les herbes pareillement nourrissent peu, excepté le blé, & autres plantes qui approchent de sa nature. Faut-euiter celles qui font vn sang terrestre & grossier, parce qu'elles causent souuent obstruction, mere de plusieurs maladies. *Cibi potusque crassa materia damnatur, vias enim corporis intercludunt.* Et fuir tout ce qui engendre vn suc intemperé & mauuais sang. La mixtion de tant d'aliments de diuerse substance amene plusieurs incommoditez, comme quand en vn mesme repas on mange d'vne viande qui peut estre cuicte en vne heure dans l'estomach, & d'vne autre à qui trois heures ne sont suffisantes. Macrobe prouue cecy par l'exéple des autres animaux,

qui sont moins maladiſs, pour ver-
ſer touſiours de ſemblable nour-
riture. Ainſi Horace,

Horat.
lib. 2.
Sern.

variæ res
*Vt nocæant homini credas memor il-
lius eſcæ*

Que ſimplex olim

Faut auſſi que les viandes ſoyent
bien cuittes, quoy que Cardan e-
ſtime qu'elles ſeroient meilleures
crues; diſant que par la coction les
pl^o ſubtiles parties ſ'euanouiſſent,
car noſtre eſtomach n'eſt ſuffiſant
pour les cuire, excepté quelques
fruits qui paſſent promptemēt: le
boire doit eſtre proportionné au
manger, car ſ'il eſt en trop grāde
quātité, la viāde flotte dās l'eſto-
mach & la coctiō en eſt retardée.

Cardan.
lib. 2. de
ſubtil.

La qualité des viādes en parti-
culier ſe dira ci apres, & faut choi-
ſir celles qui approchèt de la me-
diocrité, corrigeant neantmoins

Gal.com
in Aph.
2. lib 3.
& lib 1.
de sanie.

l'intéperature par regime de vi-
ure de contraire qualité: ainsi le
pituiteux doit vser de ce qui es-
chauffe & deseiche, aux bilieux
les choses froides & humides sōt
vtiles, & ainsi des autres; autre-
ment la complexion estant au-
gmentée par regime de sembla-
bles qualité, vient à tel excez qui
cause plusieurs infirmitéz: Pa-
reillement faut auoir raison de
l'aage, & de la cōstitution de l'air,
car aux ieunes enfans les choses
chaudes sont cōtraires, & nō aux
vieillards: ainsi durant les grādes
chaleurs de l'esté si vous vsez de
viandes chaudes & seches, vous
vous mettrez en danger de tom-
ber en fieures bilieuses: de mesme
pour la quantité faut moins mā-
ger en temps chaud, car en temps
froid la chaleur est retirée à l'in-
terieur, κοιλίᾳ χειμῶνος θερμότεται.

Hippoc.
Aphor.
15. lib. 1.

& les ieunes gens ont besoin de plus de nourriture que les autres. Or si on s'emplit l'estomach de trop de viandes il n'en peut faire la coction, & de la artiuent plusieurs cruditez qui par apres corrompent les aliments que l'on prend, causent obstruction au Mesenterie, & autres mauuais accidens, desquels quoy qu'on ne s'en serte pour l'heure, tost ou tard pourrant apporter du mal. *Οὐκ αὐτὸ φησὶ τὸ φῶς τῶν λείων ἐσέλθῃ τὴν νύκτον ποιεῖ.* Telle faute se fait souuent ez grands banquets, & le lendemain si on sent l'estomach enflé, pesanteur & douleur à ladite partie, avec des renuois, & quelque desir de vomir, c'est signe que l'estomach n'a peu faire la concoction, & aussi tost se faut prouoquer le vomissement par le remede suiuant; Prenez six

Hippoc.
Aph. 17.
lib. 2.

onces d'eau, vne once de miel, & le poids d'un escu de racine de cabaret, & faictes bouillir ensemble, puis l'ayant passé le prendrez tiède. Cette potion nettoye l'estomach doucement, & n'y laisse aucune crudité ou humeur corrompu. Le crocus metallorū, ou le vitriol calciné ont trop de violence. Les Egyptiēs se prouoquoiēt tous les mois croyants par là se preseruer. Ceux qui seront trop difficiles au vomissement, prendront quelque infusion de sené ou autre laxatif; Si la crudité est petite, faut en tascher la coction par l'hydromel, par l'usage de petite quantité de vin vieil & odoriferāt, par le ieune, ou peu de nourriture de facile digestion & de quelques poudres qui confortēt l'estomach, comme la racine de Galāga, l'escorce de citron, l'anis, & autres.

Il faut donc manger mediocre-
ment selon la force de son esto-
mach. car à aucuns faut deux fois
autant d'aliment qu'aux autres.
Si la viande est de facile digestiō,
on en pourra prédre davantage;
comme au contraire, si elle est de
difficile cōstion. On euitera donc
les extremitez, car quelle appa-
rence de faire abstinēce telle que
celles d'Epimetides, qui estimoit
que c'estoit assez d'une olive par
iour pour tout alimēt; car le ieus-
ne affoiblit le corps, & ruine l'hu-
midité radicale. Ne faut aussi s'é-
plir le ventre iusques à la gorge,
comme Maximin empereur qui
mangeoit en vn repas quarante
liures de chair, ou comme celuy
qui à la table de l'Empereur Au-
relian, selon que raconte Vopis-
cus, mēgea en vn iour cent pains,
vn mouton, vn sanglier, & vn co-

Athen.
lib. 10.
cap. 1.
Aelian,
lib. 1.

Athen.
lib 19, c
1
Aelian.
lib 1.

Matth.
tom. 1. li

3
Chalcō-
in Hist.
Turc.
Pelletier
l'orig.
des
Turcs.
Juvenal.
sat. 11

chon, beuuant à meisme propor-
tion: La mediocre sobriété est
vtile au corps & à l'esprit. On ne
mertoit que quatre plats sur la
table de Charlemagne. Auguste
se contétoit de trois, Selym Em-
pereur des Turcs d'un seul. En
fin la plupart des grands person-
nages ont esté sobres.

- *Curius paruo que legerat horto
Ipse focus breuibz ponebat oluscula.*

Or on sera certain qu'on n'au-
ra pris trop de nourriture lors
qu'on ne sentira aucune pesan-
teur à l'estomach apres auoir mâ-
gé, & que l'appetit viendra de
bonne heure au repas suiuant.

Gal lib.
2. de ali-
ment.
fac.

On manque pareillement en
l'ordre: car les viandes de facile
digestion doiuent estre mangées
à l'entrée du repas, quoy qu'on
face le cōtraire: & les fruiets aussi,
comme pōmes, cerises, & prunes.

Il n'est rien pire que de manger quand l'estomach n'est vide de la nourriture qu'on a pris au parauant, ains faut que l'appetit nous prouoque, comme il arriue apres l'exercice, qui ne se doit iamais faire si tost apres le repas, comme le vulgaire croit, & apres lequel ceux qui ont l'estomach debile doiuent manger, & se contenter de peu de chose au disner, & souper vn peu dauantage: Au cōtraire ceux qui sōt suiets aux fluxiōs du cerueau, doiuent plus disner, moins souper mais celuy qui se porte entierement bien, doit souper dauantage, contre l'opiniō de plusieurs dont les raisons sont foibles: car la coction qu'ils croient mieux se faire par le mouuement qui se fait de iour, au contraire en est retardée;

D

d'autant que par iceluy la chaleur est attirée aux parties externes, & ainsi desvie : la chaleur extérieure du soleil attire pareillement du centre à la circonférence : le temps depuis le souper iusques au dîner du lendemain est trois fois plus long, que depuis le dîner iusques au souper : & par le repos & froideur de la nuit nostre chaleur naturelle retirée à l'intérieur, est plus forte & vigoureuse.

Cels. lib.
1.

Alex. ab
Alex. lib.

5

Odus de
Odis lib.
de pran-
dio.

C'est pourquoy Celse conseil-
le de redormir, si quand on se
leue au matin la coction n'est
paracheuée. Galien mangeoit
peu au dîner, & soupoit dauā-
tage. Cōme aussi les Romains
& les Athletes le prattiquoyēt
ainsi pour estre sains & robu-
stes. Cecy est plus amplement
prouuē par Odus de Odis au

liure qu'il a faict du disner & souper. Ne faut aussi iamais se saouler avec excez, ains sortir plüstoit de table avec appetit, principalement si on doubte de la force de son estomach; car aucüs en desirët plus qu'ils n'en peuuent cuire, & cela leur cause maladies. L'appetit aussi vous doit conduire à la table.

Nemo, dit Auicenne, *sanita-* Auic. 3. l. 2.
doct. 2. c.
tis studiosus comedat nisi certo prius
inuitante desiderio. Mais s'il e-

stoit languissant, on le prouo- Xenophi
apud A-
then. l. 6
quera par l'exercice. Ainsi So-
crate interrogé pourquoy il se
promenoit si long temps. & iuf-
ques au soir? l'accommode (dit
il) vne faulx pour mon souper.

Or il arriue souuët qu'on a ap-
petit à quelque chose de mau-
uaise qualite, & lors faut y ap-
porter cette distinction, que si

D ij

cela peut causer grand preiudice, comme il arrive à ceux qui veulent mâger des pierres, des cendres, du plâtre, il s'en faut priver, & purger l'humeur causée d'un tel desordre: si toutefois la substance n'en est totalement mauuaise, quoy qu'elle ne soit si loüable qu'une autre, & qu'on la desire avec passion, Hippocrate en permet l'usage. Σιτίον ἥδιον τῷ βελτίονι μὲν ἀνδρῶν δὲ μάλλον αἰρετιόν. Galien sur ce sujet dit que les viandes prises avec un grand appetit, sont embrasées de nostre estomach, & mieux cuites, & qui l'refuit celles qui luy desplaisent, d'où s'ensuyuent fluctuations, ventosités, & vomissements: Car plusieurs personnes sans cause manifeste refuient certaines viandes, quoy que bones. Ainsi

Hippoc.
apho. 38.
lib. 2.
Gal. comment.
in
aphor.

le Conciliateur abhorroit le
 lait, Cardan les œufs, Scaliger
 le cresson, aucuns ne peuuent
 du tout manger de poisson, &
 les autres de chair. Quelques
 personnes s'accoustument &
 s'addonnent à des viandes qui
 ne peuuent plus quiter. Manl.
 Curtius ne mangeoit que des
 raues: & vne vieille d'Athenes
 ne se nourrissoit que de cicue:
 Neantmoins si la nourriture dōr
 on vse ordinairement est de
 mauvais suc, quoy que pour le
 present on nes'en trouue mal,
 & qu'il soit dangereux de chā-
 ger la coustume, qui est vne au-
 tre nature. *Mutare consuetudinem*
presertim veterem, noxiū & pestilē-
tissimū habetur; si est-ee qu'il faut
 petit à petit s'en desaccoustu-
 mer, autrement la fin n'en sera
 pas bonne, & suruiendrōt ma-

Scaliger
exercit
187Gal. de
afflict.Gal. lib.
3. sympt.Gentil.
de pu.Nicol.
Damascy
aphor. 5Aucien.
3. l. doct.
2. cap. 1

D iij

ladies mortelles. Ille cui mala nutrimenta concoquuntur, non gaudeat ex hoc, noxa enim etsi ad tempus delitescit, temporis successu tamen sese exerit, & grauissimam certissimamque neglecta auri medica pœnam adfert.

Des aliments en particulier, & premièrement des plantes.

CHAP. VI,

C'EST vne opinion cōmune que les premiers hommes vsoyent de gland pour aliment; lequel nourrit puissamment, selon Galiē, qui rapporte qu'en temps de famine plusieurs ne vescuēt d'autre chose: mais la noix fut trouuée meilleure, & nommée gland de Iupiter, & lors chacun se contétoit des fruits que pro-

Gal. de
alim. lib.
2

Senec. in
epist.

duisoit la terre sans culture, & la chair n'estoit en vſage; non qu'on euſt croyãce que ce fuſt cruauté que d'en manger, cõme Sextius, ou Pythagore, qui croyant la tranſmigration des ames en de nouueaux corps, & meſme des brutes, diſoit que mangeant de la chair de quelque beſte il y auoit danger de ſ'acharner ſur le corps qu'au- roit habitẽ l'ame de ſon pere: mais nos premiers parẽs eltoy- ent ſobres, & peu de choſe leur ſatisfaifoit.

*Contẽtque cibis nullo cogẽte creatis,
Arbuteos fœtus, montanaque fraga
legebant.*

Ouidie
Metam.
lib. 15

Aĩnſi les Arcadiens ſe nourriſ- ſoyent de gland, les Argeiens & Thirinthiens de poires ſau- uages, les Atheniens de figues, les Carmaniẽs de fruiẽt de pal-

Aelian.
de var.
hiſt. li. 3.
Volater.
lib. 32

D iij

Alexand
ab Alex.
Gen. Dic
ib. 3.

Theuet
in Cosm.

Gomara
hist. In-
dicar.

miers, les Perſes de terebinte,
les Indiës de certains roſeaux,
les Sarmates de mil, & les au-
tres d'autres fruiçts; Mais Iſis
ayant trouué le blé aux E-
gyptiens, Triptolemus aux
Grecs, Saturne aux Italiens, on
le trouua plus conforme à no-
ſtre nature pour en faire le pain
lequel quoy qu'aucuns de l'A-
merique le facent d'une racine
du païs, les autres d'un grain
nommé Maïs, & quelques Afri-
quains de ris, le plus ſalubre
neantmoins ſe fait de pur frou-
ment; & quoy que le pain ſoit
une bõne nourriture, ſi on s'en
emplit trop l'eſtomach, il cau-
ſe une peſanteur & obſtruçtiõ,
& peut amener pluſieurs mala-
dies: eſtant encore chaud en-
gendre pluſieurs ventofitez &
colique: fait de long temps &

trop dur, augmente l'humeur
melancholique, comme aussi
font la crouste & le biscuit.

Il est donc necessaire que le
grain soit bon, iaune en cou-
leur, pesant & ferme en sa sub-
stance, que le son en soit sepa-
ré, qu'il soit pestri avec bonne
eau (ce qui importe grãdemēt)
avec quelque peu de leuain &
de sel, car le sel est ennemy de
putrefaction, & tel pain n'est
point sujet à oppiler, tient le
ventre libre, empesche la gene-
ration des vers, deseches les hu-
miditez superflues de l'esto-
mach, & est vtile à toute sorte
de personnes, ayant neãtmoins
tousiours soing du tempera-
ment, cōme il a esté dict. Ainsi
les bilieux y peuuent faire mes-
ler du segle ou de l'orge, qui
n'eschauffent tant, mais sont
plus difficiles à digerer. Ceux

D v.

Pictor. in
dialog.

Gallia:
de alim:
Ruel: de
tris,

qui sont suiets aux ventositez y mesleront de l'anis. Aucuns quin'ont le ventre libre y laissent le son, mais il charge inutilement l'estomach, & vaut mieux (ce me semble) vser de bon pain, & pourvoir ausdits accidents par autre voye.

Les pasticeries avec huile, Gal. lib. de alim. beurre, fromage, & autre mixture sont difficiles à digerer, & causent souuent plusieurs maladies: & aussi le pain d'espece qu'on donne aux enfans leur est fort nuisible par sa trop grande chaleur. Le pain fait d'auoine eschauffe fort, comme aussi du blé Sarrafin, s'ont forts à digerer, & engendrent vn sang intemperé. Le mil & le ris tardent à passer, comme aussi toute sorte de legumes qui causent obstruction, ventositez, & autres mauvais accidets, excepté les poix

Hipp. de vict. mor. cūcat.

ciches:& partant s'en faut passer s'il est possible, car ils emplissent aussi le cerueau de vapeurs, d'où procedēt plusieurs maux. *Legumina omnia flatuosa sunt cruda, & cocta, & fricta, & macerata, & viridia.* Les chastaignes nourisēt fort, & en aucū lieu on en fait du pain qui desire vn fort estomach. Les noix sont encore de plus difficile coctiō, & mal saines en quantité: mais les auelaines sont pl⁹ salubres, & nourrissent dauantage, & chasse le sable des reins. La noix Indique grosse comme vn melon, fournit du pain, du miel, du vinaigre, & de l'huile qui est tresvtile aux contractions des nerfs. De l'arbre les Indiens en tirent leur boisson ordinaire, en font des nauires, des cordes, & des vases de toute sorte pour le mesnage: & s'en tire

Rhasi. f.
3. de rem
Strabo
Geograp
16.
Ioseph.
Iud. cap.
117

D. vj

plus de commodité que d'aucune chose du monde.

ice, in
en car.

La racine estant la principale partie des herbes, nous commencerons par l'ail, qui outre son odeur trop violente, eschauffe & desèche par excez, & cōme au quatrieme degré : parquoy son vsage ordinaire engendre la bile. • Galien veut qu'on le bouille plusieurs fois afin qu'il nourrisse dauantage; vaut mieux neantmoins s'en seruir comme medicament, que d'alimēt, car il est vtile contre l'air corrompu: & Simeon Sethi dit que les Perles en tiennent en plusieurs lieux de leurs maisons pour se preseruer des serpens, ausquels il est fort contraire. Serapion assure que qui auroit beu de l'eau corrompue, trouuera sa guerison dans cette racine; si bien qu'il est ennemy de toute

Gal. lib.
de iulim.

sim. Sethi.

Serap. de
temper.
simpl.

corruption.

L'oignon n'eschauffe pas tāt, <sup>G.J. de
stim. &
iudeor.</sup> mais est fort venteux s'il n'est
cuiēt: il est plus propre aux pi-
tuiteux qu'aux autres, car il in-
cise la pituite, & corrige les au-
tres viandes trop froides; son
suc est vtile à ceux qui ont la
veuë trouble, & à la surditē &
douleur des oreilles. <sup>Eoban
Hist. de
tu. valet.</sup>

*Fæmineo lacti coniunctus succus ea-
rum* (lores.

Pellit sepe granis infusus ab aure do-
Sotion promet que quicōque ^{Sotion.}
en māgera à ieun avec du miel,
fera exempt de toute maladie.
Le porreau est chaud & sec au
secōd degré, & son suc est cor-
rosif, par lequel mourut Mela ^{Plin.}
Cheualier Romain:

Les raues & raiforts ont esté
de tout temps en estime, si bien ^{Moschiō}
que Moschion autheur Grec a
faict vn liure entier de leur bō.

Rhâsis li.
3 ad Mâ.
cap 10.

ré: & au temple d'Apollon à Delphes, la raue estoit dediée & consacrée d'or pur: neantmoins elle est de difficile digestion, & comme a remarqué Rhâsis, incise le phlegme, mais elleue la viande à l'orifice de l'estomach: & excite le vomissement. L'huile tirée de sa semence chasse promptement le sable & pierre des reins; ce que j'ay veu practiquer à vn medecin qui tenoit cela pour vn grand secret.

Gal. de
alim.

Herold.

Les naueaux, carotes, panais, cheruis, serfisis, dont Tibere estoit si friand, sont presque d'une mesme nature. Ils engēdrēt ventositez, & les doibt on corriger avec quelque chose resolutiue des vents. La racine de la bete raue est de plus difficile coction, & engendre vn sang terrestre.

Les champignons sont froids
& humides excessiuelement, &
approchent d'une qualité ve-
neneuse: & ne sçay quelle deli-
cateſſe la friandise des hommes a
trouué en ce triste manger, qui
seréd mortel à la moindre oc-
casion, cōme s'ils croissent pres
d'un morceau de fer rouillé, de
quelque chose pourrie, ou du
trou de quelque serpent. Clo-
dius Empereur en mourut.

Gal. lib. 8
si ap. med
& l. de cib
bon. &
mal.

Boletum qualem Clo dius edit edas.

Marc.

Les truffes ne sont si pernici-
euses, mais sont de difficile co-
ction, & engendrent humeurs
melancholiques, selon Auicēne.

Auicēn.

L'ozeille est froide & seche,
contraire à putrefaction, vtile
aux piqueures des bestes veni-
meuses,

Fusch. in
hist. plant

Port.
Med. D
cat.

*Lethifer haud ledit quem scorpium
intulit ictu.*

La ronde a plus de force, & la

83 Des causes

saunage qui vient sur les montagnes est tresbonne aux fièvres ardentes. La patience n'est si propre à l'estomach, mais lache le ventre doucement.

Chrysip.
Cato de
agricul.

Quoy que Chrysippus ait fait vn liure à la louange des choux, & que Caton les ait fort estimez, si est-ce qu'ils engendrent humeurs superflus, nuisent au cerueau & à la veüe.

Columel
de cult.
hort.

Nunc veniat quamuis oculis inimica corambe.

Paxam.
in Parad

Ils sont de difficile digestion, & de mauuais suc, parquoy Paxamus ne me semble croyable, qui les tient souverains pour le mal de rate, & la jaunisse: seulement leur bouillon est vtile à ceux qui ont trop beu de vin.

Theoph.
de nat.
plant.
lib.7

La lactue est froide & humide au troisieme degre, & Mi-fauld l'estime approcher de la qualite de la cigue, & ainsi ne

peut estre vtile aux hydropi-
ques, comme l'estime Theo-
phraſte: & ne me ſemblēt auffi
auoir raiſon ceux qui l'eſtimēt
de meilleur ſuc que toutes les
autres herbes. Les anciens la
mangeoyent à la fin du ſouper
pour s'exciter le ſommeil, à
quoy elle eſt trespropre, ſelon
l'experiance de Galiē: & main-
tenant à l'entrée du repas pour
s'exciter l'appetit.

Framboſe
Goutteux

Mifald.
hort.med

Lemn de
occult.
nat.

*Claudere quæ cenæ lactuca ſolebat
anorum, (dapes?*

Dic mihi cur noſtras inchoat illa

Le poutpier eſt aſſez de ſem-
blable qualité, mais il eſt de
difficile coction; vtile neant-
moins durant les ardeurs de
fièvre pour oſter la ſoif.

Leontin
in Geop

Les eſpinars incogneuz aux
anciens ſont venteux & humi-
des. La bette & les arroches
ſont ennemies de l'eſtomach:

La bourrache & buglose sont de bon suc, & cordiales, comme aussi la fouslie, laquelle est utile contre la peste, & aux paralyties.

Quercet.
in Phar-
mac.

Le cerfueil purifie le sang, & prouoque l'vrine; ce que fait plus puissamment le persil, dont le suc purifié pris avec vn peu d'esprit de vitriol, osté toute difficulté d'vrine. La pimpinelle est pareillement aperitiue, bonne contre la peste, & poisons, cōme aussi le fenouil, qui outre cela cōforte la veüe; ce qu'o dit nous auoir esté enseigné par les serpens. L'anis eschauffe & desseche au tiers degré, conforte le cœur & le cerueau, & appliqué guerit les duretez. Son huile essentielle appaise promptement la cholique. Le cresson se digere facilement, & eschauffe quelque

Democr.
& Jauic.

Sofimen.
ex Plin.

peu. La roquete & targõ multiplient la semence, & excitent à Venus. la moustarde eschauffe puissamment, incise les humeurs flegmatiques, & purge le cerueau, & distillée dans le vin blanc avec girofles guarit asseurement la migraine prouenante de cause froide. Les asperges sont temperées, & nourrissent beaucoup, ottēt les obstructions du foye, cōme aussi les tendrons de houbelon.

Rondelet.

La sauge est tresvtile pour le cerueau, le purgeant de ses humiditez. Rondelet assure que sa decoction dans le vin blanc guarit la fièvre quarte. Aëtius dit que sa fumée arreste promptement les mois immoderez des femmes: sa force est principalement en sa fleur, de laquelle on tire vne essence qui a de tresgrandes vertus: Elle con-

forte les nerfs, & est souverain
ne pour le tremblement des
membres.

Ceria salus tremulis salvia poplitib⁹.

Flaccar.

L'hyssope incise le flegme, &
nettoie les voies des poulmōs:
excite les mois des femmes, &
purge la matrice de tout hu-
meur superflu. Le thym est
chaud & sec au tiers degré, est
tresalubre aux vieillards, selō

Mes. é.

Actius.

l'experience de Mesué: Il profi-
te aussi aux melancholiques &
goutteux. La mariolaine est
d'assez semblable faculté. Le
basilic n'eschauffe pas tant, &

Holer. de
morb. int.
lib. 1.

de luy Holier dit auoir veu par
experience que par son seul o-
deur il engendre des scorpiōs.

*Cuidam Italo ex frequenti odoratu
basilice herbe natus scorpio in cere-
bro vehemens dolores & longos mor-*

Paul. Eg.

tem denique attulit. Paul Ægine-
re dit qu'il est nuisible pris à

l'intérieur, conformément à
 Chrifpus. Diodore écrit qu'il
 engendre des poux & vermine,
 neantmoins son odeur & son
 goût me fût croire le cōtraire.
 La mente est de qualité chaude
 & sèche, quoy qu'Aristote la fa-
 ce froide, en rapportant le pro-
 uerbe, qu'il n'en faut planter en
 temps de guerre. *Μινθῶν ἐν πο-*
λέμῳ μὴ τ' ἐοῖτε μὴτε φύτετε Mais
 Galien & Dioscor. plus croya-
 bles en cette matiere, disent
 qu'elle eschauffe, & qu'elle in-
 cite à l'amour, lequel n'est pro-
 pre en guerre. On en fait vn vin
 artificiel qui a de grādes vertus,
 sur vingt pots de vin tout nou-
 veau pressé, on met autant de
 poignées de mente rouge demi
 sèche, & tel vin est tresvtile cō-
 tre toutes les poisōs de qualité
 froide: conforte l'estomach, le
 cœur, & le cerueau, tue les vers,

Dioscor.
in aibl.Aristot.
Probl.
lect. 2. o.Gal.
Dioscor.

guarit la colique, & preſerue
de contagion.

*Ex d.li.
a. h. h. t. t. o. r.*
Le Petum ou Tabac, duquel
plusieurs vſent maintenant, ne
nourrit point, comme aucuns
penſent: car quoy que les In-
diens ayans à voyager par païs
deſert en tenant quelque mor-
ceau dans la bouche s'exem-
pent de faim & de ſoif plus de
quatre iours, cela arriue parce
qu'il attire la pituite du cer-
ueau, que l'eſtomach cuit fau-
te d'autre choſe: car c'eſt vn
medicament violent, qui pur-
ge par haut & par bas. ſa fumee
deſeche le cerueau, & ſon trop
frequet vſage rend l'halene
puante. Son eau eſt admirable
pour les aſthmatiques. Appli-
quée à l'exterieur profite aux
*Carol
Steph. l. 2
p. 64. ruſt* playes & vlceres: & a grand
nombre de proprietéz: De là
aucuns l'ont eſtimé comme vne

Panacée à tous maux.

Les artichaux nourrissent fort,
mais font vn sang terrestre.
Les concombres, citrouilles,
courges & melons sont froids
& humides, engendrent beau-
coup de cruditez dans l'esto-
mach, & sont fort nuisibles à la
santé, aussi Galien aduertit
qu'encore qu'ils digere bien tels
fruits, si est-ce que le sang qui
en est engendré se putrefie à la
moindre occasion, & cause ma-
ladies dangereuses.

Gal. de
alim. lib.
2. cap. 6
et 7. lib. 1

Les fraises, fraiboises, & gro-
seilles rafraichissent, mais en-
gendrent nombre de pituite &
des vers. Les gades sont plus
saines, confortent l'estomach,
& encore plus l'espine vinette
dont le suc est tres utile aux vo-
missements bilieux, & à la diffi-
cultié, principallemēt son syrop
fait avec coral.

Les Cappres nettoient le mesenterie, & preparent l'humeur melancholique. La Rose est tēperée, conforte le cœur, & le cerueau, & est vtile à plusieurs maladies. si on veut croire Anacreon en vne tresbelle ode qu'il a faicte en sa loüange.

Anacréon
In carn.

ἡ ῥόδὸς καὶ νοστήσει ἀρχῇ.

La viole rafraeschit, & son suc est excellent pour les fièvres chaudes. De là Symphosius,

Symphosius
in enig.

*Magna quidem non sum, sed inest
mihi maxima virtus.*

Les raisins meurs fraîchement cueillis humectent fort: estans secs ils nourrissent beaucoup, confortent le foye, mais pris en quantité enuoyent nombre de vapeurs au cerueau.

Les pommes generalmente nourrissent peu, sont veteuses, & font vn sang humide, & facile à corrompre: les douces, ou temperées.

de goust agreable sont plus
 temperées. Les poires sont plus
 terrestres, & difficiles à digerer.
 Les poires de coin sont plus ad-
 stringentes que les autres. Les
 Peches venimeuses en Perse, ont
 vne froideur excessiue, & est très
 bon s'en abstenir du tout : com-
 me aussi des abricots, qui sont
 presque de mesme qualité : car
 tels fruiçts ser uēt de matiere aux
 fièvres putrides. Les prunes de
 Damas, & de dattes, & autres,
 qui ne sont trop humides, sont
 plus saines, & temperent la bile,
 & laschent le ventre. Les ceri-
 ses aigres ne sont nuisibles, ains
 tres-utiles. Les douces engen-
 drent humeurs subiects à putrefa-
 ction, comme aussi les Meures,
 qui causent des galles & gratel-
 les. Les iuiubes sont plus saines.
 Les pignons, dattes & amandes

Roder. A
 Vega, de
 differen.
 febr.

E

font assez tempérées. Les neffles, cornes & cornoilles sont fort adstringentes, & nourrissent peu. Les oliues vertes & confites avec sel confortēt l'estomach, & sont viles & à l'entrée & à la fin du repas.

Jartial.

-Inchoat atque eadē finit oliua dapes.
Quand elles sont meures on en tire l'huile, qui est tempérée, & vtile avec viandes acres & terrestres. Son frequēt vsage est neātmoins à craindre, parce qu'il relasche & debilitē l'estomach.

Dioscor.

Le suc des oranges, citrons & limons rafraichit, quoy que leur escorce soit de qualité chaude: ils empeschēt la putrefactiō, prouocquent l'vrine, tuent les vers, resistent aux poisons. Les grenades sont plus adstringētes, & fortifiēt l'estomach. Les figues nourrissent plus que tout autre

fruiſt, ſelon Auicenne: Engraiſſent fort, mais engendrent vne humidité qui ſe tourne aiſement en vermine & en poux, & de ſon trop frequent vſage pourroit proceder la Phtiriſe maladie rare, mais qui a emporté pluſieurs grands hommes, comme Herode, Sylla, Califtenes, Alcmā, Acaſtus, Antiochus, Epi-
 phanes, Speuſippe, Pherecides, Arnoul Empereur, & de freſche memoire Philippe II. Roy d'Eſ-
 pagne.

D. Luc.
Act. 12.

Q. Seren.

Bapt. E.
gnat.
Matth.
Hiſt.

*De la nourriture tirée des ani-
 maux.*

Du ſel & eſpiceries.

CHAPITRE VII.

AV cōmencement du mon-
 de Dieu ne donna à l'hō-
 me pour ſe nourrir que les her-
 bes.

Genes. 1.
p.

E ij

Tertull.
de cib.
Ind.

in Xeno-
phon.

Aan. cō.
in herof.
Senec. in
Trag.
Ptolom.
in Geo-
graph.
herof. hist.
lib. 1.

Theuet.
Char. l. 1.
de la sag.

bes & fruiçts des arbres : mais a-
pres l'inondation vniuerselle, la
chair luy fut coneedée pour ali-
ment; parce (dit Tertullien) qu'o
ne bailloit plus à l'homme vn
Paradis terrestre pour sa demeu-
re, mais toute la terre à peupler
& cultiuer : & afin qu'il fust plus
fort, l'usage de la chair luy fut
permis, laquelle comme estant
semblable à nostre corps nourrit
plus que toute autre chose: & me
semble que Triptolemus auoit
grand tort d'en defendre l'usa-
ge aux Atheniens. Il suffit qu'on
s'abstienne de chair humaine,
comme d'une cruauté trop grã-
de, quoy qu'elle se rencontre.
Ptolomée & Beroſe font men-
tion de plusieurs nations où c'e-
ſtoit chose commune. Ceux de
l'Amerique font leurs festins de
chair d'hommes, qu'ils engrais-

sent auparauant. S. Matthieu
prescha l'Euangile aux Anthro-
pophages. Certains peuples mā-
gent leurs parens cassez de vieil-
lesse, iusqu' à les presser de mou-
rir, leur reprochant qu'ils ren-
dent leur chair trop dure.

De l'A-
uerg. de
l'incen.
Perron.
Arbit. in
Satir.

La chair des brutes est donc seu-
lement permise, laquelle quoy
que fort nourrissante, est de plus
difficile coction que les fruiets,
& n'en faut tāt charger son esto-
mach, si on veut estre exempt de
maladies: n'estant pas bien cuite
y demeure, & ne cause que du
mal. Ainsi Diogene faillit à mou-
rir pour auoir par brauerie man-
gé vn polype tout crud. Toute
fresche & nouuelle est difficile à
digerer: gardée par trop long
temps se corrompt, & est fort nui-
sible; car la tendresse qu'elle ac-
quiert en la gardant est vn com-

E iij

Zoar in
proum.

mençement de corruptiō. Zoar
veut le pain d'un iour, que les
chairs dures soient gardées dou-
ze heures en hyuer, & sept en e-
sté: & le bœuf un peu dauantage.

Il est vray que ce terme sem-
ble un peu bien court. La chair
des animaux vieux est dure, &
sans grand suc: celle de ceux qui
sont trop ieunes est humide, &
pleine de superfluitez. Parquoy
laissant la friandise à part:

Les faut choisir d'age medio-
cre, de bonne substance, conue-
nable à vostre humeur, & de fa-
cile digestion: Car la chaleur na-
turelle agissant patit, & se perd
dauantage & se diminue à une
viande de difficile coction. Faut
bouillir celle qui est seche de na-
ture, & rostir celle qui abonde
en trop d'humidité.

Les bestes à quatre pieds font

vn sang fort, mais terrestre; les oiseaux, plus subtil; les poissons, humide & facile à corrompre. Il est nuisible de mâger de la chair plusieurs fois le iour, & à tout le moins n'en faut manger qu'au dîner & souper; car il faut vn long temps pour la cuire, & avec les conditions cy dessus ne pourra nuire, quoy que Platon n'en fut d'avis, & qu'il trouua mauvais de ce que les Siciliens faisoient deux repas le iour. Galien ordonne que les vieillards fassent trois repas; & les enfans quatre.

On sacrifioit à Esculape Dieu de santé des poulets, comme la plus saine du monde: & de vray il n'en est guere de meilleure. Ils sont chauds & humides modement, de facile coction & digestion, & engendrent peu d'excrements. Les chapons ont la

E iij

Cic. lib. 5
Tuscul.Gal. lib.
5. de san.Marfil.
Ficin c
ment
Phed.

Auicenn.
2 canon.
cap. 29.

chair plus solide. La poule & le coq sont de substance plus seche. Auicenne dit que la chair des poulets fortifie le cerueau, & augmente la semence. Les coqs d'Inde sont de trop forte coctio, & partant n'en faut vser qu'en petite quâtité. Les œufs de poule estans fraiz font vn bon sang, car vieils sont pernicieux, & sont meilleurs cuits mollets en la coque, que fricassez, ou autrement. Le blanc est froid & visqueux. L'escaille mesme est tresvtile au flux de ventre, & dysenterie, selon Serenus.

Sin autem longo decurrent intima fluxu,

Seren.
Samof. l.
de med.

Atque immane malum multo iam tempore gliscit, (ui.

Torridus ex vino cortex potabitur o-

Gal. l. de
alim.

Les pigeons excedent en chaleur, & engendrent la bile. Les

ramiers, tourterelles, & bisets
sont encores plus secs.

La perdrix fait vn sang subtil, Horat.
ep. I.

fortifie, & engendre quantité
d'esprits, quoy que les griues Martial.
epigr.

ayent esté plus estimées par les
anciens. Les cailles, merles, alou-

ettes, vanneaux, pluviers, mouis,
passereaux, engendrent vn sang

subtil, & assez loüable. Les
estourneaux sôt de mauuais suc,

& engendrent la melancholie.
Les paons, desquels Alexandre

voyant la beauté fit defense d'en
tuer, ont la chair visqueuse & de

difficile coction. Faut aussi euer
la chair de cignes, cigongnes, &

des herons, desquels le frequent
vsage engendre les hemorrhoi-

des, selon l'experience d'Arnaud
de Villeneuve. L'oye & canards

sont plus humides, mais produi-
sent vn sang facile à corrompre.

E y

(excepté les sauvages.) Les beccasses & beccassines sont aisées à digérer, & la poule d'eau entre tous les oiseaux aquatiques est de meilleur suc : non pourtant si bon que les oiseaux de montagne, qui surpassent en bôté tous ceux qui hantent les eaux.

Gal. lib.
3 de ali-
ment.

Auei. de
diff. febr.
lib. 1.

Rhaf. 3.
ad Manf.

Card. de
var. rer.
lib. 8.

Entre les bestes terrestres, les masles, & qui vivent d'herbe de montagne, sont plus salubres : & Galien louë la chair de celles qui ont esté chastrées. Ainsi la chair du taureau & belier est mal saine : & celle de brebis plus dure à digérer que le mouton, qui engendre vn bon sang & bien temperé. Le veau d'aage mediocre est de facile coction, mais fait vn sang plus phlegmatique. La chair de boeuf & vache est de difficile coction, produit vn sang terrestre, & desire vn bon estomach.

Le laiët de vache est preferé par Galien à toute autre nourriture, il engraisse fort, & aucuns n'ont vescu d'autre chose toute leur vie, comme Philinus, & autres: neantmoins il se caille souuent dans l'estomach, & cause ainsi dâgereuses maladies. Il est tres-nuisible à ceux qui sont caëochymes, ou meslé avec quelque autre viande, & principalemēt aux persōnes subiettes aux douleurs de teste. *γὰρ αἰδοῦναι κεφαλὰ γέμιστον.* & Celsus en ce sens: *Lac*

Hippoc
in Apho.

Celsi.

in capitis doloribus pro veneno est. Neantmoins il est vtile aux reins & à la vésie. Le laiët des autres animaux n'est à mespriser. On tient que Polipheme, Parafius, Lycastus, Romulus & Remus furēt allaittez & nourris par des louues, Cyrus par vne chienne, Telephus & Egidius par vne bi-

auffus de
morbis
vesic.

Silius li.

14.

Text. in

Offic.

Iustin. li.

E vj

Aelian. l. 1. che, Paris par vne ourse, Pelias &
 12 Carmilla furent nourris de laiçt
 Aratus. de iument, Ægystus & Iupiter
 de laiçt de cheure, qui n'est si
 grossier que celuy de vache.

*Iuppiter infans
 Vbera Creteæ mulsi fidissima capre.*

La creme du laiçt & le beurre
 sont d'assez bon suc. Le laiçt clair
 nourrit fort peu, & rafraischit
 fort. Le fromage soit fraiz ou
 vieil est de dure digestion, engē-
 dre vn sang melancholique, &
 cause obstructions en diuerses
 parties. Antonin Emper. mou-
 rut pour en auoir mangé en trop
 grande quantité.

Hippoc.
 lib. 6. Epidem. &
 Gal. de
 sant. La chair de porc est grossiere,
 forte à digerer, & abondante d'v-
 ne humidité superflue. Hippo-
 crate neātmoins la prefere à tou-
 te autre chair, & l'ordōne à ceux
 qui sont debiles de forces. Mais

dépuis deux mil ans, ou enuiron,
les forces des hommes sont bien
diminuées. Galien l'approuue Rhas. li. 3
ad. Mant.
Gal. li. 5
de. sanie.
pourueu qu'on face vn exercice
vehement. Car comme dit Rha-
sis, ceux qui trauaillent fort, doi-
uent pareillement vser de nour-
riture forte & resistente. Le san-
glier est de meilleure substance.
La cheure est excessiuelement se-
che: aussi aucuns tiennent qu'elle
est tousiours en fiéure. Son lait
n'est point nuisible: & vn villa-
geois vescu plus de cent ans sans
autre nourriture. Le cheureil est
plus temperé, comme sont tous
animaux sauvages.

Le lièvre engendre vn sang ter-
restre, meilleur pourtant que la Gal. lib. 3
de. alim.
chair de bœuf ou de brebis. Le
leuraut fait vn sang plus subtil, &
le sel tiré de ses cendres purge les Manard.
li. 3 epist.
reins & la vescie; ce que Manar-

110 *Des causes*

dus attribue à son sang beau-
 coup plus que le sang de bouc
 tant loué par Trallia. Les lapins
 font vn sang plus froid. Le cerf
 tant recherché, est de difficile co-
 ction, & fait vn sang assez pareil
 au boeuf, quoy qu'aucuns assen-
 rent que son usage frequét pre-
 serue de toute fièvre: sa graisse
 & moüelle appaisét les douleurs:
 l'os du cœur est singulier à la pal-
 pitation cordiale: Sa verge prise
 en pouldre est vtile à la pleurésie:
 L'eau distillée de ses cornes aux
 affections du cœur: en pouldre
 tue les vers, & conforte l'esto-
 mach. Aux cerfs fort aagez se
 forme vne matière gommeuse
 au grand coin de l'œil, merueil-
 leuse pour la peste, & poisons.

Plin. lib.
 8

Gal. de
 alim.

Entre les parties des animaux
 sont nuisibles à la santé, princi-
 palement les extremittez, cōme

la queue & les pieds, la rate, les intestins, & glandules.

La mer plus feconde en animaux que la terre, contient en son sein des elephans, lions, che-
 uaux, tigres : des loups, chiens, renards, dragons, lieures, porcs, & infinis autres. Elle a mesme des poissons qui volent en l'air. Elle a ses heros, corbeaux, grues, passereaux, milans, & aigles : & comme contrequarrant le ciel, produit des estoiles & des anges, mesme des hommes marins, gardarmes, moines & euesques. Ce qui sembleroit incroyable si plusieurs n'en auoyent veu tant & tant de fois en diuerses prouinces. Ce que tesmoignent plusieurs auteurs de foy & sans reproche ; Nicephore Calliste, Oppian, Louys Viues, Michaël Lucas, Theodore Gaza, Bonifa-

Oppian:
de piscib.

p lni. l. 9
no ndel.
de natu
piscium

Theuec
in Cos-
mograp.
to. 1.

Niceph.
Callist.
lib. 18. c.
36.

L. Viues
de verit.
fid. lib. 2.
Mic. Lu-
cas Ann.
p. 4.

rond. de
nat. pifc.

eius Trapezontius, Gesner, Rödelet, & autres. Mais venant au but, disons que la nourriture du poisson est froide & humide : & quoy que certains peuples ne vivent d'autre chose, si est ce que son cōtinuel vsage n'est pas sain comme des oiseaux & animaux terrestres; car le sang qui en prouïet est froid, humide, visqueux, disposé à corruption, & principalement sont nuisibles ceux qui vivent en eau dormante & limoneuse.

Les harens, anchoyes, & sardaignes engendrent vne pituite superflue dans l'estomach, qui cause la fièvre. La molue, la balaine, dauphin, le thon, & le saumon sont terrestres, & de tres-difficile coction. La sole, la limande, le turbot sont de meilleure substance. Le carreau, la plie, le

merlan ont plus d'humidité. La raye, la barbue, le rouget sont plus solides, & nourrissent davantage.

Le maquereau sur tous poissons est de mauvais suc, comme l'anguille, laquelle est tres-nuisible. La lamproye vaut quelque peu mieux. Les brames & musniers sont aussi à éviter.

La perche est nommée par Athen.
née, Les delices des gourmands: in Dip-
& est d'assez facile digestiō, quoi nos.
quel la truite la surpasse en bōté:
& n'y a point de poisson d'eau douce qui luy soit à comparer; car le brochet est pl⁹ dur à cuire, la carpe plus visqueuse, l'aloise trop humide, le goujon & autres petits poissons donnent vne nourriture trop legere.

Les poissons couverts de coquilles sont de difficile costiō, &

II 4 Des causes

causēt obstructiō, cōme les moules, & semblables. les escieuiſſes ont besoin d'un bon estomach, les cancre de mer, crapes & huîtres nourrissent fort, & multiplient la semēce. La tortue engēdre plusieurs vérositez & Therpsion qui escriuit le premier les regles de santé, disoit qu'il en falloit beaucoup manger, ou n'en point manger du tout. Η δ'αὖ Χελώνη κρεῖα φαγεῖν ἢ μὴ φαγεῖν.

Il seroit trop long de raconter tous les poissons qu'on mange. Les grenouilles & mesme les limaçons sont recherchez, quoy que de mauuais suc. Mais quoy? l'on ne sçait plus que manger. L'hōme seul de tous les animaux se repaist de toutes choses. μόρος γίγεται πάνφαρος. & tresbien le sage Romain, *Vna silua pluribus elephantibus sufficit, homo verò vix*

Plutarc.
de brut.
solert.
Sen lib.
10. rhet.

pascitur terra & mari.

Il faut avant que sortir de la mer parler du sel, auquel à bon droit Platon & Homere donnent le tiltre de Divin: Il a esté en estime par toutes les nations, mesme iamaïs les Hebreux n'imoloyent aucune victime sans sel. Auffien S. Marc, *πάντα θυσία ἀλὶ ἀλιθίσεται*. Porphyre dit que les Romains de l'ordonnance de Numa ne sacrifioyent autre chose que du sel & de la farine; en fin il a tousiours esté reputé chose sacrée: *Sacras facitis mensas salinarum appositu*, dit Arnobius. Le grand Duc de Moscouie donne de son sel quand il veut grandement honorer quelqu'un. Les autres l'ont estimé pour vn des principes de la Nature, parce que de toutes choses on tire du sel. De là est prise la fectiō que Venus estoit

Plato in Timæo.

Homer.

Porphyr lib. de sacrificiis.

Arnob. cont. gēt.

Sigifon. de Moscouia.

Morien. in Chinæ & Lib. in Test.

116 *Des causes*Aristot.
Meteo.
lib. 2.Ioach.
Vadi. in
Mete.

Possidon

Quinqu.
de laud.
Prou.

née de la mer, pour montrer sa vertu generatiue. Or il s'en tire non seulement de la mer, laquelle Empedocle estimoit la sueur de la terre; mais aussi des puits, comme en Bourgogne & Lorraine, des fontaines comme en Gascogne & Languedoc. En Sicile, Arabie & Sarmatie se trouvent plusieurs montagnes de sel, selon que racontent Vadrin & Possidonius: En Calabre & en Espagne ils'en trouue de mineral clair cōme cristal: En certains endroits de Prouence on a qu'à fouir la terre pour en trouuer: & mesme y ay veu quelques estāgs & fontaines qui en rendent abondance. Mais le meilleur sel pour la santé est celuy de mer (car celuy de terre a vne acrimonie trop grande, comme aussi le sel Armoniac, le sel Chali, salpêtre,

nitre & alun, qui sont corrosifs & veneneux. Le sel donc pris en petite quantité empesche la corruption des viâdes dans l'estomach, & consomme leurs humiditez superflues: aussi par excez il desseche & consomme l'humidité naturelle, corrode les parties internes; car mesme il dissout aisement l'or qui est bien de plus forte compaction que nostre corps: il excite la soif, & fait boire en quantité trop grande, d'où procèdent vne pituite salée qui cause plusieurs incommoditez.

Amar.
Luf côm
in Diosc.

Après le sel ne sera mal à propos de parler des espiceries, & premierement du poiure qui dissipe les ventositéz, & fortifie l'estomach debile: mais il est fort nuisible à ceux qui sont de temperament cholérique. La muscade est plus tēperée, & n'eschauffe

Garc. ab
Ore. lib. 1
Cicut. in
Garc.

Ant. Mus.
exam.
simpl.

pas tant que le gingembre, qui incise fort les humeurs phlegmatiques, & est doué de mesme force que le poiure. Monard dit qu'il fait auoir bonne couleur à ceux qui en vsent ordinairement.

Cicca
hist. Pe.
Carat.
hist.
Gomar.
hist. Ind.
cap. 43.
Laluna
lib. 1.
Christo-
A Costa.

La canelle vient en quantité aux Indes en l'isle nommée Zeilan, fertile en toutes choses, & disent les habitans que par tradition ils sçavent qu'Adam apres sa faute y vint faire sa demeure, & monstrer encore en certains lieux les vestiges de ses pieds. Elle conforte toutes les parties principales, oste les obstructiōs, & l'eau principalement distillée de ses racines & fleurs qu'on apporte du lieu susdict est excellente. Le girofle regarde particulièrement le cerueau, le purge & desseche : Son huile essentielle est admirable en l'apoplexie, lethargie, migraine

causee d'humeurs froides, particulièrement la memoire. l'ob-
mets pour la briueté plusieurs
autres sortes d'espiceries, qui en
general eschauffent par excez le
foye & le sang, rendent les per-
sonnes cholériques, dessechent
nos parties, & abbregent la vie:
mais en petite quantité sont vti-
les en hiuer, avec viâdes humi-
des & froides, aux vieillards &
pituiteux.

*L'intemperance au boire cause
beaucoup de maladies: Et des
diuerfes sortes de boissons.*

CHAPITRE VIII.

Q uoy qu'Athenee face men-
tion de plusieurs, qui ne beu-
rent iamais, & qu'aucuns asseu-
rent y auoir vne natiō maritime

Athen. l.
1. Dipno
sophist.

Diodor.
in BiblioGal. lib.
de cib.Polyb.
de salu.
diar.

pres du golfe d'Arabie, qui ne
boit point du tout, ny mesme ap-
pere aucune chose humide, si est-
ce que le boire est necessaire tant
pour destremper les viandes dās
l'estomach, que pour porter &
distribuer la nourriture par les
membres; & les parties humides
de nostre corps ont aussi besoing
d'humidité. Parquoy qui veut
estre exempt de maladies, doit
cūter toute boisson de mauuaise
substance, comme de l'eau infe-
ctée ou corrompue, eau de nege
qui est pernicieuse à l'estomach
& parties nerueuses; ou vins gros
troubles ou aigres. Ne faut aussi
boire diuerſes liqueurs en vn re-
pas, comme vin blanc & clairer,
ou du cidre & vin tout ensemble:
Faut que la qualité soit diuerſe,
ſelon la complexion des perſon-
nes; car à ceux qui ſont choléri-
ques

ques, avec nourriture chaude & seche durant les grâdes chaleurs, les liqueurs qui eschauffent & desechent sont tresnuisibles. Boire trop froid debilit le ventricule: & les boissons qui sont de qualite froide & venteuse causent coliques, fausses pleuresies, & crudittez, qui amènent fieures putrides: à quoy ne sont si sujets ceux qui vsent ordinairement d'un fort vin, mais d'un autre costé augmentant, & comme artisan nostre feu interieur, il en abbrege la durée. Il ne faut aussi boire sans manger à jeun, ou apres le repas, & que la coction est commencée, & principalement en se couchant; car rien ne cause plus de fluxions que de boire se mettant au liét, comme font aucuns par coustume tresdommageable.

La quantité trop grande fait

F

florter la viãde dans l'estomach,
retarde la coction, remplit le cer-
veau de vapeurs: & l'intéperance
au boire cause plus de maladies
que toute autre chose, ruine
l'esprit & le corps: comme aussi
rien ne luy est profitable comme
la sobriété. Par icelle Socrate a-
voit vne santé forte, cõme aussi
Hannibal, qui ne beuvoit ordi-
nairement plus d'un sextier de
vin, Massinissa le plus sobre roy
qui fut iamais, vainquit les Car-
thaginois à 92 ans: & Alexandre
s'eniurant mourut en la fleur de
son aage, & donna lieu au pro-
uerbe:

Char. de
la Sagef-
fe.
Frontin,
in hist.

Menand
in Com.

Stobz.

Ἀλεξάνδρος πλεονέπωνος τὸ βασι-
λεύς.

Democrite, dit Stobée, se moc-
quoit de ce que les hommes fai-
soyēt des vœux aux Dieux pour
leur santé, ignorans qu'elle de-

pendoit d'eux-mesmes, & qu'ils
la perdoient par leurs dissolutiōs
& desbauches. On en void des Heamp.
ap. Diog
exemples tous les iours sans en
aller chercher chez les anciens.
Archesilatis, Domitius Apher, Euseb.
Andebaut Hoy d'Angleterre,
Childeric, & grād nombre d'au- Gre. or
Turci.
tres moururent à table de trop
boire. Faut donc sur tout euitier
telexcez. *Quid infelicius ebrieta-
tis dominatu? ventri ultra capacita-
tem infundere, sensui rationem adi-
mere, non loqui non meminisse, non
stare, & mortem quandam nature
incolumi imperare.* Hilar. in
psal. 118

L'eau la plus cōmune des boif-
sons est froide & humide, & par
sa crudité nuit à l'estomach, en-
gendre ventositez, retarde la co-
ction, demeure & charge les hy-
pochondres. Parquoy pour luy
oster ces vices, la faut bouillir un

F ij

Gal. lib.
1. simpl.
medic.Arist. lib.
7 Reip.Gal. de
alim. bo.
vel.Philostr.
in vita
ApollonPau. Ac-
mil. lib.
3 de gest.

Franc.

Gaguin.

lib. 7

Carió in

Chron.

peu dans vn vaisseau de verre
fermé, & y adiouster apres vne
petite partie de vin, selon le con-
seil de Galien. Aristote cognois-
sant combien les eaux mal dispo-
sées engendrent de maladies, re-
cōmande en la Republique que
l'on choisisse surtout des eaux sa-
lubres, car si elles ont quelque
mauuaise qualité, comme celle
des estangs, de glace, de nege, ou
qui est trouble, de mauuais goust
ou odeur, cause plusieurs maux,
corrompt les humeurs, engendre
la gouestre, & autres incommo-
ditez. Philostrate dit que les E-
retriens ne vivent iamais long
temps, d'autāt qu'ils vsent d'eaux
corrompues par le meslange de
bitume. En l'an 1315 mourut grād
nombre de personnes en France
par la malice des Iuifs qui infe-
ctoient les puits de mauuaise
marchandise

Or l'eau de pluie en temps se-
rein est estimée tresbonne par Gal. de
Galien, ou l'eau de fontaine qui diff. feb.
sorte vers l'Orient, coule par ter- Hippoc.
re bien nette, est sans odeur & aphor. l.
sans goust, bien claire, & est bien
tost eschauffée & refroidie: ὕδωρ
τὸ ἐκ τῆς ὀρεῖας ὑπερβαίνοντος & ἐκ τῆς ὀρεῖας ὑπο-
χόμενον καὶ πόσιον. Telle eau pre-
parée cōme dessus n'est pas nuisi-
ble aux bilieux: Durant les cha-
leurs de l'esté, & pour les enfans
l'humidité naturelle n'est point
consommée: Ce qui fait que les
beuveurs d'eau (selon aucuns) sont Roder.
de plus longue vie. *Aqua potores Auga*
sunt pinguiore & longeviores: mais com. in
neantmoins sont plus sujets aux art. med.
cruditez, & à estre abondans d'hu-
meurs froids & humides qui se
corrompent aisement: & aussi la
pluspart des hommes sujt l'opi-
niō de Demetrius, qui tient que Demetr

les beuveurs d'eau ne font iamais
ren qui vaille. ὕδωρ μὲν πῖναν γεν-
γόναι ὁ δὲν πίνης.

Paulus
Venetus
lib. 2 Na-
uigat.

Sealiger
de subti.

Virgil
Georg.

Marcel.
26 hist.

Gomara
hist. li. 4:

Americ:
Vesp: in
hist:
Theuet
de la Fr:
Villam
Voyag:

C'est pourquoy diuerfes boif-
sons ont esté inuentées en diuer-
ses nations. Les Tartares font la
leur avec du riz: les Moscouites
font leur breuuage avec cerises
pressées, qui a couleur de vin.
Virgile fait mentiō des cormes.

-- pocula lati (sorbis.

Fermēto, atque acidis imitatur vitea

Les Illyriens selon Ammianus

Marcellinus font bouillir du le-

uain & de la farine, & en boiuent

à l'ordinaire. Les Indies ont plu-

sieurs sortes de liqueurs qui imi-

tent le vin blanc & clairer. Les

Ethiopiens font leur boisson de

mil. En Turquie les vns boient

du suc de palmier, les autres boi-

uent de l'eau sucrée, ou bouillie

avec raisins ou miel: & de vray

l'hydromel est assez sain. Iupiter
mesme fut nourri de miel: & So-
lon en faisoit telle estime, qu'il
ne permettoit pas qu'il en fût du
tout emporté hors d'Athenes.

Laſant
li. 1. in li.
Chalcid.
de imp.
Turc.

Ez païs Septentrionaux l'vſa-
ge de la biere est ordinaire, de la-
quelle fut inuenteur Osiris en E-
gypte. Estant nouvellement fai-
cte, & auant qu'elle ſoit purifiée,
est venteuſe, engendre humeurs
groſſiers & obſtructions, & re-
froidit le foye, & n'est point de
qualité chaude, comme eſtimo
Placotomus, eſtant faiſte d'eau
& d'orge; car le houbelon y en-
tte en trop petite quantité, & les
ventofitez & oppilation qu'elle
cauſe ſont effets de temperamēt
froid. Eobanus Heſſus en a faiſt
cet epigramme autant plaiſant,
que veritable.

Diodor
Sicil. l. 4

Placot.
de Zich.

Framb.
Gouuer

Eobanus
Heſſus in
epigr.

(ſucco,

Qui docuit cerere crasso confundere

F iij

Huic iratus erat Bacchus & alma

Ceres:

*Nā Pelusiaci qui laudat pocula vini,
Illi nec cerebrū, nec caput esse potest.
Renibus & nervis, cerebroq. hic no-
xius humor*

Sape etiā lepra semina fœda iacit.

Palmar.
de poa
mac.

Le cidre fait de pommes douces
& meures biē purifié, de moyē-
ne aage, & ayant quitté sa dou-
ceur trop grande, est vne des
plus saines boissons qu'il y ait au
mōde, car il approche de la qua-
lité du vin, mais il n'eschauffe
point tant, ne frappe point le cer-
veau avec telle violence, hume-
cte dauātage, & est tresvtil aux
corps dessechez par maladies,
pour les remettre en vigueur. Il
y a long temps que l'on se trou-
ue bien de son vsage: car Isidore
qui estoit il y a enuiron mil ans,
en fait mention. Le me suis estō.

Isidore

né cōme monsieur Riolan tres-
docte Medecin a escrit qu'il en-
gendre la lepre, veu qu'il n'y a
region en France où l'on voye
moins de lepreux qu'en Nor-
mādie, & s'en trouue beaucoup
dauantage au Languedoc où on
ne boit que du vin : & le suc de
pommes a esté ordonné de tous
les Medecins contre la melan-
cholie, & la lepre mesme.

Rio lana
in Dixt.

La Framboisiere s'est oublié,
ce me semble, quand il escrit que
le poiré est plus sain & profitable
au corps que le cidre, car le con-
traire se void par experience, &
tous les Normans le tesmoigne-
ront: car le meilleur poiré estant
fait de poires rudes & acres, re-
froidit par trop l'estomach, em-
pesche la digestiō, cause des dia-
rhées & coliques, engendre des
vers en nostre corps, & mesme

Framb.
Gouuer.
chap. 14.

E v

dans le tonneau ; ce qui n'arrive
jamais au cidre. La pomme est
plus tempérée & aérée, car dans
le vin elle surnage, & la poire va
au fond, qui est un signe assuré
qu'elle est plus terrestre : & qui-
conque veut s'exempter de ma-
ladies, ne doit nullement boire
de telle liqueur.

Bodinus
de mo-
rib. gen-
tium.

Plusieurs considérant le dom-
mage irréparable que le vin cau-
se à beaucoup de personnes, en
ont totalement condamné l'usa-
ge. Les Sueuiens ne permettoient
pas qu'on en apportast en leur
prouince: les Locriens punissoient
de mort ceux qui en beuvoient:
Zeuecus l'auoit totalement pro-
hibé: Licurgue vouloit faire ar-
racher toutes les vignes du païs:
les Manicheens l'appelloient fiel
du Diable: Mahomet le defendit
à ceux de sa loy: Egnatius Metel-

lus tua la femme pour en auoir
beu: Domitian fit vn edict gene-
ral de ne planter aucune vigne,
& d'extirper toutes celles qu'on
auoit plantées depuis son adue-
nemēt à l'Empire. Il entre dou-
cement (dit Salomon) mais en
fin il te mordra comme vn ser-
pent, & espandra son venin com-
me le basilic.

Philostr.
in vita
Apollon

Salom.
prouerb.
23.

Les autres au contraire l'esti-
ment vn tresgrand don de Dieu,
comme Pamasis.

Οἶνος μὲν ἱμερώσι θεῶν παρὰ δὲ ποτὶ
ἀνθρώπων.

Pamas.
in verbis

Isidore dit qu'il resioiūt & Die u
& les hōmes, & a esté estimé des
anciens le bruuage ordinaire des
Dieux.

Isidor. in
Leuit. 6.

-- *mediis videor discumbere in astris*
Cum Ioue & Iliaca porrectum su-
mere dextrâ

Statius
Silu. li. 9.

Immortale merum.

Evi

Apuleus
Florid.
lib. 4

Asclepiades s'en seruoit en beaucoup de maladies; & de vray il n'y a rien qui restaure plustost nos forces.

Homer.
Iliad. Z.

Αἰσχι δὲ κακῆναι μένος μέγα οἶος
ἀέξει.

Il conforte promptemēt le cœur,
& chasse loing toute tristesse.

Terent.

Hoc agritudinem ad medendum in-
uenerunt,

Hoc hilaritatis dulce seminarium.

Je serois trop long de raconter toutes les loüanges qu'on dōne au vin, mais il est tresvray qu'il est vtile aux vns, pernicious aux autres: est vn bon aliment pris avec les conditions requises, & autrement tresdāgereux. Il rēd les bilieux encor plus intemperez, il augmente l'humour cholérique, & cause fièvres tierces & ardentes, eschauffe le foye par excez, remplit le cerucau de va-

peurs, offusque les sens, & pro-
 uoque à la cholere & aux volu-
 ptez (dit Galien) & empesche la
 raison : mais principalement la
 trop grande quantité est nuisible.
 Car comme si à vne flamme pe-
 tite & imbecille tu iettes grande
 quantité d'huile, tu viendras à
 l'esteindre, aussi la repletion ex-
 cessive du vin suffoque nostre
 chaleur, & engendre maladies
 froides, comme apoplexie, con-
 vulsions, & autres ; mais par des-
 sus tout il est nuisible aux enfans
 & ieunes gens. Aussi Platon en
 defendoit l'usage auant l'aage de
 dixhuiet ans, de peur d'adiouster
 feu sur feu, auquel il ressemble
 fort, selon le dire d'Eraſtoteles.

Gal. lib.
de sanit.

Gal. lib.
de diet. in
iuniorib.

Plato
di. 1. 2 de
legib.

Eraſtor.

Οἶνος τοι πρὶ ἰσότητος καὶ μέτρου.

En l'isle de Cos en Grece les a-
 dolescens ne beuoyent point du
 tout de vin iusques à tant qu'ils

Arist. ex
Athen. l.
10.

fulsent mariez; & non mal à pro-
pos, car fort bien Aristophane
l'appelle lait de Venus, Ἀφροδι-
τὴς γάλα: mais environ l'aage de
quarante ans le mesme Platon
ordonne d'en boire librement,
& remercier les Dieux d'auoir
donné vne telle liqueur contre
les incommoditez de la vieilles-
se, par laquelle les hommes ou-
blient toute fâcherie, & semblent
rajeunir. Faut donc en vser avec
prudence, selon sa complexion,
& la force du vin, & le temperer
d'eau s'il est vigoureux. Les an-
ciens, selon Hesiode, y mesloyēt
trois fois autant d'eau.

Hesiod.
lib. oper
& dies.

Τρὶς ὕδατος, ὡς ἔχει τὸ δὲ τέτρατον
ἴμεν οἶνον.

Ou deux fois autant, comme
dans Anacreon.

Anacr.in

τὰ μὲν δὲ κ' ἔχει
ὕδατος τὰ πέντε δ' οἶνον
κράθεις

mais les vins de Grece s'ont forts,
 & les nostres ne requierent point
 tant d'eau. Les vins d'Espagne,
 Maluoisies, vins de Crete, & des
 Canaries peuuent profiter en fort
 petite quantité à ceux qui ont
 plusieurs humeurs aqueux &
 phlegmatics dans l'estomach,
 mais sont tres nuisibles pour en
 user d'ordinaire. Les vins mus-
 quats de Fröignac du Langue-
 doc sont plus agreables & plus
 salubres, mais ont encor trop de
 chaleur, comme aussi ceux de
 Gascongne qui sont fort vapo-
 reux. Les vins d'Orleans sont
 fort nourrissans, mais eschauf-
 fent encore plus que les vins de
 Bourgongne, & ceux d'alentour
 Paris qui sont plus temperez. Or
 entre les vins les rouges sont pl^s
 nourrissans; mais s'ils sont gros
 en consistance, causent obstru-

Gal. lib.
 4. fanit.
 Actius

Pau. Ac-
gine, de
alim.
Hippoc.
2 de Di
a. 11.

ctions, & engendrent la melan-
chole. Les blancs penetrent, &
prouoquent l'vrine. Il est aussi
necessaire que le vin soit bien
meur, purifié, ayant quitté sa dou-
ceur; car les vins nouueaux trou-
blent l'estomach, & sont veteux.
Ceux qui sont trop vieux s'ont en-
nemis des parties nerueuses: sur-
tout faut en euer la quantité; &
s'il arriue qu'on en ait pris par ex-
cez, faut faire diete, & tenir regi-
me de viure refrigeratif, & ne
practiquer le ridicule remede de
Salerne qui ordonne de reboire.

Salern.
cap. 15.

*Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Hoc matutina rebibas, & erit me-
dicina.*

Le vinaigre dessèche fort, & n'en
faut guere vser. Le verjus est plus
propre à l'estomach. Les vins
mixtionnez ont diuerse qualité,
selon les choses meslées, entre

lesquels l'Hippocras est le plus commun, lequel le sieur de la Framboisiere dit exciter l'apoplexie & paralyse. Neantmoins la canelle est contraire aux dictes maladies, & pris en quantité modérée augmente la chaleur naturelle, cuit les cruditez, & fortifie les principales parties de nostre corps.

Du sommeil & de la veille.

CHAPITRE IX.

SOlyman ayant promis à Abraham Bascha de ne le faire mourir tandis qu'il seroit en vie, pour ne fausser son serment, luy fit passer le temps pendât qu'il dormoit; Aussi le sommeil a tousiours esté estimé frere de la mort, & Eschines disoit qu'il estoit plus convenable aux morts qu'aux

Colut.
Theb.
in Hele.
rapt.
Anton.
& Maxi.
seru. de
fomn.

Antow.
& Maxi
min. ser.
de somn
Peuvare
dial. 78
de vigil
Aristolib
de somn

viuans. Petrarque ne le fait dif-
ferer d'avec la mort sinon par la
longueur de temps: *Inter obdor-
mire atque mori quid interest nisi
quod alter temporalis, perpetuus alter
est sopor.* Neantmoins il est ne-
cessaire pour nous tenir en santé.

Menand

ὕπνος δὲ πάντος ἐστὶν ὑγία βίη.

Pausan.
in Cho-
rinth.

Theognis l'appelle chaste dou-
leur, λυσίχαρος. Pausanias dit qu'e
la ville de Sicyon estoit vn simu-
lachre du sommeil endormant
vn lion; pour monstrier qu'il n'y
a si cruel ennuy qu'il ne puisse as-
sopir: fort bien Orphée le nom-
me Medecin de toute tristesse &
douleur, πᾶσις λύπης ἰατρός. Et cer-
tes avec les conditions requises
il arreste les flux & restaure
nos forces: est grandement ne-
cessaire à ceux qui s'ont extenués,
aux vieillards & enfans: mais ce-
luy qui est trop long appesantit

Orph. in
hymn.

le corps, relasche les membres & jointures, hebeté les sens, retient les excremens du cerueau, lequel estant trop humecté & replet de pituite, tōbe souuēt en lethargie, & sēblables maladies. C'est pourquoy lors qu'on verra qu'on sera trop enclin & cōme forcé au sommeil, faudra tenir regime de viure incisif & desséchant, & decharger le cerueau par masticatories, sternutatoires, & autres remedes.

Gal. cō-
ment. ad
aphor. 13
lib. 2.

Les veilles outre mesure sont pareillement fort nuisibles, desséchent le corps, le disposent à la fièvre, empesche la coction de se bien faire, consomme les esprits desquels dépend nostre vigueur; & pour y remedier faut en chercher les causes; car si c'est quelque soing ou tristesse, on rachera à l'euitier; si les estudes trop

Gal. cō-
ment. t. 18
in lib. 7
Aphor.

Salom.
cant. 1.Cant. c.
vit.Card. lib.
14 de
subtil.
Scaliger
exercit.
309.Actuar.
li. 2, c. 12

longues, faudra se temperer; car en se perfectionnant l'esprit, on diminue les forces du corps. *Meditatio frequens* (dit Salomon) *est carnis afflictio*. C'est pourquoy où Cardan dit que la contemplation augmente la ieunesse, Scaliger s'en mocque, & confesse ingenuement qu'ayant recōpensé le retardement de ses estudes par veilles continuelles, sa santé en auoit esté alterée pour iamais. Si la trop grande secheresse du cerueau en est cause, faudra y pourvoir par regime rafraichissant & humectant; car les choses seiches fōt veiller, dit Actuarius: & aussi vser de medicamens benins provocatifs du sommeil. Si l'humeur bilieux fait cet effect, le faudra euacuer & purger. Sur tout les longues veilles sont nuisibles à ceux qui sont de tēperament sec:

mais estant mediocres, selon Oribase, augmentent les forces du corps & de l'esprit, & chassent la langueur.

La durée du sommeil doit estre plus longue aux bilieux, melancholiques, enfans & vieillards, qu'aux autres. Aux temperez suffit de dormir neuf heures, selon Galien, voire sept heures sont suffisantes. C'est vne chose deshoneste, comme parle Seneque, ^{Sen. ep. 122.} de ne voir iamais leuer ou coucher le Soleil.

Le temps propre au sommeil est durant la nuit, car le dormir de iour rend tout le corps pesant, & nuit beaucoup, selon l'experience journaliere, ioinct qu'on est interrompu par les affaires, le bruit & la lumiere, & ne peut estre que bien court; mesme le sommeil de la nuit en est em-

pesché, lequel est plus comode pour ramasser nostre chaleur au centre, & reünir nos esprits, afin que durant le iour nous puissions mieux executer nos actiōs, apres auoir reparé de nouuelles forces: tout de mesme que l'on void durant l'hier aux plantes ausquel les il sert de sommeil, rentrer la chaleur aux racines, s'augmēter à l'interieur pour apres produire & fleurs & fruiets.

Ne faut aussi mespriser la situation de nos membres durant le dormir, estāt nuisible se coucher perpetuellement sur le dos, ou sur le ventre; car ainsi les reins s'eschauffent par excez, comme aussi le sang contenu dans les gros vaisseaux: & estāt sur le ventre la respiration est empeschée, & les viscères comprimez. Faut donc se situer tātost sur vn costé,

tantost sur l'autre. Ceux qui ont l'estomach debile doiuent se coucher premierement sur le gauche, d'autât qu'ainsi le foye l'environne, & augmente sa chaleur: mais ceux qui ont le ventricule bon, se doiuent mettre premierement sur le droict, à cause que l'estomach est obliquemēt situé, ayant son orifice vers le costé gauche, & autrement il pourroit estre oppressé & offensé par les viandes. De plus, le cœur ayant deux ventricules, le gauche où s'elaboure l'esprit vital, seroit oppressé du droict qui est plein de sang, lequel aussi passant plustost rendroit les esprits moins purs. Il est encor necessaire de considerer comme on se trouue apres le sommeil, car si on se sent trop pesant, ou autre incommodité, faut que le corps ne soit bien dis-

Gal. comment. in
lib. 4. Aphor. 41.

posé; si on se trouue en sueur, c'est signe que l'on vse de trop de nourriture, ou qu'on est trop replet: & si cela perseuee, on pourroit tomber en maladie.

Hippocr
de insō
niis.

Par les songes mesme on pourra preuenir & euer souuent quelque indispositiō & maladie prochaine, ce qu'Hippocrate apprend au traité des songes. Durant que l'homme veille (dit il) l'ame est empeschée en plusieurs parts, comme à la veüe, à l'ouïe, & autres actions: mais durant le sommeil est plus libre, & reconnoist beaucoup de choses. Or de songer aux actions que l'on a fait durant le iour, est vn signe de santé, parce que l'ame perseuere en ses pēsées; ce qui denote qu'elle n'est point diuertie ou molestée par autre cause: mais si sont estranges, & qu'ils retournent

nent souuent, sera bon d'y prendre garde. Pausanias raconte qu'un certain songea qu'il ne luy restoit que les os, & peu apres tomba en fièvre eëtique. Philomenes refusoit qu'il estoit fou, & tost apres le songe deuint veritable. Arnaud de Villeneuve Medecin songea qu'un chat l'auoit mordu au pied, & tost apres luy survint un vlcere au meisme endroit: Anselm. de somn. Cornelius Ruffus qu'il estoit aveugle, & peu apres un catharre luy fit perdre la veüe. Tels songes infailliblement arriuent de l'indisposition du corps, & ne sont à mespriser: comme si quelqu'un en dormant pense estre dans vne riuere, ou mouillé d'une grande pluye, & void, ce luy semble, grande quantité d'eaux, & que cela luy arriue souuēt, cela est un certain signe de la redon-

G

dance de pituite, laquelle faudra purger par medicamens phlegmagogues, ou autrement on est en danger d'encourir les maladies que tel humeur engendre ordinairement. Ceux qui songent de choses tristes, comme qu'on les poursuit pour les massacrer, ont abondance de bile noire. Songer d'estre bruslé en quelque endroit, signifie inflammation à la partie: De voler en l'air, procede de ventositez qui menacent de colique. Si par plusieurs fois on songe de porter vn pesant fardeau sur la teste, faut craindre l'apoplexie, ou autre violente maladie de cerueau: & alors se faudra purger. Quand l'estomach est aggraué de quantité d'humeurs, il arriue des songes terribles, selon Galien: Aux enfans les vers en causent sou-

Gal. cō.
in lib. 3
Aphor.

uent, & on en void plusieurs qui
croient que quelque diable ou
vieille forcieri soient venus à les
tourmenter la nuit par vne grã-
de pesanteur qu'ils ressentent,
quoy que cela ne procede que
de vapeurs crasses qui incōmo-
dent le cerueau, qui prouienent
aucunes fois d'auoir fait quel-
que excez au boire & manger.
Ils ne peuuent parler, pēsent voir
des spectres, & ont autres acci-
dens, parce que le chemin de l'es-
prit animal est bouché. Ceux qui
sont suiets à telles phātasies doi-
uent vser de quelque remede qui
leur face auoir vn repos doux &
tranquile, comme par interuale
quelque grain de Laudanum fi-
delemēt preparé, ou plustost de
ce remede suyuant pris apres sou-
per, lequel infailiblement proue-
que vn sommeil doux, deliure

G ij

desdits songes, & conforte l'estomach.

Prenez deux onces de coral rouge & haut en couleur, vne once de semēce de pauot blanc, once & demie de semence de laitue, d'anis demie once, deux dragmes de girofle, & vne de semence de sauge. Soit faicte pouldre subtile: faut neantmoins triturer le coral à part dās vn mortier de marbre, l'arroufant de quelques gouttes d'esprit de soulfre: & incorporez le tout avec cotignac, duquel prendrez vne once, & pour once il faut vne dragme de ladite pouldre.

Que l'exercice ou le repos immoderez causent plusieurs indispositions, & comme il s'y faut gouverner.

CHAPITRE X.

B IEN à propos aucuns ont comparé nostre nature au fer, lequel si on met en œuvre continuellement, ils'vse, & ne dure long temps : & si on ne s'en sert point du tout, neantmoins la rouille le cōsomme. Ainsi le trop grād exercice dissipe nos esprits & nos forces, nuit aux organes de la respiration, fait sortir le sâg hors de ses vaisseaux, esmeut les humeurs corrompus, excite fièvres, pleuresies, & autres indispositions, principalement aux bilieux & plethoriques : & desse-

A. Cell.
lib. 11.

Hippocr.
lib. 6 E-
pid.

Arist. de
vit long.

G iij

150 Des causes

chant excessiuelement, l'abbrege
nostre vie. Le trop long repos
fait nos corps languides & pleins
de superfluitez & excrements,
d'où procedent diuerses mala-
dies, gales & vlceres à l'exterieur,
à l'interieur fluxion du cerueau,
les sens hebetez, obstruction au
mesentere & au foye, les mem-
bres deuiennent aggrauuez d'hu-
midité, debiles & sans vigueur,
bref à ceux qui menent vne vie
continuellement oisue, estans
surpris de maladies, arriue bien
des affaires, & font le prouerbe
veritable, *πράγματ' ἐξ ἀπραξίας.*

Guidas.
Gal. lib.
de cibis
bon. &
mal.

Menand.

Aussi Galien dit qu'il n'y a rien si
nuisible à la sante qu'un long re-
pos: il deuore le corps & l'esprit.
De là Menandre.

Ὡς πολλὰ γητοῖς ἢ σχολὴ ποιεῖ χεχρά
Il faut donc s'addonner à l'e-
xercice, lequel comme dit Fal-

gence, est la conseruation de la vie, l'excitatiō de la chaleur naturelle, la consommation des superfluités, l'affermissement de nos membres, la mort des maladies, & la medecine des lagueurs. Fulgen. in Micholog. Avicenn. 1. doct. 2.

Or toute sorte de mouuement n'est point exercice, mais celuy seulement qui par sa vehemence change & augmente la respiration: parquoy si la promenade n'est vn peu forte, elle n'est point au nombre des exercices: mais bien courir, luitter, sauter, manier vn cheval, la chasse, la danse, tirer des armes, le jeu de paume, & autres desquels aucuns n'exercēt que certaines parties, mais le meilleur est celuy auquel tout nostre corps travaille avec mediocrité egaleement, & auquel on prend du plaisir. Il est necessaire le commencer petit à petit,

G. iij

no n tout à coup, y apportant de la distinction selon le temperament des personnes; car au enfans est contraire vn fort & penible exercice, parce qu'il faut cōseruer leur humidité, laquelle est dessechée par vn trauail violent, & ainsi seroyent empeschez de croistre en leur iuste grandeur. Il suffira aux perits enfãs de leur faire tous les matins vne friction mediocre par tous les membres, par laquelle leur chaleur naturelle sera excitée, les parties bien nourries & fortifiées, puis à mesure qu'ils grandissent les faudra exercer mediocrement, à quoy ils sont assez portez d'eux-mesmes, & ne les peut on empescher de courir & se jouer; d'où Galie tire vn argument contre Erasistrate & Asclepiades, qui soustenoient que les exercices n'estoiēt

Gal, lib
8 de sani.

propres à nostre santé, qui nous
 sont au contraire grandement
 vtils, parce que la nature a dō-
 ré aux animaux certains desirs
 & appetits des choses qui sont
 vtils pour leur conseruation.
 Ladite friction est aussi grande-
 ment vtile aux vieillards, tant
 pour resoudre les excremens de-
 tenus souz la peau, que pour at-
 tirer le sang & la nourriture aux
 membres, car par ce moyen les
 personnes maigres & extenuées
 deuiennent charnus; tout exer-
 cice vehemēt leur est dangereux
 & nuisible; car comme vne pe-
 tite flamme est aisement dissipée
 par vn grād vent, aussi leur cha-
 leur interieure qui est foible, est
 consommée par vn trauail vio-
 lent, lequel n'est propre qu'à gēs
 robustes & d'aage mediocre: &
 c'est ce qui rend les villageois

Gale. 2^e
 sanit. lib.
 51

G. v

D. Bern.
de vita
soli.

forts & puissans de corps : *Rustici duros habet nervos, lacertos fortes: facit hoc exercitatio.* Aux pituiteux le labeur vn peu fort est nécessaire, au contraire des bilieux ausquels il cause inflammations & fièvres : aux sanguins & melancholiques il doit estre modéré.

Lucian.
de saltib.

La chasse est bien seante aux Nobles, de laquelle l'Empereur Albert disoit que c'estoit l'exercice propre des hommes, cōme la danse des femmes; quoy que Socrate, selon Lucian, estime la dāse estre mesme cōuenable aux hommes. A la chasse se sont fort addonnez plusieurs grands Princes, comme Alexandre, Mithridates, Antiochus, Pōpée, Adriā, Charlemagne, & encore nostre Roy imitateur des mœurs & vertus d'Henry le Grand y est infatigable, & y prend vn signalé

Cuspien.
in Hist.

plaisir. Outre ce qu'elle exerce fort le corps, elle se fait aux bois & campagnes, où l'air est pur & libre, car durât les brouillars que l'air est impur, vaut mieux demeurer à la maison, & faut y apporter de la moderation, & ne point continuer toute la journée, comme font plusieurs.

Il est aussi nécessaire d'y apporter de la distinction à l'exercice, selon les saisons; car durant l'hiver faut s'exercer davantage, au printemps moderemēt, & moins en esté. Le temps de finir est quand on se sent las & fatigué, ou que les premières sueurs apparoissent à ceux qui suent aisément, & lors faut se reposer. Sur tout il n'est riē si pernicieux que de quitter les exercices accoustumez.

Dum studia consueta non ^{Calliod;}
frequentatur, brachia in corporibus, ^{ib. 9.}

G vj

ingenia pigrescunt in artibus, dit Cassiodore. Pour cete cause les animaux sauvages ; comme sangliers, cerfs, lièvres & lapins, & autres estans renfermez perdent la bonté de leur goust & nourriture : ainsi en est il des poissons des estangs, & des oiseaux en cage. C'est pourquoy ceux qui pour quelque raison sont contrains de quitter leur exercice ordinaire, doiuent souuent se purger, selon le conseil de Galien, autrement ils ne se pourront garantir de plusieurs maladies.

C'est vne chose aussi grandement pernicieuse de s'exercer apres le repas, comme aucuns du vulgaire croyent bien faire ; car de là procedent cruditez & obstructions : mais il faut que les deux cotions soyent paracheuées, c'est à dire que la viande

ayant esté cuitte en l'estomach,
 soit puis apres par la faculté des
 veines melarraïques & du foye
 reduite en sang. Mais d'autant
 que selon la qualité des viandes
 & diuerse temperature de l'esto-
 mach & du foye leldites coctiōs
 durēt plus ou moins, on ne peut
 specifier en combien d'heures ils
 s'achēent, & partant faut s'ex-
 ercer au parauant que de piēdre
 son repas, ποιοι σιτίον ἡγιάσασαι,
 dit Hippocrate & Galien, ἑλλων
 αὐτὸ πρῶτων σιτίον ἀλάαμλ ἀνεομαι
 autrement vous empescherez
 que la chaleur ne s'vnisse à l'in-
 terieur pour la confection du
 chyle & du sang, & l'attirer à la
 circonférence, & aussi les mem-
 bres eschauffez par le mouue-
 ment, attirent les humeurs qui
 ne sont suffisamment preparez,
 comme vne personne famelique

Hippocr
 l. 6 Epid.
 Gal. lib.
 de cib.
 bon. &
 mal.

qui n'a la patience que la viande soit cuite. L'heure cōmode donc pour ce faire sera le matin, & nō pas apres disner, comme font plusieurs sans raison, auquel tēps lesdites coctions sont ordinairement paracheuées, y ayant suffisante distance pour ce faire depuis le souper qu'on aura pris d'assez bonne heure: & lors toutes les parties par le mouvement s'eschaufferont, se deschargerōt de leurs excrements, & attirerōt le sang pour le conuertir en leur substance, car chaque partie (dit Galien) attire le sang qui luy est propre, comme l'aimant fait le fer, & comme aussi vous voyez que l'ambre estant frotté attire mieux la paille: aussi par l'exercice les membres attirent mieux leur nourriture conuenable. Ne faut oublier pourtant auant que

se mettre à l'exercice de vuidier les intestins & la vescie de leurs excremens, mesme faire vne friction moderée par tout le corps, & principalement à la teste pour nettoier le cerueau. Celsus mesme conseille de cōsiderer le matin son vrine, laquelle si elle est crue & aqueuse, il ne faut se mettre si tost au travail, parce que les coctions susdites ne sont parfaites, mais bien si l'vrine est teinte parfaitement.

Celsus
lib. 2.

Il n'y a point de doubte que si on s'exerçoit avec les conditions susdites, les corps en seroyent beaucoup plus vigoureux, & ne seroyent suiets à si frequentes maladies. Mais quoy, il se trouue peu de gens qui veulent prendre peine pour leur santé, quoy que nous n'ayons rien de plus precieux en ce monde. *Hominibus*

160 Des causes

vita est omnibus rebus preciosior (dit Heliodore) car il est impossible que ne faisant point d'exercice, il ne s'accumule beaucoup d'excrements, qui tost ou tard engendreront maladies dangereuses, si on ne se purge souuent pour supplier à ce défaut.

Heliodo.
lib. 4.

Après vne maladie si on est extenué, faut s'exercer doucemēt, ou après quelque grāde euacuation soit de sang ou d'esprits.

Les femmes grosses se doiuent pareillement abstenir de fort trauail, principalement les premiers mois de leur grossesse; car à my terme vn exercice doux & moderé leur est fort vtile & pour eux & pour leur enfant : & quād ils sont proches des iours de l'accouchement il leur est totalemēt necessaire pour le faciliter & leur empescher beaucoup d'accidēts.

En fin à toute sorte de gens qui
desirent s'exempter de maladies
il n'y a rien si utile & profitable
que l'exercice. *Valetudo corporis* Apul. de
Philos.
gratiaque retinetur, dit Apulée, &
treselegammēt Onofandor, *Otio* Onofan.
de remi.
lit.
corporis vires mollescunt, & languēt,
desidia verò animi velut enirantur,
& socordes fiunt.

Qu'une grande partie de nos
maladies procedent des ex-
crements.

CHAPITRE XI.

Des ali^{me}ns que nous vsons Galen.
de sanit.
tuen.
iournellemēt s'engendrēt
nos humeurs, à la concoction
desquels se formēt plusieurs ex-
crements, qui seiournans & de-
meurans aux parties plus de tēps
qu'il n'est conuenable, se corró-

pent, & causent diuerses maladies; C'est pourquoy faut pour-
 uoir aux trois coctions à ce qui
 ne reste rien que ce qui sera vtile
 à la nature, car si les excrements
 contenus dans les intestins ne se
 purgent, ils amènent douleur de
 teste, vomissements, pesanteur
 de tout le corps, coliques, & quã-
 tité d'autres indispositions. C'est
 pourquoy si le ventre ne fait son
 office, le faudra aider par syrops
 purgatifs, extraicts de senné, cri-
 staux de tartre, bouillons d'her-
 bes laxatiues, clysteres, & autres
 remedes doux & faciles. Tho-
 mas Aueiga tresdocte Medecin,
 assure auoir veu vne fille, la-
 quelle s'estant contrainte & em-
 peschée d'aller à la selle à cause
 qu'elle estoit en compagnie, fut
 par apres priuée d'y pouuoir al-
 ler du tout, fut suiette à conuul-

Thom.
 Aueiga
 commun.
 loc. aff.
 lib. 5.

sions & à vomissemens continus tout le reste de sa vie.

Si la rate e' attire & separe la plus terrestre partie de ce que no^s pren^{ons}, il en suruiet maladies melancholiques, fièvres quartes, obstruction, qui est aussi causée souuent par nourriture de crasse substance & excrementeuse, comme s^{ont} les legumes, fromage, choux, trippes, lard, poisson d'eau croupiss^{ante}, & chose semblable. Pour quoy euit^{er}, il est necessaire de tenir vn regime de viure cōtraire, c'est à dire vser de viādes subtiles, incisives, boire du vin blāc, ou bon cidre, vser de buglose, de tendons de houbelon, fleurs de genest, raues, capres, ceterach, epithime, fumeterre, fennē, ammoniac pris & appliqué.

Si la bile qui se doit euacuer est supprimée, on tombe en iau-

nisse, vomissemens, suppression d'excremens, erysipeles internes ou externes, fièvres tierces, & phrenesie. Ce qu'on cuiera en vsant de cicoree, hepaticque; & la purgeant par la casse & rheubarbe.

Les serositez & aquositez n'estans nettoyez par les reins & la vescie, ils regorgent, & infectent le sang, en arriuent tumeurs œdemateuses à la regiõ du foye, douleurs nephritiques, & autres accidens: & lors faut vser de chose aperitiue, cõmesõt les racines de persil, fenouil, percepierre, du vin d'alkekenge. Les amādes, asperges, auellaines, poix ciches y sont vtiles: & s'ils ne sõt incommodez de trop grande chaleur, les semences de genéure, l'hierre, & la therebentine: mais il n'y a point de remede qui ait pareille

efficace au sel de vitriol tiré du colchotar, duquel vsant vne fois le mois avec suc de citron, on se preseruera de toute obstruction tant aux reins qu'à la vescie; y profiteront aussi le sel de pierre d'escreuice, le cristal mineral, & le bois nephretic.

Quoy que le cerueau ait tant de conduits pour vider ses excremens, comme les narines, les oreilles, yeux, sutures du crane, & le palais, si est-ce neantmoins que souuent ils y demeurent, & l'incommodent grandement, & causent l'apoplexie, mal caduc, lethargie, migraine, & autres infirmités qui en procedent iournellement. Aussi à bon droit Hippocrate appelloit le cerueau la racine de toutes nos maladies.

ἡ κεφαλὴ ῥίζα τῶν ἀνθρώπων νοσημάτων. C'est pourquoy il faut

Hippoer.
epist. ad
De metr.

auoir vn soing particulier de se descharger de ses immondices, ce qu'on fera par sternutatoires, masticatoires d'herbes dont les vapeurs fortes attirent les humeurs croupissans en cette partie, comme font la mariolaine, laurier, rosmarin, le stechas, la fauge, le girofle, le piretre, & le petum & l'agarie: Entre les medicamens chimiques l'essence de girofle, l'extraict de safran, & l'huile d'ambre en tres-petite quantité penetrent par tout, & le nettoient. Faudra aussi s'abstenir de toutes viandes vaporeuses, & ce faisant tous les sens, l'ouïe, la veüe, & autres seront bien disposez.

Ceux qui ont accoustumé se purger par les hemorrhoides, où se les prouoqueront si elles s'arrestent, ou vseront de purgatifs

frequents pour suppleer à ce defaut, & principalement par l'aloë, extraicts de senné, d'epithime, fleurs de lapis lazuli, & le mercure bien préparé.

Il seroit trop long de raconter toutes les maladies que cause la suppression des mois aux femmes, lesquels supprimez contre l'ordre de nature, seront sans differer prouoquez par viandes & medicamens aperitifs, ayant esgard à la cause qu'il faut trouuer avec diligence, dont l'obstruction est la plus frequente. En cecy pourtant sera plus seur d'auoir l'aduis du Medecin. L'hysope, les pois ciches, le safran en petite quantité, le poliot, la canelle seront en vſage; & si le regime ne ſuffit, on vſera de baïs d'eau tiede avec herbes odorantes, de parfums, de decoctions de

Gal. de
loc. affe.
dis.

saunier ciclamen , & autres medicamens bien choisis.

Si aussi les mois coulent en trop grande abondance , & par trop de temps, y faudra donner ordre par regime de viure refrigeratif & adstringent , & remedes de même qualité.

Gal. lib.
6 de loc.
affect.

La semence retenue en trop grande quantité cause fièvres, pesanteur de teste , & autres maux ; car estant de substance humide, demeurât vn long tēps elle vient à se putrefier , & cause plusieurs fascheux symptomes, même la mort, cōme il paroist souuent aux ieunes femmes veues qui tombent immobiles & sans parole , par suffocation de matrice causee d'abondance de semence. Mais l'euacuation trop grande cause pareillement beaucoup d'incōmoditez, Pythagore inter-

rogé quand il falloit auoir compagnie des femmes ? respondit, Lors que tu voudras estre plus debile que toy-mesme. Sapho dit que Venus affoiblit les membres, & l'appelle *λοσιμυης*. Hippocrate fait mentiō de plusieurs qui sont morts pour tel excez sur le champ: & on en void trop d'histoires. Nostre vie en est grandement abbregee, dit Marsil Ficcin. Ce que mesme les herbes tesmoignent, lesquelles apres auoir produit leur semence, demeurēt sans verdeur & vigueur, & desechēt aussi tost. Aussi Platon dit qu'lecus Tarentin afin d'estre vigoureux s'abstenoit totalement de ce jeu; cōme aussi Chryson, Astilus, Diopōpe, & autres. Neantmoins tout excez estant vicieux, il y faudra tenir la mediocrité, parce que de ce mal la

Saph. ap.
Ephast.

Hip. poët.
lib. 6. E.
pid.

Plato B.
de legib.

H

Petrar
dialo 69.Gal. art.
medic. 86

Celsus.

playe en est agreable, le poison
sauoureux, le mal delectable, le
supplice joyeux, & la mort tres-
douce (dit Petrarque. L'opinion
de Solon n'est gueres suiue, qui
vouloit qu'on ne fust l'amour que
deux fois le mois. Galien est plus
croyable en cecy, qui dit que le
coit n'est point nuisible quand il
n'est trop frequent, & qu'apres
qu'on se sent plus leger, & qu'on
respire mieux. Celsus dit qu'il
n'est pas inutile lors qu'il ne cau-
se ny langueur, ny douleur. Voi-
cy ses paroles: *Concubitus neque
nimis concupiscendus, neque nimis
pertimescendus est; rarus corpus ex-
citatur, frequens soluit. cum autem
frequens non numero sit, sed natura
ratione atatis & corporis, scire licet
eum non inutilem esse, quem corporis
neque languor, neque dolor sequitur.*
Il dit tresbien qu'il faut distin-

guer selō les forces & l'aage, car
aux ieunes hommes & sanguins
il n'est pas nuisible comme aux
vieillards, aux forts & robustes
comme aux foibles, en hyuer &
au printemps comme aux cha-
leurs de l'esté; car lors il debilitē
les forces: sur tout l'aage medio-
cre y est requis. C'estoit vn grād
vitupere (dit Iule Cesar) de se
marier entre les peuples de la
Germanie avant l'aage de vingt
ans: les Lacedemoniens atten-
doient vingt cinq ans, les Egy-
ptiens trente, comme raconte
Xenophon. Platon ordonne de
se marier à trente ans, & n'y plus
penſer apres trētecinq. Aristote
veut que les filles ayent dix huit
ans, & les hommes trentesix. Les
Atheniens selon les loix de So-
lon attendoyent le trentesixief-
me an, qui neantmoins semble

Cesar de
Gall

Xenophō
in rep.
spart.
Plato de
legib. l. 4.
Arist. 6.
Polit.

Phil. Iud
de mund.
opif.

H ij

172 *Des causes*

vn trop long terme, lequel ne peut estre limité pour la grande diuersité des personnes: & maintenant mesme on marie des enfans, & on force la nature si on y void du profit (comme disoit Sophocle: & est vne des causes pour quoy les hommes ne sont si vigoureux que le temps passé.

Ὅτι τὸ κέρδος παρὰ φύσιν γαμῶσιν.

Ceux qui par vœu, ou autrement s'abstiennēt de Venus, ou qui reçoient des incōmoditez de grande abondance de semēce, choisirōt vn regime de viure refrigeratif, euiteroient toute viande chaude & fort nutritiue, trépereroient leur vin, s'abstiēdrōt d'espicerics, de poulets, de pigeons, qui estoient consacrez à Venus, de passereaux, que les anciens feignoient tirer son chariot, comme il se lit dans Sapho qui se

cognoissoit tresbien en cela:

χαλοι δὲ σε ἄγων
ἀνέες γρηθοι.

Les œufs, febues, bubbes, & roquette ne leur sont propres. Laer. lib. 6.

Les remedes de Crates sont trop dangereux, qui propoisoit pour se deliurer de l'amour, la lógueur du temps, & la faim: & si ainsi (disoit il) tu n'y peux donner ordre, il reste que tu te pendes.

Le temps comode à l'acte, est quād le corps est en estat de mediocrité; car si l'estomach est répli de viandes, la coction en est empeschée: s'il est vuide, le corps se refroidit trop. Hippocrate & Galien preferent l'heure du matin, dautant que la coction estāt faicte il est temps de purger tous les excremens. Oribas. lib. 6. Oribase craint lors l'agitation d'iceux, & le refroidissement, pour la distance

H iij.

Plato in
Timæo.

du dîner, & conseille premièrement de vider les excréments, puis desjeuner legeremēt au parauant; ce qui semble plus conforme à la raison. mais on ne viēt guiere au choix & à l'éléction, & on se gouuerne peu souuent en cet affaire selon la raison. *Pudendorum nature insita vis inbediens atque imperiosa, & quasi animal non exaudiens rationem*, dit Platon.

Finissons, & disons quel v'sage moderé de Venus n'est contraire à la santé aux ieunes personnes, de bonne disposition; il profite manifestemēt aux maladies causées de pituite, resiouit les mélancholiques, tempere la bile, rend le corps plus leger, ouure les pores, & sert à l'expulsion des excréments: cōme aussi estant immodéré, resoult les forces, & debilitte la chaleur naturelle.

Les excrements de la troisieme coction qui se fait en tous les membres, seront dissipez par l'exercice, la friction, & la sueur, si nature ne s'en descharge d'elle-mesme : autrement ils causent demangeaisons, gratelles, & autres incommoditez.

Outre les excrements susdits, il s'engendre souuēt en diueres parties de nostre corps plusieurs choses contre nature, comme pierres dans les reins, à quoy on pouruoirra par choses aperitiues, comme nous auons dict des ventositez, que l'on resouldra par application de medicaments chauds, comme canelle, poiure, aneth, semences de laurier, rue, genéure, & autres semblables: & à l'interieur il n'y a remede plus puissant que l'essence d'anis; Ce

Renod.
in Pharm.
ma cop.

que confirme M. Renoud Me-

H iij

decin de Paris en sa Pharmacopée, qui dit les auoir veu guarir par ce remede, lors que tout autren'auoit rien fait. La fleur de soulfre y est aussi tresexcellente.

Les vermines seront chassées promptement, car ils amènent souuent de facheux accidents, & semblables à plusieurs & diuerses maladies: & par fois on ne se doute point des vers: A aucuns suruiennēt vomissemēs, fièvres, conuulsions, sommeil continuel, & mesme les autres en perdent l'esprit, cōme a tresbien remar-

Gariop.
li. 3. c. 23.

qué Gariopont. On les tuera par le coral, la coralline, la corne de cerf, l'iuoie, & semences ameres, mesme par la rheubarbe, & le sel gemmé en petite quantité.

*Que des passions de l'esprit pro-
cedent plusieurs indispositiōs,
& souuent la mort.*

CHAP. XII.

Celuy qui receut la sagesse
non par le moyen des hom-
mes, mais du seul Toutpuissant,
a tresfagemēt dict, à mon aduis,
que c'est beaucoup plus de vain-
cre & commander à ses passions,
que de surmonter & gouverner
vne grande cité: car plusieurs (cō-
me disoit Seneque) ont debellé
des armées nombreuses, mais ils
ont esté vaincus par leurs affe-
ctiōs desreglées, lesquelles nous
causent veritablement vne bon-
ne partie de nos maladies; si bien
que Democrite auoit raison de
dire que le corps auroit droit

Ioseph. 3.
Antiqu.
Iud. lib.
Salom.
Prou. 16

Senec. li.
3. natur.
quest.

H. v.

Gal. lib. 5
de Hip.
& Plat.

d'appeler l'esprit en iustice, d'autant qu'il tient le gouvernement du corps, & neantmoins luy cause les plus grands desordres. Or telles affections sont definies de Galien, semblablement de Zenon, vehementes émotions de l'esprit contre raison & la nature, desquelles on fait plusieurs sortes: mais nous parlerons seulement des principales, & qui alterent plus nostre santé.

Gal. lib. 5
de morb. caus. & comm. in lib. 5 A. phorism.

La Cholere qui surmonte la Raison, cause vne ebullition de sang vniuerselle, enflamme nos esprits, engendre fièvres aiguës, prouoque l'auortement aux femmes grosses, aux plethoriques fait rompre les veines & arteres, & nous amene mille incommoditez. Aussi voyez les gestes, la couleur, les yeux de ceux qui sont en cholere, entendez leur voix,

Rull. de
Offic.

vous les trouuerez tous autres
qu'eux-mesmes.

Homo extra corpus est suum cum ira-
scitur. Mimū.

Parquoy il s'en faut garder, &
practiquer le remede qu'Athe-
nodore donna à Auguste; Quād
tu seras fasché (luy dit-il) garde
toy bien de rien dire, ou rien fai-
re que tu n'ayes prononcé dou-
cement toutes les lettres de l'al-
phabet. Aussi les sages, si par fois
ils tomboyent en cholere, ils dif-
feroyent à vn autre tēps ce qu'ils
auoyent à faire, ou bien ne se fa-
choyēt pour aucune chose. Ainsi
Caton ne s'ēmeur aucunement
contre Lentule qui luy cracha au
visage en plein Senat. Agato-
cle, Antigone, & autres princes
ne se faisoient que rire de ceux
qui leur disoyent des iniures.
Tresbiē Synesius disoit à l'Emp.

Fulgof. l.
lib. 7.
Glicas in
ana.
Cedren.
in vit.
Aug.
Paul.
Diac. hist.
Rom.

Erasm.
Apoth.

Synes.
instit.
Princ.

H. vj

Ammian
Marcell.
30.

Cromer
lib. 18.

Salom.
Prouerb.
cap. 17.

Arcade: Il n'y a rien plus seant à vn Prince que se dominer soy-mesme, & refrener sur tout la cholere; Car quelle apparence d'auoir la seigneurie de plusieurs peuples, & estre esclaue de ses passions? Cette affection a causé la mort à plusieurs, comme à Nerua & Valentinian Empereurs, à Vvenceflas Roy de Boëme: & Fulgose tesmoigne qu'un Prince de la Mirande poursuiuant vn homme l'espee au poing, & ne le pouuant atteindre, mourut de despit sur le champ.

La ioye est moins nuisible, ains mesme vtile, pourueu qu'elle ne soit immoderée. *Animus gaudens atatem floridam facit.* Elle excite nostre chaleur naturelle, fait sortir les excremens, tient tous les mebres en vigueur: & celui qui est ioyeux est plus heureux que

s'il possédoit de grandes richesses, dit Apollodore:

Οὐ δὲ λέγειν μαζέειν τ' κρήματα
ἔχοντα πλεῖστα δὲ μὴ λυπέμενον.

Apollod.

Mais celle qui est démesurée, fait
vne telle relaxation & fusion de
nos esprits à l'exterieur, que les
parties internes demeurent de-
tituées de forces, & de là aucuns
tombent en syncope: Aussi plu-
sieurs en ont perdu la vie, cōme
on dit de Denys le Tyran, Dia-
goras, Philistion, Sophocle, Phi-
lipides, Zeuxis, Philemon, Chi-
lon Lacedemonien, Chrisippe;
Admetus, & autres.

Gal. lib.
5 de loc.
affect.
Valer. l. 9
Cælius l.
34

Plin. lib.
7.

Pausan.
in Lacon
Aphrod.
in Probl.

Or comme il faut s'esfouïr avec
temperance & mediocrité, faut
bannir totalement la crainte, la-
quelle cause vne contractiō des
esprits, & fait retirer nostre sang
à l'interieur, d'où nos membres
se debilitent, & l'esprit perd sa

conduite. *Terror hominibus mentem, consiliumque eripit, & membra debilitat*, dit Thucydide. Elle peut

Thucyd.

estre tellement violente, que la chaleur naturelle en est suffoquée, & fait d'estranges metamorphoses, comme il arriva à vn

Scaliger

con. Car-
dan. ex-
erc. 312.

ieune homme parent du Duc de Mâtouë, lequel emprisonné pour soupçon de coniuration, veid le

Hippoc.
de dieta

lendemain ses cheveux tout blancs: Mais si on craint sans aucun sujet de crainte, c'est le signe

d'un vray melancholique. *κλαίεισιν ὁδὸς λυπηρὸς*. Car ils craignent ce qui n'est nullemēt à craindre, & redoutent ce qui ne leur peut nuire en aucune façon, comme a

Themist.
lib. 1. de
anim.

bien sceu Themistius. Nos anciens Gaulois n'estoyent de cet humeur, lesquels n'auoient peur ny des tremblemens de terre, ny des ondes de la mer, ny mesme

de la mort, selon le tesmoignage d'Aristote: & Alexādre leur demandant ce qu'ils craignoient le pl^{us} en cemōde: ils respondirēt sousrians qu'ils ne redoutoyent rien sinon que le ciel tombast sur eux.

Arist. lib.
Ethic.

La tristesse fait d'assez semblables effects à la crainte, mais petit à petit mine & desseche le corps comme la tigne ronge le vestement, & le vermisseau le bois: elle enfielle nostre vie, empoisonne nos actions, cause insensiblement plusieurs maladies, & souuent la mort.

Galen. l.
5 de loc.
affect.

Salom.
Prouerb.
c. 25.
Char. de
la Sages.

Αὐτοὶ γὰρ αἰσχροὶ καὶ τρυφεροὶ ὄντες.

Menand.

Ce qu'experimenterent à leurs despens la mere de Darius, Calchas, Æschilus, Diagoras Rhodien, Adrastus, Philetas Coüs, la femme de Pompée, Edoüart III roy d'Angleterre: & Messie en

Q. Curt.
de vit. A-
lexan.
Plin. lib.
7.
A. Gel. l.
3.
Polidor.
lib. 19.
P. Maff.
c. 3. 5.

ses diuerſes leçons aſſeure que deux princes de Caſtille moururent de deſplaiſir le meſme iour qu'ils perdirent vne bataille cōtre les Mores, & ne ſ'en void que trop d'exemples. Or ſi la triſteſſe procedoit d'abondance d'humour melancholic, faudra vſer de regime de viure contraire, & ſe purger par remedes conuenables: & pareillement en faudra faire ſi on eſt ſuiet à cholere par redondance de bile: & ainſi des autres; car ce faiſant on tiendra le corps en mediocrité, & hors d'occaſion de maladies.

Sur tout faut ſ'accouſtumer de bonne heure à deuenir maître de ſoy-meſme, à ne ſe point courroucer ou ſ'attriſter pour choſe aucune; ce qu'eſtant neantmoins difficile, faudra ſe diuertir au pluſtoſt, le tout ſ'adouciſſant avec le temps.

Αὐτὸς δὲ πᾶσι γράφει τὰς χεῖρας.

Diphilus

Il vaut bien mieux (disoit Phocion) coucher sur la dure en tranquillité d'esprit, que dans des lits magnifiques tourmenté de plusieurs perturbations.

Stob. Ser.
e prud.

- tunc omnia iure tenebis

Claud. M.

Cum poteris rex esse tui.

4 de Honor.

Les autres animaux ne regardent que le present, mais l'homme se met en peine pour le present, le futur, & le passé, quoy que ce qui est fait ne puisse plus estre à faire.

Senec. ep.

Ne prateritis malis excrucia cor tuum.

Que enim facta sunt, infecta non possunt esse.

Phocilid.

Cela mesme n'est pas en la puissance des Dieux, dit Lipse. Quant est du present, si tu es heureux, il va bien; si autrement, espere que bien tost tu auras changement:

Lips. de Conit.

Senec. ep.

car les choses humaines ne demeurent iamais long temps en

94.

Vn mesme estat: cōfere tes maux
avec ceux d'autrui, & tu les trou
ueras moindres. Si ta douleur
est violente, elle ne sera point de
durée; si lente, elle ne sera insup
portable. Cōme les extremités
de ioye (dit Petrarque.) sont prin
cipes de douleurs, aussi les dou
leurs extremes sont commence
mens de bien & repos.

Petrar.
1:3, dial.

Pour l'aduenir tout y est in
certain; sinon, à quoy bon crain
dre ce que tu ne peux euitier? faut
donc de pied ferme en attendre
l'euenemēt, comme en vne mer
agitée où on ne dispose point des
vents à son gré. Nous deuōs no
munir de constance, contre l'in
constance & le cours des choses
de ce monde, lequel estant de fi
gure spherique, roule & change
sans cesse: la douceur & l'amer
tume s'entreluiuent: ce qui est

au dessus de la rouë commence à descendre: dez le premier instāt de nostre vie nous courons à la mort, pour laquelle on void tāt de personnes se tourmenter, & mener vne vie miserable, quoy qu'il faille sortir d'un malheur le plustost qu'il est possible: & cete vie a toujours esté estimée toute pleine d'infortunes. Les elements par vne perpetuelle discordie causent vne perpetuelle corruptiō: pour vn iour de beau temps on en a trente pleins d'orages. Le Ciel mesme enuoye icy bas de malheureuses influences. La terre n'est fertile qu'en charbons, en serpens, & herbes venimeuses, si elle produit de l'or & pierres precieuses, c'est raremēt, & s'ils seront enuironnez de grande quantité de pernicieux poisons. L'homme est vn loup à l'hom.

me. En fin de quel costé qu'on se tourne on ne rencontre que calamitez en tete vie, laquelle proprement n'est point vie, ains seulement le chemin d'une qui sera perdurable & eternelle. A ce propos dit fort biẽ le doct̃e Scaliger: *Non est optimum in natura diutissime vivere, sed sapientissime: hominis enim vita non est hac, sed via ad vitam que eterna est, alius animalibus quod adest suum ipsorum est, homini quod adest & propter id quod abest; abest autem quod suum ipsius est.* Encores ce mot de Platon: Tous les hommes (dit il) sont suiets à la mort, & quand il arriueroit à quelqu'un d'estre immortel, il n'en seroit pourtant plus heureux, comme pense le vulgaire.

Scalig.
exercit.
201.

Plat. epi.
7.

Des causes internes des maladies.

CHAPITRE XIII.

Les causes internes des maladies ont siege dans nostre corps, & aucunes viennent de la premiere formation & de nos principes, sçavoir la semence, & le sang, qui sont aucune fois mal disposez. Car outre le combat perpetuel de quatre qualitez contraires, & la consomptiõ de l'humour radical par nostre feu interieur, qui petit à petit nous mine & mene à la mort, la semence du pere & de la mere, & le sang duquel se forme l'enfant vitié de quelque mauuaise qualité, causent maladies hereditaires: car la semence a en soy vn admirable caractere de ceux desquels elle

Gal lib
de sangt.

procede, qui produit & l'intérieure & l'exterieure ressemblance, par laquelle en certaines nations où les femmes estoient communes on assignoit les enfans à leur pere. A Thebes y auoit vne race qui portoit dez le ventre de la mere la figure d'une lance; & qui ne l'auoit, estoit tenu pour illegitime. Or pour euitier telles maladies, il est necessaire que les

Montag
ex Elais

peres & meres fuient tout excez, qu'ils se purgent souuent, euacuant & purifiait leurs humeurs, & qu'ils donnent ordre par remedes conuenables d'extirper la racine de leurs indispositions, afin qu'elles ne se communiquent point aux enfans.

Les autres arriuent apres nostre naissance, & procedent du vice des humeurs, ou des excremens, desquels nous auons ja par-

lé, ou du defaut des esprits qui
venans à manquer soit faute de
nourriture, par obstruction, ou
trop grande euacuatiō, le corps
s'attenue, les forces se dissipent,
& la mort en suruient. Les hu-
meurs pechent en quantité, ou
en qualité: de la masse du sang
surabondante procede la ple-
thore: & s'il est en telle quantité
que les veines soient tendues par
repletion trop grande, elles peu-
uent rompre, ou bien arrive ob-
struction, inflammation, & au-
tres mauvais accidents. Aucunes
fois lescdites veines ne sont trop
pleines, neantmoins la quantité
du sang est plus grande que les
forces ne peuvent porter; & à
l'une & à l'autre sorte la saignée
vous deliure d'une maladie pro-
chaine, laquelle en cet estat on
ne peut euter sans son secours.

Gal de
pleth.

Hippe:
de vict.
rat.

Gale. de
ur per
phleget.
& comm
in libA-
hor.

Si le sang manque, le corps ne peut estre nourry, & la trop grande euacuation fait promptement mourir la personne; ce qui l'a fait estimer par aucuns le siege de l'ame: & par autres l'ame mesme

Purpuream vomit ille animam.

& dans Aristophane: ἡ τὴν ψυχὴν ὀρεῖται: ils succent l'ame, pour dire, le sang.

Aristoph.
in Nul'i.

Si la pituite, & l'une & l'autre bile sont en plus grande quantité qu'il n'est requis, ou s'ils ne gardent leur qualité naturelle, ils produisent la cacochimie, de laquelle s'engendre une infinité de maladies.

G. L. l. l.
de diff.
br.

La Pituite, dont l'abondance est ordinairement plus grande que des autres humeurs, refroidit & humecte excessivement tout le corps, cause tumeurs de longue durée, fièvres quotidiennes,

nes,

nes, amene vn sommeil outre mesure, bouche les conduits en diuerses parties:& si ceux du cerueau & des nerfs, en procede l'apoplexie, mal caduc, & paralysie. Elle engēdre la goutte dans les articles, empesche la coction dans l'estomach, la respiration sur le diaphragme: cause la toux, coliques, & autres maux; & s'engendre en nous par le temperament froid & humide des parties internes, nourriture de qualité semblable, principalement si l'estomach est debile, par l'oisiueté & repos continuel, & si les excrements pituiteux qui se doivent euacuer viennent à estre supprimez.

L'humeur Choleric par sa qualité ignee eschauffe excessiuemēt la personne, produit erisipeles frequents, fièvres tierces, &

Gal. lib.
de atr.
bil.

174 *Des causes*

ardentes, vomissements, cause douleur de teste intollerable, phrenesie, la disenterie, iaunisse, & autres incommoditez. Est produit par chaleur & siccité, soit du foye, ou des causes non naturelles, comme par l'usage de vins forts, d'espiceries, & autres choses de qualité semblable.

La Melancholie cause maladies longues, fièvres quartes, tumeurs scirreuses, chancres, hemorroïdes, & autres dangereuses maladies, & s'engendre par le temperament naturellement froid & sec, ou de la fleur du sang brulée, par regime de viure desséchant, ou terrestre, comme nourriture de chair de beuf, de porc, de poissons d'eau croupissante, fromages, biscuits, legumes, boissons grossieres, come sont vins noirs, & bieres espaisles, la vie solitaire.

& pleine de tristesse, ou soing continuel, vn traual excessif & sans relasche.

C'est pourquoy lors qu'on recognoistra que l'un desdits humeurs s'augmentera outre l'ordinaire, faudra tenir regime de viure cōtraire, mesme l'euacuer par remedes conuenables, selon l'avis de son Medecin, & ne point esuyure l'avis de plusieurs qui se purgent sans distinction, ains prennent tousiours ou casse, sené, ou rheubarbe, & euacuent souuent vn humeur pour l'autre, à leur dommage: car par exemple, celuy à qui est necessaire d'oster la pituite, si par rheubarbe il purge la bile, quoy qu'il soit bien purgé, ce luy semble, si est ce qu'il augmentera la cause de son mal; car les proprietes sont distinctes, & l'humeur cholerique est purgé

196 Des causes

par la casse, mirabolans citrins, scammonée, rhubarbe : la Melancholie par l'epithime, le lapis lazuli, l'ellobore noir, le fenne : la Pituite par le turbith, la colocinte, l'agaric, carthame, mechoacam, jalap, & le mercure : encore la pluspart de ces medicaments sont dangereux en substance, & pour le mieux n'en faut prendre que l'essence, l'extraict, ou infusion. Mais si on se veut purger par precaution, le medicament suyuant est excellent, qui purge vniuersellemēt les humeurs peccantes, sans trêchées, ny degoust, & ne debilité point l'estomach, comme font les medecines communes ; ains vne seule pilule au poids de vingt grains purge suffisamment : & quoy qu'il s'en retrouve quelques descriptions dans les auteurs chimiques, si

est-ce que souuent ils ne font point ce que l'on desire: mais i'ay veul l'effet de ce present extraict plus de mille fois, & ay accommodé les doses selon l'experience que i'en ay trouué.

Prenez eau d'agrimoine, de betoine, d'ozeille, de canelle de chacune six onces, de suc de citron demie liure, & deux dragmes d'esprit de vitriol, & dans vn vaisseau de verre bouché mettez y tremper par l'espace de six iours de cristaux & sel de tartre purifié de chacun deux dragmes, de fenné demy once, de trochisques d'Alhandal & mechoacam de chacun six dragmes, de bonne scammonée vne once & demie, d'epithime, d'aloé & d'agaric de chacun trois dragmes, rheubarbe demy once, d'anis, santal citrin, galanga, angelique,

l iij

de chacū deux dragmes. Le tout en pouldre soit mis en vostre vaisseau comme dessus, & apres l'expression & les feces separees, soit consommé à consistance de miel, à feu fort lent, & le gardez en lieu chaud.

Faut pareillement donner ordre de bonne heure au commencement de quelque intemperie, comme si l'on sent des chaleurs continuelles & extraordinaires, qui peuuent estre causees par mouuement trop violēt, adstriction, chaleur exterieure, comme à ceux qui trauaillent continuellement aux fourneaux, par putrefaction & nourriture de qualité chaude, l'on tiendra vne methode de viure de qualité contraire, sçauoir par vn air rafraischissant, viandes & boisson de semblable temperature, par le

repos du corps & de l'esprit, & autres choses non naturelles qui peuuent temperer leides chaleurs : & sera necessaire se gouverner de mesme aux autres intemperies par voye opposite, cōme à la froide qui s'engēdre par l'air excessiuemēt froid, & nourriture de mesme qualité, ou trop grande quantité d'icelle, faute d'exercice, ou bien par vn travail immodéré, par adstriction des pores & conduits, ou trop grande relaxation d'iceux ; faudra, la cause trouuee, l'euitier, & vsier de choses de qualité contraire. Faut auoir pareille raison de l'intempérie sèche & humide, & autres composées.

Gal. de
sanit. ru

Il resteroit à parler des causes des maladies organiques. Parquoy si les parties n'ont point eu r conformation, nōbre, grandeur, ou situation requise, & ne-

L iiii,

cessaire de considerer si tels vices procedent de naissance (car lors difficilement y peut on remedier; ou bien de coup, cheute, & autres causes externes, dont la diuersité est grande) Lesdites parties peuvent estre separées & rompues par violéce exterieure, come de coups d'espée, ou chose semblable; ou interieure, par ventositez, humeurs acres; repletion, cholere, mouuement immodéré, toux violentes, & autres causes qui seroyent trop longues à racôter: & aussi en telles occurrences faut auoir recours au Medecin, car chacun ne peut auoir cette connoissance. Or maintenant il sera bon, ce me semble, de deduire briefuement les causes principales des indispositions qui arriuent aux principaux membres de nostre corps, commençans par l'estomach.

Des causes principales des maladies de chaque partie du corps.

CHAPITRE XIV.

Les Egyptiens avant qu'embau-
mer le corps de quelque
Seigneur, auoyent de coustume
de separer l'estomach, & le met-
tre en vne boette à part, puis
tournans le corps vers le Soleil,
faisoyent cette priere : O Soleil
seigneur de tout le monde, &
vous autres dieux qui donnez la
vie aux mortels, receuez moy, &
me mettez au nombre de ceux
qui habitent les cieux. Certes
i'ay toute ma vie adoré les dieux
de mes ancestres, i'ay tousiours
honoré pere & mere, n'ay tué
personne, & n'ay iamais fauslé

I v

ma foy, ou fait quelque acte infame; & si i'ay peché, celuy cy en est la cause (en montrant l'estomach) & aussi tost le iettoient dans le fleuve. Par là, ce me semble, ils vouloyent enseigner que la plus grande partie des maladies du corps, & des vices de l'esprit prennēt de luy leur origine, car aussi auoyent ils accoustumé tous les mois se prouoquer le vomissement; ce que faisans ils pensoient se preseruer de toute maladie. Plinē dit que c'est la pire partie de l'homme, & qui nous tourmente plusieurs fois le iour cōme vn creancier. Neantmoins si on confidere de plus pres, on trouuera qu'il est necessaire, & que tout le reste du corps depēd de luy. Aussi Theodore Priscian:

Plin. lib.
26. hist.

Theod.
Priscian.
lib. 2. c.
22

Stomachus origo est vel occasio facilis vitiorum, quod omnium membrorum

sortitus sit dominium. C'est pourquoy quiconque veut conseruer la santé, doit auant toute chose auoir soinde cette partie, & euitier tout ce qui luy peut nuire.

Les aliments luy font tort ou en quantité, ou en qualité; car l'excès empesche la facile coctiō, & soit du boire ou du manger, le contraint à s'estendre & s'elargir tellement qu'il a de la peine à se ramasser en soy mesme: ses fibres se rompent, & ainsi est debilité. Aussi Auicenne commande que pour euitier les maladies, on se leue de table avec son appetit: ce qui semble contraire à Galien, qui dit qu'un estomach bien temperé ne desire point plus de viande qu'il ne peut aisement cuire: mais peut estre qu'Auicenne entend des gourmands, ou de ceux qui ont l'estomach froid

Rond. de
imbecil.
stom.

Auicenn.
tex. prim.
doct. 2. 7a.

Les choses excessiuelement chaudes dissoluent & debilitent cette partie: & ce qui est trop froid luy est ennemy cōme à toute autre partie nerueuse, soit qu'il soit actuellement tel, comme l'eau de glace ou de neige; ou par temperament, comme courges, concombres, & semblables fruiçts.

Les viandes grasses ou huileuses le relaschent, & luy sont fort nuisibles. Faut aussi bien macher la viande, & la choisir de facile coction, car en agissant il patit: & apres le repas est vtile de faire descendre la nourriture par quelque legere promenade au fonds d'iceluy, où la chaleur est plus grande par la proximité du foye & de la ratte. Il est aussi necessaire que toutes les parties voisines fassent leur deuoir, que le ventre soit libre mediocrement; car les

grands flux le debilitent infiniment, & aussi le travail immodéré, les chaleurs trop grâdes (d'où vient que l'on a meilleur appetit l'hyuer que l'esté) les veilles & venus trop fréquents.

Les humeurs aussi descheuz de leur nature, & les excremens, soit qu'ils soient là engendrez, ou qui procedent des autres parties, cōme du cerueau par le catharre, luy causent beaucoup de maladies, cōme intemperie, tumeurs, & autres indispositions, car la pituite le refroidit, empesche l'appetit & la coction, engendre des ventositéz, & sur tout cause cruditez, qui ameinent obstructions au mesentere, & empeschent que le sang n'aye les qualitez requises. Si tel humeur est en quantité grande, on sent vne pesanteur, & vient beaucoup de salive

Mich.
uanat.
cap. de
stom.

en la bouche: L'humeur cholérique au contraire cause vne secheresse & amertume à la lāgue, douleur poignante, vomissemēs, sanglots, & la maladie nommee Cholere. Lors donc que l'on verra quelque intemperie, faudra tenir regime de viure contraire, ou purger les humeurs & excrements surabondants, autrement le mal ne manquera point de croistre: Les viandes adstringentes le confortent; & si la cause qui l'incōmode est de qualité chaude, luy profiteront le cotignac, les gadres, le verius, le suc de citron, l'espine vinette, les grenades, & principalement le sel de coral, qui le fortifie merueilleusement: S'il est incommodé de froideur, lon le preseruera avec la canelle, poiure, musquade, mirabolans, & zingembre confits, par

le vin de menthe, & sur toutes choses par la racine nommée galaga distillée avec vin généreux, & tels medicamens le fortifieront s'il est débile soit par nature, ou par accident; car sa débilité est cause de plusieurs maladies.

Fauent.
de med.
morb.

Après que la meilleure partie des viandes a esté reduite en chyle par l'estomach, c'est à dire en vn suc blanc de consistance de cressme, & qu'il est porté au foye par les veines mesarraiques, pour convertir en sang, qui representent les quatre elements, il en separe ce qui est impropre à nourrir les parties en diuers endroits, ce qui est de nature ignée est déchargé par vn canal dans les intestins & la vesicule du fiel, ce qui est aqueux se purge par les reins, & la plus terrestre portion dans la ratte, soit lors de la

Gal. lib.
de atr.
bil.
Bauhing
Varalius
Vlmus
lib. de
lienc.

confection du sang, selon l'opinion des anciens, ou apres le chile fait selon les autres, lors le foye donne la perfection requise au sang, & moyennant les veines comme par des canaux, en arrose & nourrit tout le corps. C'est pourquoy il est necessaire que lesdites parties facent bien leur debuoir, autrement le foye est incommodé, dont arriuent diuerfes maladies: Car si la bile, qui se doit euacuer, demeure, il en suruient la jaunisse, suppression des excrements contenus aux intestins, coliques bilieuses, eresipelas au foye, & autres maladies. Si les reins patissent, aussi fait le foye: car si quelque humeur cras, grumeau de sang, ou sable bouche les conduits de l'vrine, les eaux regorgent, le sang en est infecté, turniennent dou-

leurs nephritiques , & inflammation, ou autre intemperie, laquelle se communique aisemēt de l'une à l'autre partie. De mesme en est il de la Ratte, à laquelle'il survient obstruction, causée souvent par nourriture de crasse substance ; comme de legumes, fromage, choux, trippes, poissons d'eau croupissante, & autres aliments terrestres ; ou si par ventositez, ou apres quelque maladie longue elle est indisposée, le foye s'en trouue mal aussi tost.

Il faut aussi avant toute chose recognoistre la temperature de son foye, & tenir regime de viure comme il a esté déclaré ; car il reçoit dommage des aliments de mauvais suc, ou intemperez, soit excessiuement froids, ou chauds, qui à la longue causent

vne semblable intemperie, d'où procedent diuerſes maladies, par les humeurs cacochimes qu'ils engendrent, & qui ſe recognoiſſent par les deiections & vrines bilieufes, pituiteufes, ou autres; par les viandes de craſſe & viſqueuſe ſubſtance, qui produiſe obſtruction, laquelle fait ſentir vne grande peſanteur à l'hypo-chondre droict. La trop grande abondance de ſang luy nuit auſſi beaucoup: & la ſuppreſſion d'humours corrompus qui ont accouſtumé de ſe purger comme par les hemorrhoïdes & vlceres: Le travail apres le repas, ou trop immodéré, toute vacuation grande de ſang ou d'eſprits le debilité pareillement, & de là vne fontaine de maladies.

Il eſt donc neceſſaire de prendre garde à tout ce que deſſus,

& tenir cette partie en vigueur par bons aliments & mediocrement adstringents. On tient les raisins secs luy estre tres-vtiles, les foyes des oiseaux, la cichorée, les asperges, & toute bonne nourriture.

Trallian.
lib

Il est fortifié par les santaux, nettoyé de la bile par la rheubarbe, & entre tous les medicamens le conserue l'usage moderé des cristaux de tartre pris par intervalles, medicamēt de bon goust & incogneu aux anciens.

A la Ratte profitent le vin blāc trempé, le cidre, les capres, les tēdrons de houbelon, les fleurs de genest, l'anis, le ceterac, & autres.

Les Reins seront preseruez par l'usage des choses aperitives, cōme racines de persil, vin d'alkegege, les amandes, auellaines, poix ciches, citrons, par con-

serue d'eringes , ou fleurs de mauues:& s'ils ne sont point incommodez de trop grande chaleur, par les semences de genéure, l'hierre, fenouil, qu'on pourra prendre separement, ou meslez avec casse, therebentine, & pour le mieux, quelques medicamens froids: Mais sur tous, il n'y en a point qui ait plus d'efficace que le sel de vitriol tiré du Colchotat, & le sel d'argentine, desquels en v'sant vne fois le mois le poids d'un escu ou enuiron, on sera exempt de sable & obstructions tât aux reins qu'à la vescie, n'oublant point l'exercice fait avec les conditions requises.

Les Testicules (qu'à bon droit Galien a mis entre les parties principales, parce qu'ils seruent pour la conseruatiō de l'espece) eschauffent tout le corps, le ren-

dant plus vigoureux, & sont rarement malades ; mais la matrice aux femmes est sujette à beaucoup de maladies, & Democrite l'estimoit estre seule cause de toutes les indispositions qui leur arriuent ; si les parties proches d'elle sont incōmodées de quelque mal, elles se dechargēt ordinairement en ce lieu par la purgation du sang menstruel, lequel estant grossier y cause souvent obstruction, d'où procedent plusieurs maux : s'il est trop fluide ou acre, il fait durer vn lōg tēps telle vacuation, debilitē les forces, & relache la matrice. La sē-mence doit estre pareillement euacuée par intervalles, ou autrement, se putrefiant acquiert qualité de venin, & cause suffocatiōs, à aucunes conuulsions, & met les autres en fureur & ma-

Democr.
Epist. ad

Gal. com
me in li.
epid.

nie, cause la iaunisse & les paffes couleurs. Le remede est au mariage, & à l'euacuation de l'humeur retenu.

Or d'autant que la principale fonction de cette partie est la cõception, & de porter l'enfant au terme naturel, il est vtile que les femmes soient purgees auãt leur grossesse, car s'il leur arriue quelque maladie, & la mere & l'enfant seront en danger, faut durãt icelle qu'elles s'abstiennent de toutes passions d'esprit violẽtes, principalement de cholere & tristesse: le ieune, la perte de sãg, les mauuaises odeurs, la danle, le froid, & tout effort leur est cõtraire, & la trop grande abondãce de sang sera diminuee à myterme par la saignee. On tiẽt quo le iaspe, la pierre d'aigle, & l'aimant portez aux parties supe-

rieures empeschent l'aúorremēt,
& s'ils n'y profitent tousiours ils
ne nuisent de rien.

Le mesentere & intestins sont
comme la sētine de tout le corps,
& reçoient grād nombre d'im-
mondices, & humeurs corrom-
pus, qui seiournans principale-
ment au mesentere causent vn
grand nombre de diuerſes mala-
dies, & ordinairement l'obstru-
ction, cōme a le premier remar-
qué Fernel: pour lesquelles eui-
ter, il est necessaire d'auoir ſoin
que le ventre soit continuelle-
ment bien libre, afin que telles
superfluitez descendēt: faut que
la nourriture soit de bon^e ſuc,
s'abſtenir de viandes venteu-
ſes, & fruiçts cruds, qui cau-
ſent la colique: de legumes,
anguilles, fromages, pain ſans le-
uain, qui faiſants vn ſang terre-

Fernel 3
lib. 7.
Pathol. 3

stre, amènēt les hemorrhoïdes. La pituite y cause souvent obstruction, la bile inflammation & dysenteries. Ce qu'on cuitera se purgeant par interuale par vn exercice moderé, & fuyant les excez de bouche.

Le cœur principe de vie, qui fournit & distribue par les arteres vn sang subtil accompagné d'un esprit qui eschauffe & donne vigueur à toutes les parties du corps, ne peut rien endurer qui luy soit contraire, & tombe aisement en palpitation, syncope, ou fièvre si quelque vapeur maligne luy est portée, soit extérieure, ou intérieure, par inflammation, par l'air trop chaud, plethore, & exhalaisons d'humeurs corrompus, & patit aisement si l'estomach ou autres parties endurent, la fièvre y a son siege, soit

soit que les esprits soyent enflâ-
mez, les humeurs putrefiés, ou
en quantité trop grande, ou mes-
me les parties solides affectées,
mesme s'il est oppressé par trop
de sang, ou des humiditez du
pericarde, ou flatuositez y cōte-
nues: Faut euitier tout ce qui es-
chauffe par excez, comme l'exer-
cice violent, les viandes & boif-
sons de qualité chaude. Luy nui-
sent aussi les veilles continuelles,
la tristesse, la retention des ex-
crements, la cholere, route eua-
cuation grāde & qui surpasse les
forces de la nature.

Il sera preserué par l'or bien
preparé, les perles, les hyacin-
thes & saphirs, ambre gris, coral,
lebol fin, besoart, corne de cerf,
& le camphre. Entre les herbes
la buglose, trefle acereux, la car-
diacque lisimachie, à fleur jaune,

K

Paracels.
comm. in
lib. de
gradib.

melisse, de laquelle Paracelse adit
que la terre n'auoit point de meil
leure herbe pour le cœur. L'escor
ce & la semence de limōs, de cher
mes, de chardon benist, & autres.

Aux poulmons causent mala
dies l'air excessiuelement froid, ou
grandement intemperé, les viā
des acres, vaporeuses, & de mau
uais suc, les cauës de nege, les
boissons aigres ou en quantité
trop grande, d'où plusieurs va
peurs esleuées au cerueau conge
lées en eau distillent sur iceux:
les courses violentes, la grande
repletion de sang, bilieux, ou au
tre, efforts qui peuuent rompre
quelques vaisseaux qui sont fort
gros en cette partie, & le sang s'y
corrompre, & y causer vlcere &
putrefaction. Les catharrhes soit
de pituite salée, humeurs vis
queux, ou acres & mordicans,

beaucoup de serositez retenues, sanie par abícez des parties voisines, tubercules, ventositez, mauuaise disposition d'iceux soit naturelle, soit par intemperie causée de regime de viure non conuenable.

Lesquelles choses nuisent pareillement au diaphragme, & à la pleure siege de la pleuresie, qui est vne membrane que la Nature prouide a mis & estendu sur les costes, de peur que leur dureté n'offençast les poulmons; qui sont mols, & en continuel mouuement.

Ausdites parties pectorales profitent les choses douces & temperées, le lait, sucre, miel, beurre, figues, raisins, amandes, pignons. Entre les herbes, l'hyssope, les capillaires, marrube, iris, l'herbe au chat, celle qu'on nomme

K ij

Doden.
in Histor
lant.

me Pié de chat ; car pour celle qu'on appelle Rosée du soleil, de laquelle aucuns font estime, elle est corrosiue, & partant nuisible, cōme a remarqué Dodonee. La therebentine, la manne, & la casse les nettoient, les fleurs de benioin leur est vn souuerain preseruatif.

On depeint Hippocrate ayat vn chapeau sur la teste, pour mōstrer qu'il est necessaire d'auoir vn soin particulier de cette partie, comme la plus excellente de tout le corps, qui donne mouuement & sentiment aux autres membres, le throsne de l'ame, partie qui est gouuernante des autres ; & totalement diuine, si

Plato in
Timæo.

on en estoit Platō κεφαλὴ θρόνου τοῦ σώματος ἐν ἡμῖν πάντων δεσπότης.

Aussi sa place demonstre sa dignité, ayant esté posée par la Na-

ture au lieu le plus éminent, auquel le cerueau est comme dans vne forteresse. *Cerebrum Deus opifex collocavit, quasi in munitissima arce ut minus esset iniuriis obnoxium.*

N'en desplaise à Aristote, qui attribuant toute la principauté au seul cœur, croit que le cerueau soit simplement la mouëlle du crane, & faiët seulemēt pour rafraeschir le cœur, duquel il fait proceder le mouuement.

Or cette excellence ne l'empesche d'estre sujet à beaucoup de maladies, & plus que toutes les autres parties; car il compatit aisement si quelque endroit est indisposé, par le moyen des nerfs que le cerueau distribue par toutz, comme aussi si le foye est grandement chaud, & l'estomach froid, il se trouuera d'ordinaire chargé. Luy nuisent aussi princi-

K. iij

Reald.
Columb.
de re A-
nat.

Arist. lib.
de pro-
gref. an-
mal.
de pa-
animal.
& lib. de
respit.

pablement l'air excessiue-
ment froid, ou autrement intemperé,
les vents violents, vapeurs cor-
rôpues soit de charongnes, eaux
croupissantes, ou d'autre cause
exterieure, ou interieure, par re-
pletion de viande & potions
vaporeuses, comme par l'excez
du vin, ou autre boisson qui en-
yure, par vsage frequent de le-
gumes, & autres viandes flatu-
lètes. Les odeurs desaggreables,
ou trop fortes, les rayons du so-
leil, & principalement de la lune
luy font grand tort. Des excre-
ments retenus nous en auons ja
parlé: les veilles immoderées,
ou le sommeil trop long le me-
nent à de cōtraires extremités;
L'estude continuel, la tristesse &
melancholie, l'amour, la chole-
re, & autres passions de durée
luy causent diuerses indisposi-

tiōs. Les humeurs cras, visqueux qui bouchent ses conduits, ou acres & bruslans, causans intemperie, putrefaction, ou abscez: La repletiō trop grande de sang, ou quelque immoderee euacuation.

Toutes ces choses nuisent aussi aux sens, comme à l'ouïe & à la veüe, que nous devons cōserver si chèrement. Elegāment Quintilian : *Totius corporis debilitas est oculos perdidisse, & si diligēter actus intuearis humanos, ministeria luminum sumus*; Si biē qu'on ne sçau- roit trop prendre de soin à les preseruer, en euitant ce qui est contraire, le tenant net de ses excremens: & si la nature māquoit, l'aidant par masticatoires, ster- nutatoires, errhines, frictions des espaules, le deschargeant de che- ueux, & autres choses inutiles, &

Quintil. 2.
de clau.

Pet. Me
renda.

K iij

le fortifiant par remedes exterieurs, cōme coëffes de pouldres cephaliques, bonnes odeurs, & vñctions conuenables: Ou interieurs, comme sont la betoine, sauge, piuoine, lauãde, spic nard, laurier, rosmatin, girofle, thim, iris, euphrase, le musc, benioin, bois d'aloës, mariolaine, primevere, & autres, desquels faut vser ayant esgard à la temperature.

Les Chimistes louët la teinture d'argent preparée sãs corrosifs.

Sommaire moyen de se preseruer de maladies.

CHAPIT. DERNIER.

VOYLA les causes externes & internes des maladies suffisamment declarées, ausquelles si on prend bien garde, & qu'on observe les circonstances manifestees, on euitera sans doubte

plusieurs maladies, & la vie sera de duree. Or pour jouir de ce biẽ, faut sçauoir en trois mots qu'il est necessaire (cõme il a esté dict) de choisir vn bon air, ou le rendre tel par artifice, euitant & corrigeant celuy qui est excessiue-ment intemperé, impur, ou corrompu. Faut tous les iours se le-uer d'assez bon matin, car le trop sõmeil lõg appellâtir nos corps & hebete nos sēs, comme le mode- ré nous entretient en santé

ὕπνος πέφυκε σώματος σωτηρία.

Et se leuant ne faut oublier à fai- re hommage à celuy de qui pro- cedent tous nos biens, implorer son aide, & luy consacrer toutes nos actions: Car c'est le vray feu adoré par les Perses viuisant & purifiant toutes choses, qui seul peut consumer les impuretez ed l'ame & du corps: C'est ce

Salom.c.
ro, Prou.

Chefne adoré de nos Druides, à l'ombrage duquel se dissipent tous nos maux: C'est luy qui dispose de nos iours à son bon plaisir: *Timor Domini apponet dies, & anni impiorum breniabuntur.* Puis apres on aura soin de son corps, le deschargeant de ses excremens principalement en la teste, tant par friction, que la nettoyant par tous les conduits que ce grand Ouvrier a formé pour purger le Cerueau; mesme est tresbon de mascher quelque chose propre à attirer les humiditez superflues, comme sauge, pirethre, macis, girofle, escorce de citron sec, & semblables. Il est aussi vrile de faire vne mediocre frictiō à tous les membres, sans oublier de descharger le ventre & la vescie. Apres faudra prendre vn peu de quelque eau imperiale pour for-

tifier les parties nobles. Ce qui se
pratique mesme aux Indes, où
les riches prennent tous les iours
ou bien souuēt du Besoard, croy-
ans & ayans experimenté qu'ils
en sont moins maladifs, & leur
vie plus longue. Car c'est vne o-
piniō receuë de tout temps qu'il
y a certaines choses qui nous pre-
seruent: Ainsi ce vieillard inter-
rogé d'Auguste comme il auoit
tant vescu; respondit, Par l'vsa-
ge du miel au dedans, & de l'hui-
le au dehors; Mesme Athenée af-
seure que les habitans de Corin-
the vivent longuement, parce
que leur nourriture ordinaire est
vn miel fort exquis. Plutarque
estime ces trois choses necessai-
res pour se preseruer des mala-
dies, la sobriété, l'exercice, &
l'abstinence de Venus. Hippo-
crate se contente des deux pre-

A Cost
de aro-
mat.
Garcias
ab Hort.
Petrus de
Olima.

Nic. Mo-
nard. de
simpl.
med.

Athen. l.
2. Dipno-
soph.

Plutarch.
de valetu

Hippocr.
lib. 6. e-
pid.

K v

Galen.
lib. de
sanit.

mieres, ἀσκησις ὑγίης ἀπορίη τρο-
φῆς ἀσκήνη πόνων. Galien reduit le
tout à deux poincts, sçauoir de
reparer ce qui se consomme, &
bien vuidier les excrements: &
conseille qu'on soit purgé & fai-
gné vne ou deux fois l'année a-
uec remedes cōuenables, à quoy
ne faut iamais manquer, voire
faut se purger plus souuent s'il est
de besoin par medicamens doux
& benigns, & tenant bon regime
de viure, prendre iournellement
à jeun quelque eau comme des-
sus. Aucuns vsent d'eau de vie,
ou d'esprit de vin, mais ils ont
trop de chaleur: les autres pren-
nent de l'hydromel, qui n'est pas
nuisible, pourueu qu'il soit bien
fait. Gesner certifie que Gallus
Medecin de Charle le Quint pas-
sa la centiesme année de son aa-
ge exempt de maladies par le

Vvecher
in Pha-
macop.

moyen de l'eau suyuante.

Prenez cubebes, galanga, canel-
le, noix muscade, girofle, gingé-
bre parties égales, de sauge, ra-
naisie ou ambrosia quatre fois
autant, d'esprit de vin circulé
poids égal aux choses susdites, &
distilez le tout.

Plusieurs autres Medecins ont
faict des compositiōs à cet effect
trop longues à raconter.

Arnald.
de Villa-
nova.
Vistadi.

L'Histoire de la Chine nous
apprend que la pluspart du peu-
ple dudit païs recherche, & croit
y auoir vn remede pour prolon-
ger la vie, mesme capable de ren-
dre l'homme immortel: Et ceux
qui ont escrit de la pierre phyfi-
cale luy attribuent la mesme ver-
tu, & assurent que par son vsa-
ge Artephius prolongea sa vie
iusques à mille ans; ce qu'il faut
tenir pour fable: aussi bien que:

Campes.
Quercet-
chesan.

les contes ridicules que fait Paracelse au traité De la vie longue: Mais il n'y a point de doute que l'on peut faire quelques compositions tresvtilles pour empêcher la putrefaction, & conforter les principales parties de nostre corps, comme fait asseurement l'eau qui ensuit, qui preserve de tout air corrompu, fortifie le cœur & le cerueau, conforte l'estomach, consomme les humiditez superflues & cruditez d'où procedent tant de maladies, oste toute matiere de putrefaction, & entretient vn corps en vigueur & santé si on en prend tous les matins deux cueillerées, plus ou moins, selon la temperature particuliere d'un chacun.

Prenez racines d'asclepias & scorzonere de chacune huit onces, de gentiane & valeriane de

montagne de chacune six onces,
d'angelique vne liure, d'herbes
demy seches de scordium, hypericum, sauge, melisse, absinthe
Romain, Rosmarin, Petum, de
chaque trois poignées, semence
de geneure quatre onces, semence
d'ozeille, de citron, chermes,
chardon benist, anis de chaque
demy liure, guy de chelne rapé
vne liure, escorce de citron quatre
onces, le tout haché menu
herbes & racines prises en leur
vigueur, soient mises tremper en
vaisseau de verre bien bouché, en
lieu moderement chaud, avec
vingt liures de bon vin blanc,
trois liures d'eau rose & autant
de suc de citron, deux liures de
suc de grenades aigres, & quatre
liures de bon miel : puis ayant
trempé six iours, distillerez au
Bain en vn alembic de verre avec

vn recipient bien lutté, afin que rien n'expire; & en ayant tiré enuiron les trois parts vous cesserez la distillation, & en icelle eau mettez infuser par trois iours comme dessus santal citrin, bois de roses, dictam de chacun quatre onces, canelle, girofle, galanga de chacun six onces, de bois d'aloës demi liure, & aurât d'ambre bien puluerisé, de fleurs de violes & cichorée sauuage de chaque trois onces, de saffran vn quart d'once, & distillez iusques à siccité: puis calcinez le reste desdites distillations, & en tirez le sel à la commune façõ qu'adioufferez en l'eau, avec deux dragmes de bon ambre gris, & demy drachme de musc oriental & vne once d'esprit de tartre.

Ainsi vous aurez vne eau de tresgrandë efficace tant pour la

preservation, que la cure de plusieurs maladies.

Vne demy heute apres sera bõ de faire vn leger desieuner cõme d'vn petit morceau de pain, ou d'vn œuf fraiz, & vn demy verre de vin, trempé, ou non, selon sa force, & le temperament de la personne; car ce peu de chose n'empesche l'exercice qui se doit faire apres, avec les conditions declarées. La nourriture sera de bonnes viandes faciles à digerer, conuenables à l'humeur predominant au corps : & on s'empeschera totalement de cholere, tristesse, & autres vehementes passions de l'esprit, & de toute euacuation immoderée.

Voila le chemin asseuré pour se preserver des maladies, & de jouir d'vne parfaicte santé, laquelle est vn bien que lon ne

234 Des causes
sçauroit assez estimer.

In Sent. Grac. *Ὅτι ἐστὶν ὑγιαίνουσα καὶ δὲν ἐν βίῳ.*

Car il n'y a rien que l'on prise
tant, ou que l'on doive tant pri-
ser, que la vie.

Conflit. in nro. *Nihil maioris est apud homines pre-
ty, quam vita: & sans la santé ce*

n'est point vne vie, mais vne
mort, & vñ enfer: Et vne entiere
santé vaut mieux que toutes les
richesses du monde.

Horat. epi li. 1. *Si ventri bene, si lateri est, pedibus-
que tuis, nil*

*Diuitie poterunt regales addere ma-
ius.*

F I N

Faultes survenues à l'impression.

Page 14. ligne dern. si on considere les.
Pag. 24. lig. dern. & telles cause: tout
Pag. 53. lig. 7. deliura l'Attique.
lig. 19. Acron fit.
Page 58. lig. 15. la perte de.
En la page 61. faut oster la ligne 10. greque,
& l'interer en la page 79. lig. 20. apres [de
gland.
Pag. 83. lig. 15. chassent.
Pag. 174. ligne 16. ou du sang brulé
Page 199. ligne dern. requise, est ne.

